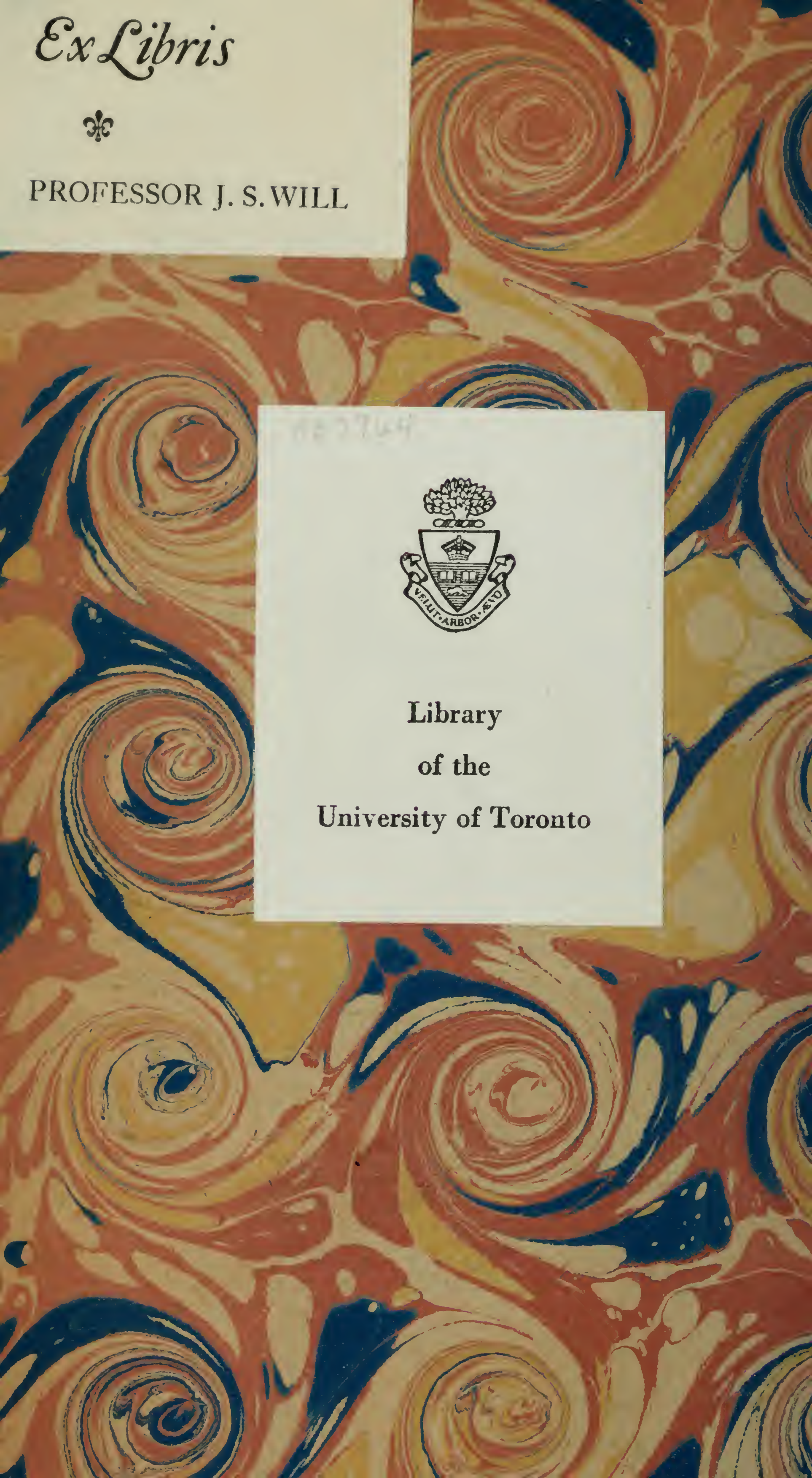




Ex Libris
PROFESSOR J. S. WILL
VELUT·ARBOR·ÆVO
Library
of the
University of Toronto



L'AME AMANTE
DE SON DIEU,
REPRÉSENTÉE DANS LES

EMBLEMES

DE HERMANNUS HUGO,
ET DANS CEUX

D'OTHON VÆNIUS
SUR L'AMOUR DIVIN.

Avec des Figures nouvelles, accompagnées de Vers qui en font l'application aux dispositions les plus essentielles de la Vie intérieure.

PAR MADAME

J. M. B. DE LA MOTHE-GUYON.

Nouvelle Édition, considérablement augmentée.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

PRÉFACE

SUR CETTE

NOUVELLE ÉDITION

DES EMBLÊMES,

DU PERE HUGO ET DE VÆNIUS.

SOMMAIRE.

1--4. *L'usage des choses extérieures, visibles, & emblêmatiques pour s'élever par elles aux choses invisibles & intérieures, est d'institution divine, est facile, agréable & proportionné à la capacité de tous. Plusieurs exemples de son utilité.* 5--7. Les emblêmes *qui vont à agir sur le cœur, sont préférables à ceux qui ne réveillent que l'esprit, la voie du cœur étant beaucoup meilleure que celle de la spéculation, selon la parole de Dieu même.* 8, 9. *Quelques particularités du* P. Hugo & de Vænius, *leur sujet, & diverses de leurs éditions précédentes.* 10--12. *Touchant cette nouvelle édition, les vers nouveaux qui y sont insérés, & leur caractere, qui est celui du* pur Amour de Dieu. *Excellence de cette voie de l'Amour, recommandable par plusieurs exemples de l'Ecriture & de ces derniers siecles.* 13. *Dispositions requises pour bien profiter de ce Livre.*

1. QUOIQUE Dieu soit pur esprit, que la principale partie de l'homme soit aussi esprit, &

que l'essentiel du culte divin, l'adoration que Dieu demande de nous, doive se faire dans l'esprit & dans l'intérieur, ainsi que l'assure (*a*) Jésus-Christ même; néanmoins, comme les hommes, depuis le péché, sont devenus tout extérieurs, & qu'étant tombés sur le sensible & sur le visible, ils ont oublié l'invisible & le spirituel; il a plu à Dieu pour les relever de cette chûte, de condescendre à leur disposition grossiere, jusqu'au point de se servir des mêmes choses visibles & sensibles, comme de moyens à les ramener aux choses divines & intérieures pour lesquelles ils ont été créés. Tout ce que nos yeux découvrent dans les ouvrages de la Création, peut être employé à cet usage salutaire, selon l'intention de Dieu-même & cette assertion de S. Paul: (*b*) *Que les choses invisibles de Dieu, sa puissance & sa divine bonté, se voient comme dépeintes à nos yeux, quand on considere ses ouvrages;* & que si nous n'en tirons sujet de le louer & de le glorifier, c'est nous rendre coupables d'une négligence criminelle & *inexcusable.* La plus grande partie des choses que prescrit la loi de Moyse touchant le culte Judaïque, n'est proprement qu'un usage de diverses choses extérieures & visibles, établi de Dieu pour marquer les invisibles & les intérieures. Combien de fois Jésus-Christ & ses Saints Apôtres ne se sont-ils point servis d'emblêmes & de similitudes tirées des choses naturelles, des artificielles, des civiles mêmes & de ce qui se pratique en matiere de gouvernement, de guerre, de paix, de contracts, d'amitié, d'amour conjugal, &c. pour de là élever nos esprits & nos cœurs à la

[*a*] Jean 4. v. 24. [*b*] Rom. 1. v. 20.

confidération & à l'amour des chofes de l'efprit, du ciel & de l'éternité ? Les exemples s'en préfentent en foule dans la Ste. Ecriture.

2. Cette méthode de ramener aux chofes fpirituelles, nos efprits tombés fur le fenfible & le matériel, nous venant donc de la bonté de Dieu & de la condefcendance de fa fageffe envers notre foibleffe, il n'y a point de doute qu'elle ne nous doive être auffi recommandable par fon utilité falutaire, que facile, agréable & proportionnée à la capacité de toutes fortes de perfonnes.

3. Et en effet, il n'y a pas jufqu'aux enfans à qui on ne puiffe infinuer avec fruit, avec plaifir, & même par maniere de divertiffement, des penfées pieufes touchant Dieu & touchant leur devoir envers lui, en leur mettant devant les yeux quelques figures ou repréfentations de plufieurs chofes communes, vers quoi leur cœur & leur efprit ont naturellement du penchant; d'où il eft aifé de leur inculquer comment ils doivent tourner ce même penchant vers Dieu, le Créateur de toutes chofes, & en particulier leur Créateur & auffi leur Rédempteur.

Pour les adultes, combien ne s'en eft-il pas trouvé à qui l'afpect de quelque chofe de vifible a fervi d'occafion à leur converfion, Dieu ayant fait par ces moyens là des impreffions fi vives & fi puiffantes fur leurs cœurs, qu'ils s'en trouvoient fubitement changés, & que même le refte de leur vie, toutes les fois que la fimple idée leur en revenoit, ils s'en fentoient tout émus intérieurement, & ranimés de nouveau ? On nous raconte d'un fimple foldat, qui devint puis après une ame des plus faintes, &

dont on a depuis peu publié la vie & quelques lettres : (a) *Qu'un arbre qu'il vit ſec en hiver, le fit tout d'un coup remonter juſqu'à Dieu, & lui en imprima une ſi ſublime connoiſſance, qu'elle étoit encore auſſi forte & auſſi vive en ſon ame après quarante ans, que lorſqu'il la reçut. Qu'enſuite il en uſoit ainſi en toute occaſion, ne ſe ſervant des choſes viſibles que pour arriver aux inviſibles : de ſorte que dans tout ce qu'il voyoit, & dans tout ce qui arrivoit, il s'élevoit d'abord en paſſant de la créature au Créateur.* Une grande Sainte des derniers ſiecles nous a laiſſé par écrit ſur le ſujet de ſa converſion, (b) *que la vue d'une peinture qui repréſentoit Jéſus-Chriſt tout couvert de plaies, fit un tel effet ſur elle, que,* dit-elle, *je me ſentis toute pénétrée de l'impreſſion qu'elle fit en moi, par la douleur d'avoir ſi mal reconnu tant de ſouffrances endurées par mon Sauveur pour mon ſalut. Mon cœur ſembloit vouloir ſe fendre ; & alors toute fondante en larmes & proſternée contre terre, je priai ce Divin Sauveur de me fortifier de telle ſorte, qu'à commencer dès ce moment je ne l'offenſaſſe jamais plus. Il me paroît,* pourſuit-elle, *que rien ne m'avoit encore tant ſervi que la vue de cette image ; parce que je commençois à me beaucoup défier de moi-même & à mettre toute ma confiance en Dieu. Il me ſemble que je lui dis alors, que je ne partirois point de là, juſqu'à ce qu'il lui eût plû d'exaucer ma priere ; & je crois qu'elle me fut très-utile, ayant été depuis ce jour beaucoup meilleure qu'auparavant.*

4. Pour ce qui eſt des ames plus avancées & même des plus parfaites, qui trouvent & qui voient déjà Dieu par-tout & en toutes choſes,

[a] Voyez les Mœurs de F. Laurent, dans le petit Traité de la Théologie de la préſence de Dieu, pag. 57.
[b] Ste. Théreſe en ſa vie. Chap. IX.

il ne faut que lire les Pfaumes de David pour y remarquer combien ce faint Prophête fe fentoit inftruit, touché, ranimé, ravi d'admiration & de joie ineffable, lorfqu'il envifageoit les chofes vifibles & qu'il en prenoit occafion de s'élever à Dieu, en les regardant comme des tableaux qui lui repréfentoient fa fuprême grandeur, fa fageffe, fa bonté & les chofes divines & fpirituelles. Le plus fage des hommes, fon fils Salomon, n'en fit pas moins, lorfqu'il employa la confidération de l'amour humain & conjugal, pour nous dépeindre, fous cet emblême, les myfteres les plus grands & les plus intérieurs de l'union fpirituelle des ames confommées & de l'Eglife fanctifiée avec l'Epoux célefte; comme il paroît par fon divin Cantique des Cantiques.

5. Il eft à croire que c'eft par de femblables confidérations & à deffein de procurer quelque utilité falutaire à toutes fortes de perfonnes, que l'on a vu paroître de fois à autres des livres d'EMBLÊMES SPIRITUELS qui, fous le voile de diverfes figures, effayent pieufement de tourner nos ames vers Dieu, les uns en nous imprimant à l'efprit certaines idées ou confidérations qui nous menent à penfer à lui, les autres en réveillant dans notre CŒUR des mouvemens affectifs qui nous portent à l'AIMER & à rechercher faintement fon union & fa poffeffion parfaite & éternelle; méthode qui eft incomparablement préférable à celle de la fimple fpéculation, bien que contre l'opinion de la plûpart des perfonnes d'étude, qui méprifant la voie du cœur, fe perfuadent, mais bien vainement, que par la voie d'un efprit fec, par employer & épuifer

toute ſon activité & toutes les forces de ſa raiſon en idées & en raiſonnemens ſur les choſes divines, ils pourront mieux trouver Dieu, que par la voie d'exercer notre cœur dans ſon divin Amour.

6. Sans provoquer à l'expérience de tous les tems, qui nous fait voir le peu de fruits qu'a produit l'eſprit de l'homme par la voie de ſes froides ſpéculations, le ſeul témoignage de Dieu doit nous ſuffire pour décider de cette queſtion. Il eſt inconteſtablement certain que Dieu a promis ſa divine & ſalutaire connoiſſance & ſon union béatifique à ceux qui le chercheront par la voie du cœur & de l'amour : (*a*) *Qui m'aime*, dit-il, *je l'aimerai auſſi : je me découvrirai à lui : mon Pere l'aimera, & nous ferons notre demeure dans lui.* Mais on ne trouve pas qu'il ait fait une ſemblable promeſſe à ceux qui, hors de cette voie, prétendront parvenir à le connoître par la force de leur eſprit & de leurs raiſonnemens. Bien au contraire, il a déclaré plus d'une fois, qu'il avoit réſolu de (*b*) *ſe cacher d'eux*, & qu'il ne ſe laiſſera point comprendre (*c*) par les conceptions de l'homme naturel & animal. Et quand il a voulu preſcrire aux hommes ce qu'ils doivent faire en ce monde pour lui être agréables, & pour ſe diſpoſer à être réunis un jour à la ſource de tout bien, il ne leur a pas dit; vous me connoîtrez, ou vous tâcherez de parvenir à ma connoiſſance par tous les efforts de votre tête, par toute l'induſtrie de votre eſprit, & par le travail de votre attention à toutes les idées de votre raiſon & de ſon activité : mais

(*a*) Jean 14. ℣. 21. 23. (*b*) Matth. 11. v. 25. (*c*) 1. Cor. 2. v. 14.

vous AIMEREZ *le Seigneur votre Dieu de tout votre* CŒUR, *de toute votre ame & de toutes vos forces*: c'eſt auſſi là le but & la ſubſtance de toute l'Ecriture Sainte.

7. Et c'eſt la même voie & la même choſe qu'ont eu deſſein de nous recommander les Auteurs des emblêmes ſuivans. Tout le monde n'eſt pas capable de procéder par la voie de la tête & des ſpéculations; mais chacun a un cœur, un penchant à aimer, des inclinations, des mouvemens & des affections vives, que l'on ne ſauroit empêcher d'agir & de s'exercer ſur les objets bons ou mauvais, temporels ou éternels, qui nous ſont propoſés. C'eſt à nous à opter entre ces deux partis, chacun deſquels ſollicite notre amour à ſe ranger de ſon côté; Satan & le monde vers le parti du mal par mille ſortes d'attraits, par une infinité même de livres vains, impies, impurs, d'images & de peintures profanes, honteuſes & diaboliques. Dieu, au contraire, nous attire vers le bien par ſes bons mouvemens & par d'autres moyens ſacrés & ſalutaires. Heureux qui fera le bon choix, & qui ſe laiſſera mener comme par la main, à la ſource du vrai bonheur, par les moyens que Dieu lui préſentera! On peut ſûrement regarder les deux ouvrages de ce livre, comme étant du nombre de ces bons moyens là.

8. On a donné le premier rang à celui du P. Herman Hugo, quoique le plus récent, parce qu'il eſt le plus méthodique, & que ſes premiers emblêmes regardent particulierement les ames commençantes. Il y a longtems que cet ouvrage eſt ſi connu, qu'il eſt comme ſuperflu d'avertir qu'on l'a réimprimé diverſes fois & en

divers lieux, avec des explications de ſes emblêmes en toutes ſortes de langues. Il eſt diviſé en trois parties, dont la premiere, deſtinée à des commençants, contient *les gémiſſemens de l'ame pénitente :* la ſeconde, qui eſt à l'uſage des ames avancées, repréſente *les déſirs d'une ame qui ſe ſanctiſie :* & la troiſieme, proportionnée à celles qui ont fait le plus de progrès, a pour titre & pour matiere, *les ſoupirs de l'ame amante.* Chacune de ces trois parties contient quinze emblêmes; chaque emblême, dans le latin, qui eſt l'original, a ſa figure particuliere; puis un paſſage de l'Ecriture Sainte, marquant en peu de mots ce que repréſente cet emblême, qui en troiſieme lieu eſt ſuivi d'un aſſez grand nombre de vers latins ſur le même ſujet; & enfin de pluſieurs paſſages des SS. Peres & des Docteurs de l'Egliſe, applicables à la matiere dont il s'agit. Ceux qui ont fait réimprimer l'ouvrage en diverſes langues vulgaires, n'ont pourtant pas cru être obligés de ſe tenir à tout cela, mais ſeulement à ce qu'il y a d'eſſentiel & de principal : & par cette raiſon ils en ont retenu les emblêmes avec leurs figures, leſquelles ils ont fait imiter ou contrefaire diverſement. Ils en ont retenu, en ſecond lieu, & traduit chacun en ſa langue tous les paſſages de l'Ecriture Sainte. Mais perſonne, que je ſache, n'a encore trouvé à propos de s'appliquer à la traduction des vers latins qui y étoient annexés : chacun a mieux aimé eſſayer ici à faire le poëte, & compoſer de ſon chef quelques vers (les uns plus & les autres moins) ſur le ſujet de chaque emblême. Tous, autant que j'en ai vû, ont omis les paſſages des SS. Peres, ſoit qu'ils les

ayent regardé comme un pur acceſſoire à l'ouvrage, comme ils le ſont en effet ; ſoit qu'ils ayent eu deſſein de rendre par ce moyen le livre plus commode & plus portatif. Cette derniere conſidération ne nous a pas néanmoins empêché de joindre aux emblêmes du P. *Hugo* ceux d'*Othon Vænius* ; puiſque ſans faire le volume trop gros, ils appartiennent viſiblement à ce même ſujet, duquel ils étalent plus amplement la plus noble partie, qui eſt celle de l'AMOUR divin.

9. On ſait que cet Auteur Flamand, peintre célébre, & qui avoit de l'étude, avoit publié en ſa jeuneſſe des emblêmes moraux, ſur l'amour naturel. Quelques années après, la Princeſſe Infante Iſabelle, Ducheſſe de Brabant, qui les avoit vus, témoignant ſouhaiter qu'il eût travaillé de la même maniere ſur l'Amour Divin ; puis qu'il étoit facile de découvrir & de faire voir dans l'un, comme dans l'autre, des qualités & des effets ſemblables ; cela lui fit entreprendre les emblêmes que voici, leſquels il dédia à la même Princeſſe. Il y mit à l'oppoſite de chaque figure quelques mots d'inſcription, & quelques ſentences ou de l'Ecriture ou des Peres, qui y ont du rapport ; à quoi ſes amis ajouterent des vers, mais très-peu, les uns en Eſpagnol, & les autres en François & en Flamand. Voilà comme ils parurent la premiere fois [*a*] quelques années avant les emblêmes du P. Hugo [*b*]. Ceux qui les firent puis après publier en divers autres lieux, en retinrent le plan des figures, qu'ils firent imiter ; quelques-uns aſſez bien, comme dans l'édition

[*a*] L'an 1615. [*b*] Qui parurent l'an 1624.

de Paris, chez Landry : ils en retinrent auſſi les dictions ou les inſcriptions, mais ſans les paſſages, ni de l'Ecriture, ni des SS. Peres : & pour les vers, chacun en mit comme ſur le P. Hugo, quelques-uns de ſa propre façon, & encore bien peu. L'édition de Paris n'en a que quatre petits ſur chaque emblême. Cela étoit arbitraire : auſſi, par la même raiſon, en a-t-on uſé arbitrairement dans l'édition préſente, ſur laquelle il eſt tems de dire un mot d'avis.

10. On y voit premierement toutes les figures emblêmatiques du *P. Hugo & de Vænius*, qu'on a imitées ſur les plus excellens originaux des meilleures éditions de ces deux Auteurs. Leur beauté, & la douceur de leur gravure font un aſſez bel effet pour ſe faire ſinon préférer, du moins égaler aux meilleures de celles qui ont paru juſqu'ici en quelque édition que ce ſoit. On y a auſſi retenu les paſſages de l'Ecriture ſainte qui étoient ſur les emblêmes du P. Hugo, & les dictions ou mots latins de ceux de Vænius, qu'on a pris en françois ſur les pages qui ſont vis-à-vis des figures, autant qu'il a été poſſible, & immédiatement avant les nouveaux vers qui en expriment le ſens.

11. C'eſt proprement à ces divins & admirables vers, tant ſur les emblêmes de Vænius que ſur ceux du P. Hugo, que l'on eſt redevable de l'édition préſente ; & aſſurément ce ſont eux qui méritent le plus que le lecteur y applique ſon cœur très-ſérieuſement. Je les qualifie comme je viens de faire, non pas tant par rapport à la ſimple poëſie, qui pourtant y a ſes agrémens & une beauté très-vive & très-touchante, que par rapport à leur matiere toute

ſainte, & à leur eſprit qui véritablement eſt divin & du ciel. C'eſt ici qu'il nous paroît que le poëte a ſurpaſſé bien ſouvent le deſſein & les penſées de nos deux Auteurs ſur la plupart de leurs propres emblêmes. Il eſt viſible que leur intention a été de nous y repréſenter le progrès ordinaire & gradatif des ames, dont la converſion commencée par la crainte des Jugemens de Dieu, continue par le déſir de ſes recompenſes, par la douleur, par la joie, par l'eſpérance, qui font que l'on s'approche de Dieu en vue de ſes dons, & que par ce moyen l'on s'avance vers la perfection de degrés en degrés, voie qui eſt aſſurément très-bonne & ſalutaire en ſoi : *mais*, pour m'exprimer avec S. Paul, quand il préfere la charité à l'eſpérance & à la foi, (*a*) *il y en a encore une bien élevée au deſſus* & beaucoup *plus excellente* : c'eſt celle de la même CHARITÉ, c'eſt la voie où prédomine d'abord le PUR AMOUR, lorſque l'ame péchereſſe, ſans s'arrêter à une revue détaillée de ſes obliquités paſſées & de leur démérite, n'enviſage ſoudain que l'incomparable Amour de ſon Dieu, & ſe jette à corps perdu entre ſes bras, pour qu'il diſpoſe d'elle ainſi qu'il lui plaira; telle que fut la voie de la *péchereſſe* pénitente de l'Evangile, dont Jéſus-Chriſt dit : (*b*) *beaucoup de péchés lui ſont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé* : La voie de S. PIERRE, qui ſe releva de ſa chûte par le même Amour, & par la vérité de cette parole d'amour ; (*c*) *Seigneur, qui ſavez toutes choſes, vous ſavez que je vous aime :* celle de S. PAUL qui s'étant converti par un amour ſoumis & abſolu, qui

(*a*) 1 Cor. 12. v. 31. (*b*) Luc 7. v. 47. (*c*) Jean 21. v. 17.

le porte d'abord à fe facrifier à la volonté de Dieu : (a) *O Seigneur ! que voulez-vous que je faffe?* Le fait pérfévérer généreufement à braver tout le refte : (b) *qui eft-ce qui nous féparera de l'Amour de Jéfus-Chrift ? Je fuis affuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puiffances, ni les chofes préfentes, ni les futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a de plus haut ou de plus profond, ni aucune autre créature, ne pourra nous féparer de l'Amour de Dieu en Jéfus-Chrift notre Seigneur.* Telle fut encore depuis peu la voie de la grande & incomparable fainte CATHERINE DE GENES, dont la vie & les écrits font tels, que jufqu'alors on n'avoit encore rien vû de pareil fur ce noble fujet ; & qui, convertie fubitement par l'attrait du pur Amour, ne pouvoit proférer que ce peu de paroles : (c) *O Amour ! eft-il poffible que vous m'ayez appellée avec tant de bonté, & que vous m'ayez fait connoître en un inftant ce que la langue ne peut exprimer !* Telle encore la voie du faint Religieux de Brétagne, JEAN DE S. SAMSON, qui tout aveugle qu'il fût dès l'enfance, fournit cependant fans broncher cette noble carriere, & en a laiffé grand nombre de traités pleins d'ardeur & d'onction divine, qu'il avoit tous dictés par le même Amour : celle du bon F. LAURENT DE LA RESURRECTION, de la converfion duquel on a fait mention un peu auparavant ; enfin celle de l'admirable ARMELLE NICOLAS, dite la bonne Armelle, pauvre idiote de payfanne & de fervante, dont le cœur & l'efprit, les actions & les difcours ne refpiroient que le pur-Amour de Dieu, qui lui avoit fait

(a) Act. 9. v. 6. (b) Rom. 8. v. 35, 38, 39. (c) Vie de Ste. Cath. Chap. 2.

éprouver & ſubir les plus merveilleuſes de ſes opérations, & qui lui faiſoit dire à ce ſujet : (a) *O mon* AMOUR *& mon* TOUT ! *qui eût jamais penſé voir ce cœur dans l'état où il eſt maintenant ?* O AMOUR ! *quoique vous ſoyez toujours le même, ô que vous êtes néanmoins différent en vos opérations, & que vous ſavez bien vous accommoder à nos foibleſſes ! Où eſt le tems, ô divin* AMOUR ! *que vous agiſſiez dans ce cœur en* CONQUERANT *& en* VAINQUEUR, *armé de feux & de flammes, brûlant, embraſant & conſumant tout ce qui s'oppoſoit à vos divines volontés, le pénétrant de vos dards & de vos flèches, en ſorte que je croyois chaque jour en devoir mourir : & vous ne l'avez jamais laiſſé en repos que vous ne l'aiez tout vaincu & triomphé. Puis après, ô divin* AMOUR ! *vous y avez régné en* ROI *puiſſant & paiſible ; en* PERE, *très-doux & miſéricordieux ; en* EPOUX *très-amoureux & libéral, lui départant vos graces & faveurs avec la profuſion que vous ſeul ſavez, ô divin* AMOUR ! *Et maintenant vous y régnez en* DIEU ! *Oui, mon Dieu, vous y êtes tout tel que vous êtes ; incompréhenſible & inacceſſible, vous y êtes ainſi dans ce pauvre cœur, que vous gardez de telle ſorte, que rien n'en approche plus que* VOUS SEUL.

12. C'eſt à de ſemblables opérations de L'AMOUR DIVIN, tout noble & généreux, tout pur & déſintéreſſé, & qui ne regarde que DIEU SEUL, ſon vrai & ſon unique objet, ſon motif, ſa fin & ſon TOUT, que reviennent les explications ſublimes qu'on a données aux emblêmes ſuivans, dans les vers qui y ſont annexés, & qui ſemblent n'être que d'ardentes effuſions d'un cœur tout animé & agi de l'Amour de

[a] Le vie de la bonne Armelle, Liv. 1. Chap. 26.

Dieu le plus pur, & des élévations presque continuelles de ce même cœur à Dieu.

L'Éditeur de cet ouvrage qui s'imprima pour la premiere fois en Hollande, sous le nom de Cologne, ne crut pas devoir nommer l'Auteur des vers qui sont joints à ces emblêmes; les raisons qui l'avoient engagé à en taire le nom, ne subsistent plus aujourd'hui, & nous nous faisons un devoir, dans cette nouvelle édition, de déclarer, que les vers qui sont renfermés dans ce volume, sont de la sainte & incomparable Madame GUION, qui a exprimé ici le feu divin qui consumoit son cœur & l'embrasoit de l'amour de son DIEU. C'est l'expression des transports qui animoient cette ame divine. C'est cette même Dame qui nous a donné 20 *volumes d'explications & de réflexions sur l'Ancien & le Nouveau Testament qui regardent la vie intérieure*, & plusieurs autres écrits, qui ensemble forment une collection de 40 volumes. Nous n'en parlerons pas ici. La grandeur, la majesté des sujets qu'elle traite, la profondeur de ses expériences, les directions toutes divines qu'elle y donne sur tous les états de la vie intérieure jusques à la consommation en DIEU, saisiront bien mieux les cœurs de ceux qui les liront dans cet esprit d'enfance & de docilité, si nécessaire pour être vrai Chrétien, que tout ce que j'en pourrois bégaier. C'est à lire ces divins écrits, que j'invite ceux entre les mains de qui ils tomberont; ils les convaincront bien mieux de la vérité de ce que j'avance. Seulement j'ajouterai ici, que nous avons fait les changemens suivans dans l'édition de Hollande. 1°. Nous avons réunis sous le même sujet, les vers faits à diffé-

rentes reprises par l'Auteur, sur les emblèmes de Vænius. 2°. Nous avons fait placer dans une même planche quatre emblèmes qui avoient auparavant chacun la leur. 3°. Pour enrichir, embellir & rendre la grandeur du volume raisonnable, on a ajouté à la fin, la derniere partie du IVe. Tome des Cantiques de Madame Guyon, avec les figures qui étoient dans ce IVe. volume, vu que les sujets traités dans cette ajonction sont très-relatifs avec ceux de l'Ame amante, ayant d'ailleurs suivi en entier l'ordre de la premiere édition.

13. Pour revenir à la préface de l'édition de Hollande, où nous n'avons changé que cet article, nous disons avec elle que l'on souhaite à tous ceux qui voudront faire un bon usage de ce livre, la disposition d'ame qui est nécessairement requise à cet effet. Elle est clairement dépeinte dans toutes les figures de ces emblêmes, sous la forme d'un enfant; ce qui marque, que l'ame qui veut entrer & perséverer dans la communication avec Dieu, & son divin Amour, doit être douée des aimables & enfantines qualités d'innocence, de simplicité, de pureté, de désappropriation, de candeur, de bénignité, de docilité & de flexibilité à se laisser conduire & gouverner à Dieu comme un petit enfant, sans répugnance, sans présomption, sans fierté, sans malice, sans fraude & sans duplicité de cœur. C'est ce que requiert de nous plus d'une fois la parole de Dieu même par la bouche de David, de Salomon, d'Isaïe & des Prophêtes, des Apôtres S. Pierre, S. Paul, S. Jean, & enfin de Jésus-Christ, qui nous assure, que (a) *le*

(a) Marc 10. v. 14, 15.

Royaume de Dieu eſt pour ceux qui ſont comme des enfans : que ſi on ne le veut recevoir dans une diſpoſition d'enfant, on n'y entrera point, & que même on n'en aura pas la vraie connoiſſance, puiſque (*a*) le Pere ne fait connoître ſon Fils & les myſteres de ſon Royaume *qu'aux ſimples & aux petits*, ſelon l'aſſertion du Seigneur, qui nous faſſe la grace de renouveller bientôt ſur la terre ſon eſprit d'innocence, de ſimplicité & d'amour enfantin & filial, afin que le *Nom de Dieu*, ſelon (*b*) la Prophêtie de David, *ſoit loué & glorifié en tous lieux par la bouche des petits enfans*, qui ſeuls le béniront éternellement à ſon goût & gré divin ! Puiſſions-nous en être du nombre !

(*a*) Matth. 11. v. 25. (*b*) Pſ. 8. v. 3.



Après la préface.



LES
EMBLÊMES
DE
HERMANNUS HUGO
SUR SES
PIEUX DESIRS
qui représentent
les Dispositions les plus essentielles
DE L'INTÉRIEUR CHRÉTIEN,
exposés
EN VERS LIBRES.

PSAUME XLVIII. v. 4, 5.

Ma bouche publiera la ſageſſe, & la méditation de mon cœur annoncera la prudence. Je tiendrai l'oreille attentive aux PARABOLES, *& je chanterai ſur la harpe mes* ENIGMES.

PROLOGUE.

Il est ici trois sortes de soupirs :
Les premiers sont l'effet d'une douleur profonde,
D'avoir tant offensé le Créateur du monde :
Le cœur est accablé de cruels déplaisirs ;
Pour satisfairè à la Justice,
On s'impose certain supplice,
On travaille à se corriger ;
C'est le premier moyen pour nous faire changer.

Celui dont la bonté pour nous est sans égale,
Paroît afin de consoler ce cœur,
Lorsqu'en cessant d'être pécheur,
Il s'anéantit, se ravale :
Dieu qui se plait dans notre humilité,
Remplit le cœur de charité :
Ce sont d'autres soupirs, qui viennent d'une flamme
Bien plus pure, & déja notre ame
Ne peut soupirer que d'amour.

Ces soupirs vont vers Dieu, & même sans détour :
Car les premiers soupirs recourbés sur nous mêmes,
Sembloient ne regarder que nous :
On craignoit de mon Dieu jusques aux moindres coups :
La peine & la douleur qui nous sembloient extrêmes,
N'envisageoient que le propre intérêt,
On craignoit le divin arrêt :
Les soupirs de l'ame amoureuse
Montent droit au Seigneur : Oui, je veux bien périr,

Si ma perte t'eſt glorieuſe,
Dit-elle, ô Dieu! fais moi bientôt mourir.

Cet amour cependant eſt mêlé de douleur,
On eſt peiné de ſon offenſe,
On en déſire la vengeance,
On veut même que Dieu n'épargne pas le cœur:
Punis, punis, mon adorable Maître,
Ce cœur ingrat autant que traître.

Il vient après, certain ſoupir d'amour:
Que ce ſoupir eſt délectable!
Car l'ame ne ſent plus de douleur qui l'accable;
Elle habite un autre ſéjour:
On ne fait plus que languir ſur la terre,
On voudroit paſſer en ſon Dieu:
L'activité de ce beau feu
Eſt pour remonter à ſa ſphere.

Peu-à-peu les ſoupirs s'éteignent;
On ne ſauroit plus ſoupirer,
On ne ſauroit plus déſirer;
Il ſemble que ces feux ſi charmans ſe contraignent.

Non, non, ils ſont paſſés dans la tranquilité
D'un feu qu'aucun ſujet ne retient en ce monde:
Ils traverſent la terre & l'onde,
Pour ſe perdre dans l'unité.

DÉDICACE

À JÉSUS

LE DÉSIRÉ.

Seigneur, tout mon désir est exposé à vos yeux; & mon gémissement ne vous est point caché.

JE soupire vers vous, ô mon unique Bien !
Le soupir est du cœur le fidele interprête,
Quoique ma langue soit muette,
Le langage du cœur jusques à vous parvient.

Vous, qui connoissez bien le secret de mon ame
Ne rebutez point mes soupirs:
Sortant, ils redoublent ma flamme,
Adoucissent mes déplaisirs.

Œil sans cesse veillant, sapience adorable,
Rien ne peut vous être caché,
Vous voyez le mal qui m'accable:
Quoique mon cœur de tout soit détaché.

Dans ce désert sacré je soupire sans cesse:
Je reconnois bien cependant
Que ces soupirs viennent de ma foiblesse,
Et ne conviennent point au plus parfait Amant.

LIVRE PREMIER.

I.

Mon ame vous a désiré pendant la nuit.

DE deux ſortes de nuits où l'on cherche l'Epoux,
L'une commence la carriere :
A la faveur de ſa lumiere
On quitte le péché qui paroiſſoit trop doux.
L'ame voit bien alors qu'elle marche en ténèbres
Et cet effet d'un petit jour
Rend les converſions célébres :
Cette foible clarté vient pourtant de l'amour.
Il eſt une autre nuit ; mais nuit toute divine ;
Il ne paroît ni lampe, ni flambeau ;
C'eſt l'Amour le plus pur qui lui-même illumine,
Et nous donne un état nouveau.
O ténébreuſe foi ! vous êtes préférable
A ce qu'on appelle clarté :
Vous nous faites jouir de ce Tout immuable
Qui donne la félicité.

I I.

O Dieu! vous connoiſſez ma folie, & mes péchés ne vous ſont point cachés.

QUE j'étois malheureux, quand éloigné de vous
Je n'aimois que les choſes vaines !



Domine, ante te omite deside
rium meum, et gemitus meus à
te non est absconditus Psal 37



I.

Anima mea desideravu te in nocte.
Isaiæ 26.



II.

Deus tu scis insipientiam meam
et delicta mea à te non sunt
abscondita. Psal 68.



III

Misrere mei Domine, quoniam
infirmus sum sana me Domine, quoniam
conturbata sunt ossa mea! Psal 6.

Vrexelberg Sc

Là, me rangeant parmi les foux,
Mes démarches alors me paroiſſoient certaines:
Je m'égarois à tous momens
Dedans ces vains amuſemens,
Que j'oſois bien nommer ſageſſe:
Amour divin, vous venez m'appeller
Vous me tirez de ma foibleſſe,
Vous attirez mon cœur & daignez lui parler:

Ah! je n'écoutois pas cette charmante voix
Qui parloit au fond de mon ame;
Pour ſuivre mon indigne choix
J'oſois me dérober à votre douce flamme:
Je vous faiſois horreur, & je m'applaudiſſois
En ſecret dedans ma folie:
Que j'en ai de regret! voyez mon répentir:
C'eſt vous, divin Amour, qui changerez ma vie,
Vous ſeul pouvez me convertir.

III.

Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je ſuis foible: Seigneur, guériſſez-moi, parce que mes os ſont tout ébranlés.

AYE pitié de moi, mon adorable Maître;
Mon corps eſt foible & languiſſant!
Chaque moment détruit mon être:
Toi ſeul peus me guérir, ô mon céleſte Amant!

Ah! le mal du dedans m'eſt plus inſupportable
Que les maux que ſouffre mon corps;
Si je pouvois t'être agréable
Je rirois des maux du dehors.

Guéris, change mon cœur; que je ſerai contente

D'endurer chaque jour mille tourmens divers !
Si je puis être ton Amante,
Je défirai tout l'univers.

Je n'appréhende plus ni l'ennui, ni la peine,
Si j'appartiens à mon Amour;
Si je pouvois porter fa chaîne,
Je perdrois fans regret la lumiere du jour.

I V.

Regardez l'état fi humilié & fi pénible où je me trouve; & remettez-moi tous mes péchés.

JE connois mon iniquité
Et la grandeur de mon offenfe:
Envifage ma pénitence,
Et traite moi, Seigneur, felon ta volonté.

Je ne me plaindrai point d'un travail fi pénible,
Je voudrois fouffrir plus de maux,
Si, je pouvois par mes travaux
Te rendre à ma peine fenfible.

Ah ! que dis-je, Seigneur ? Frappe, double tes coups,
N'épargne point ce cœur rebelle,
Puifqu'il mérite ton courroux,
Ah ! frappe & le rend plus fidelle.

Je détefte ce cœur ingrat.
J'aime mon châtiment, je le trouve équitable :
Et fous le travail qui m'abat
Je bénis en fecret les coups dont il m'accable.

Ah ! redouble mes maux; efface mon péché,
C'eft cher Amant, tout ce que je demande:
De mon travail ne fois jamais touché;



IV.
Vide humilitatem meam et laborem meum et dimitte universa delicta mea. Psal. 24.



V.
Memento, quæso, quod ficut lutum feceris me et in pulverem reduces me! Iob. 10.



VI.
Peccavi. Quid faciam tibi, o custos hominum? quare posuisti me contrarium tibi? Iob. 7.



VII.
Cur faciem tuam abscondis et arbitraris me inimicum tuum? Job. 13.

Wexelberg. sc.

Ton couroux ſeul eſt ce que j'apprèhende:
Si je te plais, tous les tourmens
Me feront des contentemens.

V.

Souvenez-vous, je vous prie, que vous m'avez fait comme un ouvrage d'argile, & que dans peu de tems vous me reduirez en poudre.

TU m'as, ô mon Seigneur! formé d'un peu de cendre,
Et j'y vais bientôt retourner:
Bien loin de m'élever, je dois toujours deſcendre;
Aux mépris, aux douleurs je veux m'abandonner.

O mon unique eſpoir dans ma longue miſére,
En me formant à ta façon
Imprime moi cette leçon,
Que je ne ſuis rien que pouſſiere!

Pourrois-je m'emporter à quelque élévement,
Connoiſſant bien mon origine?
Si je m'abîme en mon néant,
Je rentrerai dans l'Eſſence divine.

Mon eſprit ſimple & pur émane de mon Dieu;
Mon corps eſt ſorti de la terre:
Que chacun retourne en ſon lieu,
Le corps en poudre, & l'ame dans ſa ſphere.

O ſouverain Amour, tranſporte mon eſprit,
Et l'abîme dans ſon principe!
Fais auſſi que mon corps en poudre étant reduit,
Au bonheur de l'eſprit un jour il participe!

VI.

J'ai péché : que ferai-je pour vous appaiser, ô Sauveur des hommes? Pourquoi m'avez-vous mis dans un état contraire à vous?

JE vous ai reſiſté, pur & divin Amour,
Je vous ai reſiſté; quelle étoit mon audace!
Ah! puis-je encore ſouffrir le jour?
Non, ce n'eſt qu'en tremblant que je demande grace.
De tout mon cœur je me ſoumets à vous,
C'en eſt fait, je vous rends les armes;
Indigne de votre courroux
Je n'eſpere rien de mes larmes.
Vous m'avez déſarmée, ô trop charmant Vainqueur,
Je dois être votre captive;
Vous avez enlevé mon cœur;
Je ne crains plus que jamais il m'arrive,
Divin Amour, de combattre avec vous.
Pour empêcher ce mal je me livre ſans feinte :
Mon ame a perdu toute crainte,
Et veut s'expoſer à vos coups:
Puniſſez, pardonnez, vous en êtes le maître.
Ces coups venant de vous, rendront mon cœur heureux :
Ce cœur feroit un lâche, un traître,
Si votre châtiment lui ſembloit rigoureux.
Vous êtes l'Auteur de ſon être,
Et vous l'avez rendu trop amoureux.

VII.

Pourquoi me cachez-vous votre visage, & pourquoi me croyez-vous votre ennemi ?

L'AME.

AH ! ne me cache plus ton aimable visage !
Je ne puis supporter ce cruel châtiment :
C'est me punir bien d'avantage
Que me livrer au plus rude tourment.

Amour saint & sacré, n'as-tu pas d'autres peines ?
Livre moi plutôt à tes feux :
Exerce sur mon corps les plus terribles gênes ;
Mais ne dérobe point tes charmes à mes yeux.

Hélas ! divin Amour, je suis assez punie,
Laisse-moi te voir un moment ;
Si non, je vais perdre la vie,
Prends pitié de moi, cher Amant !

NOTRE SEIGNEUR.

Ne vois-tu pas, trop indiscréte Amante,
Que tu ne peux encor me voir ?
Ton cœur est-il sans désir & sans pente ?
Est-il soumis à mon vouloir ?

Ne m'importune plus, & souffre mon absence
Pour te punir de ton erreur
Et de ta folle resistance :
Pour me voir il te faut mieux épurer le cœur :

Il faut t'abandonner toi-même,
Me laisser faire à mon plaisir.
Si tu m'aimois comme je veux qu'on m'aime,
Tu n'oserois former un seul désir.

VIII.

Qui donnera de l'eau à ma tête, & à mes yeux une fontaine de larmes, pour pleurer jour & nuit.

AINSI qu'un alambic la chaleur de l'amour
Diſſout le cœur & le diſtille en larmes;
S'il ne ſe fond pas chaque jour,
Il n'eſt guére épris de ſes charmes.

C'eſt le premier effet que produit ce beau feu :
Mais un feu plus ardent fait paſſer l'Amant même
Dans le cœur de ce Dieu qu'il aime;
Alors il n'eſt plus de milieu
Entre cet Amant & ſon Dieu.

Pleurez, mes yeux, pleurez, changez vous en fontaine,
Afin de me faire obtenir
Cette charité ſouveraine
Qui peut ſeule à mon Dieu m'unir.

IX.

J'ai été aſſiégé des douleurs de l'enfer, & les piéges de la mort ont été tendus devant moi.

MALHEUREUX que je ſuis, où me voi-je reduit?
La mort, & l'enfer qui m'entraîne,
Me montrent ma perte certaine,
Sans que je puiſſe voir où la mort me conduit.

Mourant je ſuis dans ſes filets,
Mon ame eſt déja priſonniere;
L'enfer qui me tient dans ſes rets
Ne permet pas ſeulement que j'eſpere.



VIII.
Quis dabit capiti meo aquam et oculis meis fontem lacrymarum?
Hierem. 9.



IX.
Dolores inferni circumdederunt me. praeoc-cupaverunt me laquei mortis. Psal. 17.



X.
Non intres in judicium cum Servo tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens! Psal. 142.



XI.
Non me demergat tempestas aquae neq, absor- beat me profundum.
Psal. 68.

Wexelberg sc.

Grand Dieu! venez me fécourir;
Sinon, je ſuis près de périr.

J'apperçois mon Sauveur d'une main ſecourable
Qui vient briſer à l'inſtant mes liens:
Que ce ſecours m'eſt favorable!
Ranimant mon eſpoir il me fait mille biens.

Hélas! tirez-moi de moi-même
Et je ne craindrai plus ni l'enfer ni la mort:
Si quelque jour mon cœur vous aime,
Je me rirai de leur effort.

Pardonnez mon forfait, faites que je vous ſuive,
O mon puiſſant Libérateur!
Et ſi vous voulez que je vive,
Que ce ſoit donc pour votre honneur!

X.

N'entrez point en Jugement avec votre ſerviteur.

QUE votre jugement eſt ſaint eſt équitable!
Je me ſuis livré dans vos mains,
Divin Maître de mes deſtins:
Je ne puis plus être comptable.

Vous poſſédez mon bien, je vous l'ai tout remis,
Je ne ſaurois vous rendre compte,
L'Amour eſt mon garant, & vous m'avez permis
De vous le préſenter ſans honte.

Hélas! ſi vous vouliez compter avec que moi,
Je ſerois tôt reduit en poudre;
Mon eſprit tout rempli d'effroi
Attendroit tremblant votre foudre.

Pour éviter ce grand malheur
J'ai quitté ce vilain moi-même ;
Je vous ai tout remis, Seigneur,
Reſtant dans un néant extrême.

Je ne comptai jamais, ô mon Souverain Bien
Ni les travaux, ni la ſouffrance :
Si je reſte dedans mon rien
Pouvez-vous exercer ſur moi votre vengeance ?

Sans compter je veux bien ſubir l'auguſte loi
De la Juſtice qui m'eſt chére :
Mais je ne vois pas, ô mon Roi !
Où tomberoit votre colere :
La foudre éclate ſur les corps :
Je ne puis craindre ſes efforts ;
Car ſur le rien elle ne peut rien faire.

Mon divin Maître, hélas ! dans ce terrible jour,
Ne me jugez que ſur l'amour.

X I.

Que la tempête ne me ſubmerge point, & que je ne ſois point enſevéli dans cet abîme.

JE ſuis preſqu'abîmé par l'orage & les flots,
Je vois fondre ſur moi une horrible tempête,
La foudre déja ſur ma tête
M'ôte l'eſpoir & le repos.

Venez à mon ſecours, ſeul Auteur de ma flamme,
Sans vous, ſans vous je vais périr :
Voyez le trouble de mon ame ;
Hélas ! daignez me ſecourir.

Ah! ce n'eſt pas en vain, grand Dieu, qu'on
vous appelle;
Vous venez à mes cris perçans;
Et dans les dangers plus preſſans,
Que votre amour paroît fidelle!

J'étois preſqu'englouti dans le ſond de la mer,
Je m'enfonçois toujours dans l'onde;
Mais votre grace ſans ſeconde
M'a retiré quand j'allois m'abîmer.

NOTRE SEIGNEUR.

Je te tire d'ici pour un plus grand naufrage;
Je veux t'abîmer dans l'amour:
C'eſt où tu trouveras un jour
Et ta perte & ton avantage.

L'AME.

Tirez-moi ſeulement de l'état où je ſuis,
O vous, Seigneur! en qui j'eſpére.
De votre volonté mon cœur eſt trop épris
Pour ne vouloir en tout vous ſatisfaire.
Faites, faites de moi ſelon votre plaiſir,
Daignez me donner la conſtance;
Je ne craindrai plus la ſouffrance,
Je ſens déja pour elle un ſouverain déſir.

XII.

Qui me pourra procurer cette grace que vous me mettiez à couvert, & me cachiez dans l'enfer, juſqu'à ce que votre fureur ſoit entierement paſſée?

QUE ferai-je, Seigneur, pour éviter tes coups,
Pour me cacher à ta colere?

Eſt-il quelque antre ſous la terre
Où je ſois à l'abri de ton juſte courroux?

Je ſuis pénétré de douleur
D'avoir attiré ta vengeance;
Je céde bien moins à la peur,
Qu'au déplaiſir de mon offenſe.

Hélas! ſi tu voulois me punir aujourd'hui
En faiſant ceſſer ta colere,
Je verrois changer mon ennui,
Ah Seigneur! en qui ſeul j'eſpere.

La douleur de t'avoir déplu
Me donne une peine cruelle,
Mon cœur ceſſe d'être rebelle,
Sous l'effort de tes coups il ſe trouve abatu.

Ne m'abandonne pas à ma propre miſére,
O toi! toi! Sauveur des humains;
Suſpens pour quelque têms ta juſtice ſévére,
Daigne me protéger de tes puiſſantes mains.

Je ſais que tes miſéricordes
Surpaſſent notre iniquité:
Si j'obtiens mon pardon, & ſi tu me l'accordes,
Je te ſatisferai par mon humilité.

XIII.

Le peu de jours qui me reſtent ne finiront-ils point bientôt? Donnez-moi donc un peu de relâche, afin que je puiſſe reſpirer dans ma douleur.

LAISSEZ-moi pleurer ma douleur,
Doux artiſan de mon martyre.
O vous, pour qui mon cœur ſoupire,
Que vous avez bientôt changé votre fureur!



XII.

Quis mihi hoc tribuat ut in inferno protegas me et abscondas me donec pertranseat furor tuus? Iob 14.



XIII

Nunquid non paucitas dierum meorum finietur brevi Dimitte ergo me ut plangam paullum dolorem meum! Iob. 10.



XIV.

Utinam saperent et intelligerent ac novissima providerent! Deuteron. 32.



XV.

Defecit in dolore vita mea et anni mei in gemitibus. Psalm. 30.

Wexelberg sc.

A peine ai-je pleuré quelque tems mon ofense,
Que vous venez me soulager:
Laissez couler mes jours dedans la pénitence,
Vous savez bien mal vous venger.

Je suis près de ma fin, & mes jours comme l'ombre
S'évanouiront à l'instant:
Ah, dans cette demeure sombre
Laissez moi pleurer, cher Amant.

Vous voulez que je me console
Même après vous avoir déplu,
Et votre divine parole
Me va faire oublier tout ce qui vous est dû.

Vos caresses pleines de charmes
Même malgré mon cœur ont fait tarir mes larmes,
Je sens déja la paix inonder mon esprit:
Et je n'éprouve plus ces cruelles allarmes
Qui me rendoient tout interdit.

Puisque vous le voulez j'abandonne mon ame
A ce calme divin que goûtent vos Amans,
Je sens naître en moi cette flame
Qui fait tout leur contentement.

Ne souffrez pas, Seigneur, que mon cœur vous offense,
Prévenez mon forfait punissant mon péché:
J'adorerai cette vengeance,
Si d'infidélité mon cœur n'est point taché.

X I V.

Ah s'ils avoient de la ſageſſe! Ah s'ils comprenoient ma conduite, & qu'ils préviſſent à quoi tout ſe terminera!

Vous me montrez, Seigneur, cette gloire future,
Afin de conſoler mon cœur :
Cela plait fort à la nature ;
Mais je veux vous aimer avec bien plus d'ardeur.

Cachez moi cette récompenſe,
Que vous gardez pour vos enfans :
Laiſſez-moi vous aimer avec cette conſtance
Qui n'attend rien de vos préſens.

Quand vous n'auriez à me donner
Que les flammes pour mon partage,
Je voudrois toujours vous aimer
Et vous ſervir avec même courage.

Mais pourrois-je l'avoir ſi vous ne le donnez
Cet amour pur que je déſire ?
C'eſt un effet de vos bontés ;
Je voudrois l'acheter par un rude martire.

Afin de l'acquérir je n'ai rien à donner,
Car je ſuis la pauvreté même:
Je puis, en tout, m'abandonner,
Et vous montrer par là, grand Dieu, que je vous aime.

Recevez mon néant ; c'eſt mon unique bien :
Le néant eſt mon ſeul partage.
Je vous veux, ou je ne veux rien ;
Soiez, Amour, mon unique héritage !

X V.

Ma vie se consume de douleur, & mes années se passent dans les gémissemens.

MES jours se sont passés dans les gémissemens,
En douleurs s'écoule ma vie:
Mais, ô Roi de tous les Amans,
J'en serai bientôt affranchie.

Je vois de loin la mort qui semble m'approcher;
Je n'ose témoigner de joie:
J'appréhende de vous fâcher.
Hélas, faites que je vous voie!

Vous pouvez tout d'un coup purifier mon cœur,
Et vous le rendre si conforme,
Malgré cette foible langueur,
Qu'il n'y reste plus rien d'humain ni de diforme.

Qu'affranchie de tout je ne subsiste plus:
Arrachez-moi, mon Seigneur, à moi-même:
Que je ne vive qu'en JESUS,
Et seul en moi, qu'il s'adore & qu'il s'aime!

Ah je suis réduite au néant:
Son amour m'a ravi cette vigueur premiere,
Qui me faisoit courir incessamment
Vers cette source de lumiere.

Je ne puis plus agir; je ne puis que souffrir;
Mon cœur même, mon cœur, ne sauroit plus gémir:
Il éprouve une paix profonde;
Comme s'il étoit seul au monde.

Je ne me connois plus, je ne sais si je suis,

Je n'ai ni force, ni puiſſance;
Vos bras, qui me ſervent d'appuis
Ne m'ôtent pas ma défaillance.
Je ne ſaurois vouloir; je n'ai plus de deſir,
Mon ame eſt morte à toute choſe;
N'eſt-il pas tems, cher Epoux de mourir,
Et de me réunir à la premiere cauſe?

LIVRE II.

XVI.

Mon ame a deſiré avec une grande ardeur vos ordonnances.

RETIRE-toi, va-t'en, amour trompeur,
Je te déteſte & je t'abhorre.
Depuis le tems que j'ai donné mon cœur
A ce Dieu Souverain que j'aime & que j'adore,
Je n'ai plus écouté tes profanes diſcours:
Oſes-tu bien venir encore,
Afin de me troubler dans mes chaſtes amours?
Celui qui tient mon cœur ſaura bien le défendre.
Quitte ton arc & ton bandeau,
Ou te retire en un pays nouveau:
Les flammes de l'amour qui m'ont réduite en cendre
Font que je ne ſaurois rien goûter ici bas:
Quand on a connu ſes appas,
Peut-on d'un vain objet encor ſe laiſſer prendre?
O mon céleſte Epoux,
Mes yeux, mes chaſtes yeux ne voient plus que vous:
Tous les autres objets ſont des objets funèbres
Qui me feroient périr au milieu des ténèbres.



XVI.
Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas. Psal. 118.



XVII.
Utinam dirigantur viæ meæ ad custodiendas justificationes tuas! Psal. 118.



XVIII.
Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea. Psl. 16.



XIX.
Confige timore tuo carnes meas, à judiciis enim tuis timui; Psal. 118.

G. Wexelberg. fec:

Vous êtes mon bonheur, vous êtes ma clarté;
Je ne connois que vous, ſouveraine beauté.
C'eſt vous qui pénétrez le centre de mon ame,
C'eſt vous qui me brulez d'une ſi douce flamme,
Que je n'en veux jamais guérir:
Brûlez toujours mon cœur, ou me faites mourir!

XVII.

Daignez, Seigneur, régler mes voies de telle ſorte, que je garde la juſtice de vos ordonnances.

DANS ce terrible labyrinthe,
Si rempli de tours & détours,
Je marche, cher Epoux, ſans crainte,
Sur la foi de votre ſecours.

Je regarde de loin tomber au précipice
Les plus hardis & le plus clair-voiant:
Je vais ſans voir & tout mon artifice
Eſt de m'abandonner aux ſoins de mon Amant.

Cet aveugle eſt un grand exemple
De l'abandon & de la foi;
Lorſque de loin je le contemple
Je me ſens ravir hors de moi.
Il ſuit ſon petit chien & marche en aſſurance
Sans broncher ni faire un faux pas.
Je ſuis guidé par votre Providence
Et je pourrois ne m'abandonner pas?

Celui qui compte ſur ſa force
Sur ſon adreſſe & ſon agilité
Son orgueil lui ſervant d'amorce
Eſt-auſſitôt précipité.

Qui peut dans un ſi grand danger

Encor ſe fier à ſoi-même ;
Ah, que ſon audace eſt extrême !
Vous m'apprites à me ranger
Sous les ſoins de la Providence
Et cette admirable ſcience
Ne me laiſſa plus rien à ménager.

Cette vie eſt un labyrinthe ;
Si l'on veut marcher ſûrement.
Que notre foi ſoit aveugle & ſans feinte
Notre amour pur, & ſans déguiſement.

XVIII.

Affermiſſez mes pas dans vos ſentiers, afin que mes pieds ne ſoient point ébranlés.

JE ne ſuis qu'un enfant, je ne ſaurois marcher,
Divin Amour, ah, conduis-moi toi-même !
Que ma foibleſſe, ô Dieu puiſſe un jour te toucher:
Qu'elle eſt grande, & qu'elle eſt extrême !
Tu m'enſeignes les vrais ſentiers
Qui conduiſent à la Juſtice :
Sans ta puiſſante main je ne vois que bourbiers ;
Enſuite abîmes, précipice.
Je tremble à chaque pas ; ah, viens à mon ſecours !
Cet apui ne me ſert de guére ;
Sans le ſoutien de mes amours
Je puis à chaque inſtant retourner en arriere.
Amour, ne m'abandonne pas ;
Régle & conduis toujours mes pas.

XIX.

Percez ma chair de votre crainte : car je ſuis ſaiſi de fraieur dans la vue de vos jugemens.

SEIGNEUR, une vile pouſſiere,
Un néant plein de vanité,
Indigne de votre colere,
Doit attirer votre bonté.

Non, non, ce ne ſont point vos coups,
Divin Amour, que j'appréhende;
Je ne crains que votre courroux:
Hélas, que ma douleur eſt grande!

Où puis-je aller pour me cacher?
Ma fraieur augmente ſans ceſſe;
Car la Juſtice vengereſſe
M'atteindra bien ſans me chercher.

Je vois cependant, mon cher Maître,
Que ſous ce maſque de fureur
Vous voulez vous cacher peut-être,
Mon mal ne ſera pas auſſi grand que ma peur.

Hélas, je ſuis ſi peu de choſe!
Voulez vous me perdre à l'inſtant?
Vous, mon principe & ma premiere cauſe,
Pouvez me réduire au néant.

Ah, retirez donc votre foudre;
Il n'eſt pas beſoin de vos dards.
Afin de me réduire en poudre,
Il ne faut qu'un de vos regards.

X X.

Détournez mes yeux, afin qu'ils ne regardent pas à la vanité.

Tous les plaiſirs qu'on eſtime en ce monde,
S'écoulent plus vite que l'onde ;
Heureux ſont ceux qui détournent les yeux
De ce monde flateur, mépriſant ſon langage,
Ils auront un double avantage;
Leur eſprit délivré des objets odieux,
Ils peuvent contempler le Monarque des Cieux.

C'eſt vous, divin Amour, qui faites ces merveilles :
Sitôt qu'on s'abandonne à vous
Vous nous gardez du monde & de ſes coups,
Et nous comblez de graces ſans pareilles.
Vous nous faites haïr la folle vanité,
Et nous faites aimer l'auguſte Vérité;
Vous conduiſez nos pas ſelon votre ſageſſe,
Nous faiſant éviter une fade molleſſe.

Ah, cachez-moi toujours de cet objet trompeur !
Ce fin & ruſé ſuborneur
Avec ſes faux plaiſirs enchante,
Et pourroit enlever le cœur de votre Amante.



XX.
Averte oculos meos ne videant vanitatem. Psal. 118.



XXI.
Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar! Psal. 118



XXII.
Veni dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis Cantic. 7.



XXIII.
Trahe me, post te curremus in odorem unguentorum tuorum Cantic. 1.

Wexelberg sc.

XXI.

Faites que mon cœur se conserve pur dans la pratique de vos ordonnances pleines de justice ; afin que je ne sois point confondu.

AH, recevez mon cœur, je n'en veux plus
d'usage,
Si ce n'est, mon Seigneur, afin de vous aimer:
Accordez-moi cet avantage,
Daignez vous-même l'enflammer.

S'il est entre vos mains vous le rendrez fidelle,
Je n'en abuserai jamais,
Me réglant sur ce qu'il vous plait.
Que votre sainte loi chez moi se renouvelle,
Et que, sans m'éloigner de vos sentiers divins,
Mon cœur soit toujours en vos mains,
Conduisez-le, Bonté suprême :
Faites plus, perdez-le en vous-même.
Qu'il n'en sorte jamais, que je le cherche en
vain,
Qu'il soit tout caché de ma vue,
Abimé dans l'Essence nue ;
Je bénirai toujours son trop heureux destin.

XXII.

Venez, mon bien-aimé, sortons dans les champs, demeurons dans les villages.

ALLONS, mon cher Epoux, demeurer au
village,
Quittons la ville & l'embarras,

Je veux par tout ſuivre tes pas;
J'aime mieux habiter en quelque antre ſauvage.
Là, loin du monde & de ſon bruit
Je veux t'aimer & te parler ſans ceſſe,
J'aurai le calme de la nuit;
Là je contemplerai ta divine ſageſſe.

En marchant avec toi je ne puis me laſſer,
Tu donnes des forces nouvelles:
Suivant ces routes éternelles
On marche jour & nuit, même ſans y penſer.

Partons dès maintenant, mon adorable Maître,
Sans plus retourner ſur nos pas:
Ah, je m'égarerois peut-être,
Divin Amour, ſi je ne t'avois pas:

Que dis-je? il ſeroit vrai ſans doute,
Si tu me laiſſois un moment
Eh, quelle ſeroit ma déroute,
Si je n'étois guidé par mon fidelle Amant!

XXIII.

Tirez-moi: nous courrons après vous à l'odeur de vos parfums.

TIREZ-moi, mon divin Epoux;
Alors nous courrons après vous:
Car la ſuave odeur de vos parfums céleſtes
En me tirant de mes langueurs funeſtes
Me ranime & ravit mes ſens:
Ce parfum plus doux que l'encens,
M'invite ſans ceſſe à vous ſuivre:
Sans ce divin parfum je ne ſaurois plus vivre.

Que vous êtes novice encore en votre amour,
Répondit l'Epoux à ſon tour:
Vous voulez des parſums la douceur attirante;
Vous êtes une foible Amante!

Je connois un chemin plus ſolide & plus court;
C'eſt celui de mon pur amour.
On ne cherche point là ni parſum, ni tendreſſe;
On eſt conduit par la ſageſſe:

C'eſt là que la douleur, la peine, & le tourment,
Diſtinguent le parfait Amant.
Quoi! voulez-vous marcher ſur la roſe fleurie,
Quand j'ai dans les tourmens vu terminer ma vie?
Suivez-moi dans les maux, expirez ſur la croix:
Vous ſerez digne de mon choix.

XXIV.

Qui vous donnera à moi, ô mon frere, ſuçant les mamelles de ma mere, afin que je vous trouve déhors, & que je vous donne un baiſer, & qu'à l'avenir perſonne ne me mépriſe!

AH, qui me donnera mon frere,
Qui ſuce le ſein de ma mere!
Que je le porte ſur mon cœur,
Que je l'embraſſe avec ardeur!

De ſes chaſtes baiſers que s'il me favoriſe,
Je ne crains plus qu'on me mépriſe:
Car je veux le mener dehors;
Là chacun verra mes tranſports.

Enfant divin, auteur de ma longue ſouffrance,
Tu ranimes mon eſpérance;
Je te trouve à préſent; quel excès de plaiſir!

Je t'expoferai mon defir ;
C'eft de me voir unie avec toi fans partage :
Accorde moi cet avantage,
Alors je ne craindrai plus rien,
Paifible poffeffeur de mon unique bien.

XXV.

J'ai cherché dans mon petit lit durant les nuits celui qu'aime mon ame: Je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé.

POURQUOI cherchez-vous dans le lit
Votre Epoux, Amante indifcrette?
En vain vous l'y cherchez dans cette fombre nuit ;
Il ne fait pas là fa retraite.

Avancez-vous un peu, le voilà fur la Croix
Percé de cloux, paré d'épines ;
Vous ne le trouverez jamais que fur ce bois,
Les peines, les douleurs font fes routes divines.

C'eft bien en vain que nous cherchons
Jéfus dans le repos d'une indigne molleffe :
Jamais nous ne l'y trouverons ;
Il vit dans la douleur, il meurt dans la trifteffe :
Il fe fatigue inceffamment
Pour gagner l'ame pécchereffe ;
Son repos eft dans le tourment.

Souffrons, mourons à tout ; nous trouverons fans peine,
L'illuftre Epoux de notre cœur.
C'eft une recherche bien vaine,
De vouloir dans le lit trouver notre Sauveur.



XXIV

Quis mihi det te fratrem me-
um sugentem ubera ma-
tris meæ, ut inveniam te
foris et deosculer te et jam
me nemo despiciat. Cantic. 8



XXV

In lectulo meo per noctes
quæsivi quem diligit an-
ima mea, quæsivi illum
et non inveni. Cantic. 3.



XXVI

Surgam et circuibo civitatem
per vicos et plateas quæ-
ram quem diligit anima
mea: quæsivi illum et non
inveni. Cantic. 3.



XXVII

Num, quem diligit anima
mea, vidistis? Paullulum cu-
m pertransissem eos, inveni
quem diligit anima mea tenui
eum nec dimittam: Cantic. 3.

F. X. [illegible]xeuberg fec.

XXVI.

Je me léverai, je ferai le tour de la ville, & je chercherai dans les rues & dans les places publiques celui qui eſt le bien-aimé de mon ame: je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé.

NON, non, je ne veux plus vivre dans le repos,
Je veux courir par tout cherchant celui que j'aime:
Je l'ai cherché mal à propos,
Jamais je ne ferai de même.
D'une grande cité je vais faire le tour
Pour lui témoigner mon amour.

Que faites vous, ô folle Amante?
Ah, que vous cherchez mal, toujours à contretems!
Vous ne ſuivez que votre pente,
Et vous laiſſez guider aux ſens.

Vous cherchez dans le lit; Jéſus eſt ſur la croix:
Il eſt auprès de vous; vous courez dans la ville.
Vous vous trompez dans votre choix:
Ne quittez point ce petit domicile.

Aimez, ſouffrez pour lui; il prendra votre cœur,
Afin d'y faire, ſa retraite:
Alors vous ſerez ſatisfaite,
En tout tems, en tous lieux, poſſédant ce bonheur.
Vous goûterez la paix même dans la ſouffrance,
Vous ne déſirerez plus rien;
Et votre cœur content de poſſéder ce bien,
Vous aurez tout le reſte avec ſurabondance.

XXVII.

N'avez-vous point vu celui qu'aime mon ame? Lorsque j'eus passé tant soit peu au delà d'eux, j'ai trouvé celui qu'aime mon ame : je le tiens ; & je ne le laisserai plus aller.

EN m'éloignant de toute créature,
J'ai trouvé mon céleste Epoux :
Quand je suivois trop la nature,
Je me privois d'un bien si doux.
Je le tiens, cet Amant fidelle,
Je ne souffrirai plus qu'il s'écarte de moi ;
Je lui jure aujourd'hui une amour éternelle
Et pour jamais l'inviolable foi.

Demeurons, cher Epoux, dans cette solitude,
Je vous découvrirai mes feux :
Je n'y souffrirai point la noire inquiétude :
Vous posséder est le but de mes vœux.

Là séparée & loin de toute chose,
Je vous conterai mes amours :
Ah, faites que mon cœur dans votre cœur repose,
Et qu'il y repose toujours !

XXVIII.

Mais pour moi, tout mon bien est de me tenir uni à Dieu, & de mettre toute mon espérance au Seigneur, mon Dieu.

QU'IL m'est bon d'adhérer à vous,
Et d'y mettre ma confiance !



XXVIII
Mihi autem adhaerere Deo bonum est ponere in Domino Deo spem meam. Psal. 72.



XXIX
Sub umbra illius quem desideraveram, sedi. Cantic. 2.



XXX
Quomodo cantabimus cant:icum Domini in terra aliena. Psal. 136.



XXXI
Adjuro vos filiae Hierusa:lem si inveneritis dilectum meum, ut nuncietis ei, quia amore langueo. Cant. 5.

Wexelberg. sc.

Eſt-il rien, mon Divin Epoux,
Plus charmant que cette adhérence ?
Là nos cœurs ſont unis, nous n'avons qu'un vouloir,
Mon eſpérance n'eſt point vaine ;
J'éprouve le divin pouvoir,
Qui veut bien me porter d'une main ſouveraine.

Je ne crains plus ni peine, ni danger,
Portée que je ſuis par ce Dieu que j'adore
Que le tourment paroît léger !
Je l'aime d'autant plus, que le plaiſir j'abhorre.

Quel changement, grand Dieu, je découvre en mon cœur !
J'aimois la vanité, je la vois déteſtable :
Je craignois la moindre douleur ;
Le tourment me paroît aimable.
C'eſt vous, divin Amour, qui m'avez fait ce bien,
Car ſans vous je ne pourrois rien.

XXIX.

Je me ſuis repoſée ſous l'ombre de celui que j'avois tant déſiré.

HÉLAS, que j'ai ſouffert de peines, de travaux !
J'étois errante & vagabonde,
Je ne trouvois rien dans le monde
Qui pût ſervir à ſoulager mes maux.

Heureuſement j'ai trouvé ſur ce bois,
Celui que mon ame aime :
Par un bonheur extrême,
Mon cœur a fait ce digne choix.

J'ai trouvé mon repos ſous cet arbre fertile,
Où l'amour le tient attaché;
Je l'ai choiſi pour domicile,
Mon cœur ne pourra plus en être détaché.

Je me repoſe ſous ſon ombre,
C'eſt où j'habite & la nuit & le jour:
Plus ma demeure paroit ſombre,
Plus elle a ce qu'il faut pour plaire à mon Amour.

Là je trouve des fruits d'une douceur exquiſe;
D'autres les trouveroient amers:
Pour moi, j'avoue avec franchiſe,
Que je n'en ai point vu de tels en l'univers.

XXX.

Comment pourrions-nous chanter des Cantiques du Seigneur dans une terre étrangére?

L'AME.

COMMENT pourrois-je, hélas dans la terre étrangére
Entonner encor de Saints airs?
Quand j'étois près de vous, mon Seigneur & mon Pere,
Je formois de ſacrés concerts.

A préſent je laiſſe ma lyre,
Je ne puis entonner de chanſons:
Il faut, il faut que je ſoupire;
Mon triſte cœur n'a plus de tons.

NOTRE SEIGNEUR.

C'eſt moi, c'eſt moi, qui veux que pour ma gloire

Tu

Tu puiſſes chanter en tous lieux:
Car il n'eſt point de demeure aſſez noire,
Ou l'on ne doive aimer & bruler de mes feux.

L'AME.

Chantons donc, cher Epoux: que l'harmonie
eſt belle
Quand deux cœurs ſont bien amoureux,
Et leur flamme chaſte & fidelle,
Que cet accord eſt merveilleux!
C'eſt un concert toujours le même,
On n'y trouve point de faux ton,
Jamais on n'apperçoit de Non:
Ce que l'un veut, quand l'amour eſt extrême,
L'autre répond au même inſtant:
Jamais de différente note:
O que ce Cantique eſt charmant,
Que le divin Amour dénote!
Chantons, mon cœur, & la nuit & le jour:
On ne peut trop chanter quand on eſt plein d'a-
mour.

LIVRE III.

XXXI.

Je vous conjure, ô filles de Jéruſalem! ſi vous trouvez mon Bien-aimé, de lui dire, que je languis d'amour.

O vous! que j'apperçois, mes fidelles compa-
gnes,
Vous qui parcourez les campagnes,
Si vous rencontrez quelque jour
Mon Epoux, dites lui, que je languis d'amour.
Hélas! j'ai couru comme vous
Pour rencontrer celui que j'aime:

Tous mes travaux me sembloient doux
Pour trouver cet aimable Epoux :
Mais à présent ma langueur est extrême.
Mon cœur est pénétré de ses divins appas,
Et je ne saurois faire un pas,
Je trouve mon repos dans l'amour qui m'enchante;
Et ce repos me réduit aux abois.
Hélas ! je cesserois d'être si languissante,
Si j'entendois encor son adorable voix.
Dites lui que je suis mourante ;
Peignez-lui mon tourment, ô mes aimables sœurs !
Apprenez-lui que son Amante,
Est prête d'expirer sous le poids des douleurs.

XXXII.

Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des pommes : parce que je languis d'amour.

HÉLAS ! je vais mourir, ah ! couvrez-moi de fleurs,
Ne m'abandonnez pas, mes sœurs,
Environnez-moi de ces pommes
Qu'on trouve au jardin de l'Epoux :
Ah ! cachez-moi de tous les hommes ;
Et que je sois seule avec vous.
„ De quoi peuvent servir, incomparable Amant,
„ Ces pommes & ces fleurs ? Vous êtes languissante ;
„ Il vous faut de l'amour, les Céleſtes faveurs :
„ Craignez-vous de manquer de fleurs ?
„ Ce ne sont plus ces bagatelles
„ Qui maintenant vous doivent soulager :
„ Les épines, les croix, ce sont les fleurs nouvelles
„ Dont l'Époux veut vous partager.



XXXII.
Fulcite me floribus stipate me malis quia amor lang.uео . Cantic. 2.



XXXIII
Dilectus meus mihi et ego illi qui pascitur inter lilia. donec aspiret dies et inclin=entur umbræ. Cant. 2.



XXXIV
Ego dilecto meo. et ad me conversio ejus. Cantic. 7.



XXXV
Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est. Cantic. 5.

F. L. Wexelberg. fec:

„ Laiſſez la pomme ſavoureuſe ;
„ Il faut devenir généreuſe
„ Si vous voulez plaire au céleſte Epoux ;
„ C'eſt le moyen de l'attirer en vous.

XXXIII.

Mon Bien-aimé eſt à moi, & je ſuis à lui. Il ſe nourrit parmi les lis, juſqu'à ce que le jour commence à paroître & que les ombres ſe diſſipent peu-à-peu.

C'EN eſt fait, c'en eſt fait, je ne veux plus de fleurs,
Si non pour faire une couronne
A mon céleſte Epoux ; & pour lui j'abandonne
Dès à préſent tant de fades douceurs.

L'amas de lis qui m'environne
Repréſente ma pureté ;
Et c'eſt mon Epoux qui la donne ;
Ce qui n'eſt pas de lui n'eſt rien que vanité.

Cher & divin Epoux, ah! gardez vos faveurs ;
Ce que vous me donnez, d'abord je le veux rendre:
Ce n'eſt pas aſſez de ces fleurs,
Mon cœur eſt tout à vous, ſans jamais le reprendre.

Nous nous réjouïrons au milieu de ces lis,
Juſqu'à ce que le jour revienne ;
Délicieuſes ſont mes nuits,
Vous permettez alors que je vous entretienne !

Si je ſuis toute à vous, vous êtes tout à moi,
Mon bonheur, ma joie eſt extrême.
L'Amour eſt mon unique Loi ;
Vous m'aimez : vous ſavez, Seigneur, que je vous aime.

XXXIV.

Je ſuis à mon Bien-aimé, & ſon cœur ſe tourne vers moi.

MON cœur te ſuit par tout, ô mon divin Amant!
Comme le fer ſuit ſon aimant:
Tu marques ſur mon cœur, comme ſur la bouſſole
Par tes regards, par ta parole
Tes adorables volontés,
Et me tournes de tous côtés.

L'Héliotrope auſſi tourne vers la lumiere
De ſon Soleil dont il eſt amoureux;
Et ne pouvant quitter la terre,
Il voudroit, comme lui, faire le tour des Cieux.

Mon cœur ainſi converti vers l'amour;
L'amour eſt ſa vive lumiere:
Il me conduit dans ma carriere,
Il fait & ma nuit & mon jour.

S'il s'éloigne de moi, je ſuis dans les ténèbres;
Lorſqu'il eſt près de moi la nuit devient clarté:
Il m'inſpire ſa vérité,
Sans lui tous les objets ſont des objets funèbres.

Sans lui, je ſerois dans la mort;
Il eſt en moi l'Eſprit, la vie:
De tous maux je ſuis affranchie,
Sans que je faſſe aucun effort.

IL EST À MOI, JE SUIS À LUI:
Que cet amour eſt réciproque!
Rien en cela n'eſt équivoque,
Puiſqu'il en eſt le ferme appui.

XXXV.

Mon ame s'est fondue sitôt que mon Bien-aimé a parlé.

O Feu pur & divin, chaleur délicieuse,
Tu détruis une ame amoureuse!
Je fonds sitôt que j'entends la douceur
De cette divine Parole :
C'est elle qui dissout mon cœur :
Que l'amour est une admirable école!
L'ame s'écoule en son Seigneur.

Il ne lui reste plus de propre consistance;
Elle se perd & s'abîme en son DIEU:
L'activité d'un si beau feu
Lui donne une entiere innocence.

C'est toi, divin Amour, qui fais ce changement;
C'est toi qui fais passer l'ame dans ce qu'elle aime;
C'est toi qui la reduis en un certain néant,
Elle y trouve le Tout par un bonheur extrême.
Banissons la propriété,
Nous trouverons la vérité;
Et nous la trouverons dedans la source même.

XXXVI.

Car qui a-t-il pour moi dans le ciel, & que désirai-je sur la terre, sinon vous?

APRÈS ce changement, que pourrois-je vouloir
Sur la terre & dans le ciel même?
Je ne trouve chez-moi ni désir, ni pouvoir;
Tout est passé dans ce que j'aime.

Vous êtes, ô mon DIEU! pour moi le ciel des cieux,

Votre bonheur me rend contente ;
Vous ferez toujours glorieux ,
Je n'ai donc plus aucune attente.
Tout mon bien eſt en vous , il ne ſauroit périr ;
Vous ſerez toujours adorable :
C'eſt où ſe borne mon déſir ;
Votre félicité rend la mienne immuable.
O mon céleſte Epoux , je ne puis exprimer
Ce que je ſens dans le fond de mon ame :
Vous avez daigné l'imprimer
Avec des traits de pure flamme.
Ah ! ne les effacez jamais ;
C'eſt le comble de mes ſouhaits !

XXXVII.

Hélas ! que mon exil eſt long : je vis parmi les habitans de Cédar. Mon ame eſt ici étrangére.

QUE mon exil eſt long , cher & divin Epoux !
J'attends la fin de ma carriere ;
Et votre divine lumiere
Défend de déſirer un bien qui m'eſt ſi doux.
Je ſuis dans la terre étrangere ,
Dont j'abhorre les habitans ;
Car on ne vous y connoit guére ,
Ce qui redouble mes tourmens.
Vos ennemis me font la guerre :
Cependant j'habite avec eux ,
Et je ferois ſans vous dans un malheur affreux.
Je me retire en ſolitude :
Je vous raconte mon tourment ;
Et je ſuis ſans inquiétude
Au milieu d'un peuple méchant.





XXXVI

Quid enim mihi est in cœlo? et á te quid volui Super terram? Psal. 72.



XXXVII

Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est; habitavi cum habitantibus Cedar multu=m incola fuit anima meā Ps. 119.



XXXVIII

Infelix ego homo Quis me liberabit de corpore mortis huius? Ad Rom. 7.



XXXIX

Coarctor autem é duobus: desiderium habens dissolvi et esse cum Christo Ad Philip. 1.

F. X. Wexelberg. sc:

Vous n'êtes point aimé, doux centre de mon ame ;
Nul ne brûle de votre flamme :
Que c'est être méchant que ne vous pas aimer !
Vous avez daigné m'enflammer ;
Pourquoi me laissez-vous chez un peuple rebelle,
Puis que je ne vis que pour vous ?
Ah ! si jamais mon cœur vous fût fidelle,
Enlévez moi, mon cher Epoux !

XXXVIII.

Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera du corps de cette mort ?

JE languis dans une prison,
Où je puis, cher Epoux, vous devenir contraire :
Ah ! voyez mon affliction,
Et m'empêchez de vous déplaire.

Je suis, hélas ! je suis un homme malheureux,
Encore renfermé dans moi-même,
Qui ne fais rien de généreux
Pour plaire à cet objet que j'adore & que j'aime.

L'Esprit m'attire en haut ; le corps me tire enbas ;
Pour moi c'est un combat étrange :
Je voudrois marcher sur vos pas ;
Et, malgré moi, mon corps, à ses désirs me range.

Ayez pitié, grand Dieu ! de mon malheureux sort ;
Vous connoissez mon extrême foiblesse :
Tirez-moi de ce corps de mort ;
Je l'attends de votre sagesse.

XXXIX.

Je me trouve preſſé des deux côtés : car je déſire d'être dégagé des liens du corps, & d'être avec Jéſus-Chriſt.

MON cœur vole vers vous ; mon corps tient à la terre ;
Rompez-donc ce lien qui le tient attaché ;
Puiſque vous ſeul le pouvez faire ;
Contre mon oraiſon, ne ſoyez point fâché.
O vous ! Seigneur en qui j'eſpére,
De ma douleur ſoyez touché,
Vous êtes mon Seigneur, mon Sauveur & mon Pere.

Je déſire ardemment pour m'unir avec vous
D'être bien loin de tout le reſte :
Vous ſavez, mon divin Epoux,
Combien ce monde je déteſte.

J'y ſuis cependant malgré moi,
Et j'y demeure en patience :
Votre vouloir ſera toujours ma Loi,
Je vivrai par obéiſſance.

XL.

Tirez mon ame de la priſon, afin que je béniſſe votre Nom.

HÉLAS ! mon ame eſt priſonniere,
Tu pourrois, cher Epoux, la tirer de priſon:
Tu n'écoutes pas ma priere;
J'en ſuis dans la confuſion.

Ah ! ſi par ta bonté tu me tirois de moi,
Ce ſeroit un double avantage ;



XL.

Educ de custodia animam meam ad confitendum nomini tuo. Psal. 141.



XLI.

Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum: ita desiderat anima mea ad te Deus. Psal. 41.



XLII.

Quando veniam et apparibo ante faciem Dei?. Psal. 41.



XLIII.

Quis dabit mihi pennas sicut columbæ et volabo et requiescam?. Psal. 54.

F. X. Wexelberg. sc.

Car le *moi* n'eſt qu'un eſclavage,
Qui me rend indigne de toi.

Divin Epoux, doux centre de mon ame,
Ah! c'eſt contre ce *moi* que ſans fin je reclame;
Car c'eſt là la priſon trop fatale à mon cœur:
L'autre ſe porte en patience:
Tirez-moi de *moi*, cher Vainqueur,
Et je vivrai, quoique dans la ſouffrance,
Sans me plaindre de mon malheur.

X L I.

Comme le cerf ſoupire avec ardeur après les ſources d'eau; de même mon ame ſoupire vers vous, ô mon Dieu!

LE cerf déſire avec bien moins d'ardeur
Les claires eaux d'une fontaine,
Que je ne déſire, Seigneur,
L'eau que vous promettiez à la Samaritaine.

Ne me laiſſez donc plus languir,
Mon altération eſt devenue extrême:
Vous ſavez combien je vous aime,
Je ne puis différer ce bonheur ſans mourir.

Donnez-moi dans ma ſoif ces eaux intariſſables,
Qui produiſent en nous un fleuve plein de paix:
Vos bontés ſont inépuiſables,
Daignez contenter mes ſouhaits.

En me déſaltérant vous me rendrez la vie:
Ah! prenez pitié de mon ſort:
Puiſque je vous ſuis aſſervie,
Venez, ou me donnez la mort.

XLII.

Quand irai-je paroître devant la face de Dieu ?

QUAND me ferez-vous cette grace
De m'appeller auprès de vous ?
Quand ſera-ce, ô divin Epoux !
Que vous rendrez mon bonheur efficace ?

Quand me ferez-vous voir votre aimable viſage ?
Je languis la nuit & le jour :
Si vous acceptez mon amour,
Retirez-moi de l'eſclavage.

Vous êtes mon ſouverain Bien,
Mon bonheur, mon centre, & ma gloire :
Hors vous je ne déſire rien ;
Vous avez ſur mon cœur une entiere victoire.

Me voulez-vous laiſſer longtems languir,
Auteur de ma pudique flamme ?
Me voulez-vous laiſſer longtems gémir ?
Vous m'attirez, vous enlevez mon ame :
De cet attrait ſi fort, on ſeroit trop heureux,
Si l'on pouvoit mourir, & mourir à vos yeux !

Amante trop heureuſe, ah que ton ſort eſt beau !
Quoi, tu te crois infortunée !
Pour aſſurer ta deſtinée
L'Epoux n'auroit qu'à tirer le rideau.

Mais tu ne comprens pas cet auguſte myſtére :
Si tu ſavois le trouver par la foi,
Loin d'aſpirer à ton heure derniere,
Tu t'abandonnerois au vouloir de ton Roi.

Ce qu'on croit un amour extrême,
Se recourbe encor ſur ſoi-même ;
On veut jouïr de ſon objet :

La résignation parfaite
Entre les mains de Dieu lui plait dans son sujet.
Il n'est point honoré par tout ce qu'on souhaite:
Le souhait est l'effet de notre volonté ;
Et l'on doit tout remettre à sa pure bonté.

XLIII.

Qui me donnera des aîles comme celles de la colombe ; & je m'envolerai, & trouverai du repos ?

DONNEZ-moi, mon divin Epoux,
Comme à la colombe des aîles,
Afin que je vole vers vous,
Que mes amours soyent éternelles.

Mon esprit & mon cœur ne sont plus sur la terre,
Ils habitent déja le céleste séjour:
Détruisez, ô divin Amour!
Ce corps pesant qui me resserre.

C'est lui qui me retient encore,
Mon ame est déja dans les cieux ;
Ah! faites, Seigneur que j'adore,
Que j'expire devant vos yeux!

Je suis dans une peine extrême,
Et dans une agitation;
Tirez-moi, puisque je vous aime,
Et m'appellez vers vous, ô Seigneur de Sion!

Là je vous goûterai dans une paix profonde,
Qu'on ne connoit guere ici bas.
Heureux qui séparé du monde,
S'occupe nuit & jour de vos divins appas!

XLIV.

Seigneur des armées, que vos tabernacles ſont aimables! Mon ame languit & ſe conſume de déſir d'être dans la maiſon du Seigneur.

QUE votre Tabernacle, Amour, eſt déſirable,
Dieu tout-puiſſant, ô Seigneur des vertus!
Beauté ſimple autant qu'adorable,
Vous tenez mes ſens ſuſpendus.

Vous m'enlevez hors de moi-même;
Je ne ſais plus ce que je ſuis:
Plus mon amour devient extrême,
Et moins je ſais ce que je dis.

Hélas! j'ai perdu la parole;
Parlez pour moi, vous, mon ſouverain Bien:
Je viens apprendre à votre école,
Vous m'inſtruiſez en ſecret de mon Rien.

Quand je vous cherchois par moi-même,
Je m'appuiois ſur mes efforts;
Mais votre ſageſſe ſuprême
En m'apprenant ſes merveilleux reſſorts,
M'apprit auſſi comme il faut qu'on vous aime,
Et que je dois modérer mes tranſports,
Ils ſont trop bas pour la grandeur ſuprême.

XLV.

Fuyez, ô mon Bien-aimé! & ſoyez ſemblable à un chevreuil, & à un fan de cerfs, en vous retirant ſur les montagnes des aromates.

QUE vous m'avez appris une haute leçon,
O trop charmant Docteur, que mon ame eſt contente!



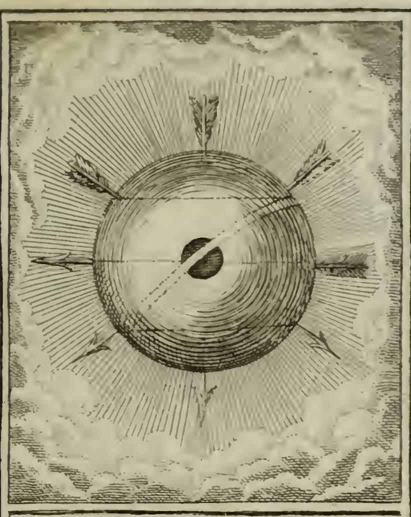
XLIV.
Quam dilecta tabernacula tua Domine virtutum! Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. Psal. 83.



XLV.
Fuge dilecte mi, et assimilare capreæ, hinnuloq; cervorum super montes aromatum.
Cantic. 8.



XLVI.
Deperditæ Dei amatrix anima



XLVII.
PERFIGIT ET SVSTINET

F. X. Schnezelberg. Sc.

Je n'aime plus à ma façon,
J'entre dans les devoirs d'une parfaite Amante.

Je vous voulois pour moi, mais je vous veux pour vous:
Fuyez, fuyez, mon cher Epoux,
Fuyez, & faites des conquêtes;
Je ne ferai plus de requêtes
Que pour vos intérêts, que pour le pur amour:
Allez, courez toute la terre,
Faites par-tout un long séjour
En parcourant l'un & l'autre hemisphere,
Gagnez cent mille cœurs : mon esprit satisfait
N'aura plus pour moi de souhait.

Que j'étois foible, hélas! croyant ma flamme pure,
Tout étoit mêlangé d'ordure,
J'étois, en vous aimant, de mon amour la fin;
Peut-on aimer ainsi le Seigneur Souverain?

Je vous aime d'une autre sorte:
Et, quoique sans empressement,
Mon amour est cent fois plus forte;
Elle est pure, elle est simple & sans déguisement.

O mon céleste Epoux! remportez la victoire
Sur tous les cœurs dans ce grand univers;
Je ne pense qu'à votre gloire:
Et quand je souffrirois mille tourmens divers.

Mon cœur, mon triste cœur, ne fera plus de plainte,
Il vous aime à présent sans feinte:
Il n'est plus de division:
J'ai trouvé le secret de l'entiere union.

ETRE parfait, indivisible, immense,
Remplissant tout sans occuper de lieu,
Celui qui pleure votre absence
Ignore que vous êtes DIEU.

L'Ame Amante de ſon Dieu.

AMOUR, puiſſant Amour & vainqueur ſouverain,
Que tes traits ſont charmans, que j'aime tes bleſſures!
Tire, entame, détruis, n'épargne pas mon ſein,
Fais, fais couler mon ſang par cent mille ouvertures.

Ne laiſſe rien qui ne ſoit tout Divin,
Ote l'impureté, nettoie les ordures,
Bannis ce qui reſte d'humain,
Tu veux pour tes enfans des ames toutes pures.

Ah! dès qu'un cœur d'acier reçoit en lui tes traits,
Il change auſſitôt de nature,
Quittant ſa qualité trop dure
Lorſqu'il éprouve tes attraits,
Il ne ſent plus en lui que des déſirs parfaits.

Fais, ô divin Archer! dans mon cœur tant de bréches,
Qu'en épuiſant toutes tes fléches
Je puiſſe de même à mon tour
Te bleſſer de mon chaſte amour.

J'ai déſiré depuis longtems,
De voir mon cœur ſur cette braiſe;
Amour, mets-le donc promptement
Dans le milieu de ta fournaiſe.

Divin amour, que ta céleſte flamme,
Conſume ainſi mon ame!
N'épargne point mon cœur:
Reduis-le tout en cendre;
Eſt-il rien de plus tendre,
Que ta ſainte rigueur.

O bonheur infini de l'amour Souverain !
Fais donc que dans ce cœur, tes feux croissent sans fin.

L'Amour pénètre & soutient l'Univers.

AMOUR, qui par vos traits pénétrez l'Univers,
Qui par le même effet soutenez votre ouvrage,
Tout vous montre, ô grand Dieu ! tout vous rend témoignage,
Chaque objet vous produit par cent endroits divers.
(*a*) Certe l'homme ici bas n'a pas droit de se plaindre,
Que vous vous cachez trop à ses foibles regards;
Vous avec su par-tout si vivement vous peindre,
Que l'œil qui veut s'ouvrir, vous voit de toutes parts.
Mais de votre grandeur la marque la plus belle,
Et qui ne dépend point du rapport de nos yeux,
C'est que quand on vous cherche avec un cœur fidelle,
On vous trouve en soi-même encor mieux qu'en tous lieux.

(*a*) Ces vers sont tirés de Mr. de Brebeuf, avec un peu de changement.

CONCLUSION.

CONCLUONS que la fin de ces tendres ſoupirs,
Eſt la fin de tous nos déſirs.
Que déſirer hors vous, mon adorable Maître?
Les cieux même ſans vous, doux Auteur de mon être,
Ne pourroient ſatisfaire un cœur comme le mien.
Vous êtes mon unique Bien.
Avec vous les douleurs feront mon avantage,
L'enfer même, l'enfer, ſi j'étois près de vous,
Me feroit un heureux partage,
Ses tourmens me ſembleroient doux.
Le Ciel & toutes ſes délices
Sans vous me feroient des ſupplices.

Pour mettre ceci dans ſon jour,
Diſons que tous les lieux lorſque le cœur vous aime,
Seront pour lui près de vous tout de même:
Il n'eſt plus de tourment où regne votre Amour.

Soyez ſi tranquille, ô mon feu,
Qu'il n'en ſorte point d'étincelle:
N'ayons plus de ſoupirs, de crainte, ni de zele,
Que pour la gloire de mon DIEU.

LES
EMBLEMES
D'OTHON VÆNIUS
SUR
L'AMOUR DIVIN,
qui représentent

les Dispositions les plus essentielles,

DE L'INTÉRIEUR CHRÉTIEN.

PROLOGUE.

ON repréſente ici l'entretien tout charmant
De l'Amante & de ſon Amant;
Là leurs mutuelles careſſes:
Que de douceurs, que de tendreſſes!

Je vois d'autre côté des peines, des douleurs,
Des dangers affranchis, des triſteſſes, des pleurs;
On y voit des combats, l'abîme, le naufrage,
Les vents, la tempête & l'orage.

Mais où ſe reduiront tant de tourmens divers?
Dans un contentement qui ſurpaſſe mes vers.
L'Epoux paroît jaloux de ſa très-chaſte Epouſe;
Elle eſt pour ſon Epoux d'elle-même jalouſe:
Elle porte ſon joug, qui lui ſemble bien doux
Venant de la main de l'Epoux:
Et la fatale inquiétude
Ne trouble point ſa ſolitude:
Seul-à-ſeul avec Dieu, que d'innocens plaiſirs!
Que de langueurs, que de ſoupirs!
Tout ſe termine enfin à l'union parfaite,
Qui vient de l'entiere défaite
Des ſens, de la raiſon, & de la volonté;
Tout eſt reduit en unité.

Divine Charité, tu fis ce grand ouvrage;
C'eſt de toi, c'eſt de toi, que l'ame a l'avantage
De plaire à ſon céleſte Epoux,
Et de goûter un bien ſi doux.

* * *

O Verbe fait Enfant, ô Parole muette;
O Seigneur Souverain de la terre & des cieux,

Devenez aujourd'hui, par grace, l'interprête
De cette immensité qui se cache à nos yeux.

Je ne vois qu'un Enfant, & c'est le Dieu suprême;
Outre-passons les sens, l'Esprit, & la raison :
Découvrons au travers d'une foiblesse extrême
Le Dominateur de Sion.

Vous cachez vos brillans, vous couvrez vos grandeurs
Sous les plus foibles apparences,
Afin de gagner tous les cœurs :
Surmontez-donc leurs resistances.

* * *

Divin Enfant, qui méritez
Que tout le monde vous adore,
Faut-il qu'après tant de bontés
Aucun ici ne vous implore?

On vit dans l'éternel oubli
De vos faveurs & de vous-même :
Je souffre de voir qu'aujourd'hui
Personne presque ne vous aime.

On veut passer pour généreux
Dans la plus noire ingratitude:
Enfant, les délices des cieux
Qu'il m'est affligeant, qu'il m'est rude
De ne pouvoir trouver de cœur
Qui soit pénétré de vos flammes,
Et dont vous soyez possesseur
Penétrant le fond de nos ames.

Enfant si charmant & si doux,
Ah! rangez tout sous votre empire,
Puis que mon cœur est tout à vous
Accordez-lui ce qu'il désire.

* * *

Les eaux de Siloë, si calmes & tranquilles,
Par un affreux malheur,
Se glacerent un jour, & ses lavoirs utiles
En rochers transparens changerent leur liqueur.
L'absence du Soleil fit d'un cristal liquide
Une glace solide:
Le séjour de la paix étoit rempli d'horreur.
Mais ce divin Soleil par un retour aimable,
Faisant ressentir sa chaleur,
Rendit à mon esprit un calme délectable
Et la paix à mon cœur.



EMBLEME I.

Nous devons aimer Dieu ſur tout.

NON, le cœur ne ſauroit comprendre
Les biens que vous lui préparez ;
L'œil ne peut voir, l'oreille entendre
Ce dont vous récompenſerez
L'Ame amante & qui vous adore :
Mais, ô Beauté ! que l'on ignore ,
Le cœur, en ne comprenant pas,
Trouve que ſon Amour extrême,
Pour tant d'adorables appas
L'invite à ſortir de lui-même.

Il ſait que vous êtes un Bien
A qui, Seigneur, tout autre céde,
Puis qu'auſſitôt qu'on vous poſſéde,
Le cœur ne demande plus rien.

Enfin éclairé de la foi
Il ſent tout défaillir en ſoi,
Lumineux en ſon indigence,
En perdant toute intelligence
Il comprend qu'un ſouverain Bien,
Renfermant tout en ſoi par un bonheur extrême,
Doit tout rendre heureux par ſoi-même.
C'eſt tout dire en ne diſant rien.

Sur le même ſujet.

O Suprême grandeur, immenſe vérité,
Que nul ne peut concevoir ni comprendre !
Sublime profondeur, abîme de Beauté,
Faites qu'à vos attraits nos cœurs viennent ſe rendre !



I.

Deus ante omnia amandus.



II.

Incipiendum.



III.

Ex Amore adoptio



IV.

Amor rectus.

Vous êtes au-dessus du plus sublime Amour :
L'Amour le plus parfait sent bien sa défaillance,
Il se voit bien petit ; mais il espére un jour
De pouvoir s'abîmer dans votre sur-essence.

Que j'ai de joie, ô Dieu ! de vous savoir si grand,
Que la foi ni l'amour ne puissent vous atteindre !
Je m'abîme & me perds dans un vaste néant ;
Là je puis contempler, & vous aimer sans craindre.

II.

Il nous faut commencer.

ENSEVELI dans la misére,
Accablé de mille péchés
Où tous mes sens sont attachés,
J'étois près de périr : mon charitable Pere,
Touché de tant de maux divers,
Me tend une main secourable,
Ouvre mes yeux, brise mes fers.
Pour faire un homme heureux d'un homme misérable
Il ne demande rien que mon consentement :
Mais une fausse erreur, qui me flate & m'enchante,
Me fait préférer mon tourment
A sa bonté si tendre & si touchante.

Ah ! que je hais ce cœur, que je le trouve ingrat !
Seigneur, montrez votre puissance,
Arrachez à ce scélérat
Même la liberté de faire résistance.

Sur le même sujet.

Vous m'avez retiré de mon égarement,
Vous m'avez envoyé votre pure lumiere,
Quand je faisois, hélas ! tout mon contentement

De ce qui pouvoit vous déplaire :
Lorſque j'étois plongé dans l'abîme des maux
Sur le point d'un triſte naufrage ,
Me prenant par la main vous me tiriez des eaux,
Quand des flots mutinés j'allois ſentir la rage.

Que ne vous dois-je point pour un ſi grand bienfait ?
Je vous offre, Seigneur, & mon ame & ma vie.
Puniſſez, je le veux, mon inſolent forfait,
Pourvu qu'elle vous ſoit toujours aſſujettie.

Ah ! ne ſouffrez jamais qu'elle ſoit loin de vous,
Elle appartient à vous, ſon Sauveur & ſon Pere :
Qu'elle éprouve plutôt votre juſte courroux,
Que de pouvoir encor un moment vous déplaire.

III.

L'Adoption vient de l'Amour.

L'AMOUR me préſente à ſon Pere,
Le Pere me reçoit en faveur de ſon Fils,
Le Fils me traite comme frere,
Il partage avec moi le bien qu'il a conquis.

Heureuſe ADOPTION, qui donne l'héritage
Au vil eſclave du Démon,
Et lui donne droit au partage
De l'unique Héritier de la ſainte Sion !

LE PERE y donne un Fils pour ſauver un eſclave,
LE FILS lui donne & rend l'eſclave racheté,
L'ESPRIT SAINT aſſocie à ce divin conclave
Le ſerviteur par LE PERE adopté.

O Myſtere d'Amour ! qui te pourra comprendre,
Que le TOUT pour le RIEN daigne en terre deſcendre,

Se faire Homme pour qu'il soit Dieu !
Taisez-vous, ma Raison, soyez dans le silence,
C'est ici le tems & le lieu
De ne laisser parler que la Reconnoissance.

Sur le même sujet.

Qui le croiroit, Seigneur ? après tant de bontés,
Que je ne reconnus que par l'ingratitude,
Vous me prenez, vous m'adoptez,
Vous dissipez ma noire inquiétude.
Au fort de la douleur d'un repentir cuisant
Que causoit ma premiere vie,
Vous m'adoptez pour votre enfant,
Vous me calmez le cœur, & mon ame affranchie
Trouve qu'en un instant vous brisez ses liens.
Oui ce cœur retréci se trouve presque immense,
Et vous l'avez comblé de biens;
Il goûte de son Dieu dans tous lieux la présence.
Bien Souverain, douce Paternité,
Prémices d'un céleste gage,
Commencement de vérité,
Je vous goûte déja comme l'heureux partage,
Que Dieu promet à ceux qui quittent tout pour lui,
Qui renonçant à tout autre héritage,
Le prennent seul pour leur unique appui.

IV.

L'Amour est droit.

L'AMOUR fonde le cœur humain,
Il veut une volonté pure,
Et reconnoit à la droiture
Si l'Amour qu'on lui porte est Amour Souverain.

Pour peu qu'il penche vers la terre,
Pour peu qu'il s'éloigne de lui,
Qu'il cherche en ſoi-même un appui,
Il ne peut point paſſer pour un Amant ſincere.

Quand le cœur aime purement,
Vers le divin Objet il tend inceſſamment:
Le reſte lui paroit comme l'éclat du verre,
Auſſi frêle que décevant.

Il eſt vrai que du cœur l'amour ſeul eſt le poids;
Tel eſt l'amour tel eſt le choix.

Donne, donne à mon cœur, grand Dieu, la rectitude;
Il ſera ſans penchant & ſans inquiétude;
N'enviſageant que ta bonté
Son unique penchant ſera ta Vérité.

Sur le même ſujet.

L'Amour pur & parfait eſt une flamme droite,
Qui ne penche d'aucun côté;
Cet Amour a ce qu'il ſouhaite
Ne voulant, mon Seigneur, que votre volonté.

Cet Amour tout divin n'a qu'un objet aimable,
Dieu ſeul eſt ſa force & ſon poids;
Tout ce qui n'eſt pas Dieu lui paroît déteſtable,
Il eſt fixe en ſon premier choix.

Pur, net, & dégagé de l'humaine nature,
Il tend ſans ceſſe à ce ſublime objet,
Sans ſe courber vers ſoi, ni vers la créature:
Ce qui n'eſt pas ſon Dieu lui ſemble trop abjet.

Il s'éléve en ſon ſein au-deſſus de ſoi-même,
D'un vol rapide il traverſe les cieux;
C'eſt d'un amour jaloux qu'il aime
Cet objet noble & glorieux.



V.

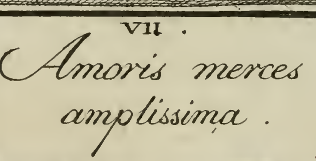
Amor æternus.



VI.

Sol mentis Amor Dei.





VII.

Amoris merces amplissima.



VIII.

Amor docet.

Il ne sauroit souffrir ni penchant, ni partage,
Cruel, impitoyable, il dépouille de tout.
Comprens, ou crois du moins, ce sublime langage;
Eprouve-le : le pur Amour peut tout.

V.

L'Amour est éternel.

Qu'on est heureux en vous aimant,
Puisqu'on aime éternellement.
Tout ce qui n'est pas vous, & qu'on voit dans le monde,
Est plus inconstant que n'est l'onde.

Les plaisirs d'ici bas n'ont qu'un fard décevant,
Les honneurs & les biens passent comme le vent:
Vous demeurez toujours, vous êtes immuable,
Tout ce que vous donnez est charmant & durable:
Et lorsqu'un jeune cœur se livre à votre amour
Vous paiez ses soupirs par un heureux retour.

Cet amour est exemt de foiblesse & de crainte,
Il est sincere, il est sans feinte :
Lorsque vous enflammez, vous ressentez les feux;
Quand vous liez mon cœur, je vous tiens dans mes nœuds.

Ce réciproque amour est constant & fidelle,
Sa chaîne est éternelle :
Il est grand, il est saint, il est victorieux,
Et de plus il est sûr d'être toujours heureux.

Sur le même sujet.

Cent fois je vous jurois un amour éternel,
Divin Epoux, qui ravissez mon ame :
Vous me dites : c'est moi qui le puis rendre tel,
Et te faire brûler d'une immortelle flamme.

Je le ſais, mon Seigneur, répondis-je à l'inſtant,
Je ne compte que ſur vous-même ;
Rendez mon cœur toujours conſtant,
Et m'apprenez comme on vous aime.

L'Amour en ce moment vint, s'approcha de moi,
Faiſant un cercle indiviſible ;
Ce cercle eſt l'Amour pur, & la plus ſombre foi,
Qui ne peut rien admettre de ſenſible.

Cependant, cher Amour, j'apperçois dans vos yeux
Un je ne ſais quoi qui m'enchante ;
Un langage délicieux
Enléve en un inſtant le cœur de votre amante.

Vous lui tenez la main & par de doux ſouris
Vous flattez ſes cuiſantes peines :
Vous appaiſez tous ſes ſoucis ;
Et ſes larmes loin d'être vaines
Lui cauſent des biens infinis.

V I.

L'Amour de Dieu eſt le Soleil de l'Ame.

QUE vos raiſons, cher Epoux de mon cœur,
Eclairent, pénétrent mon ame :
Soyez mon unique vainqueur,
Que je brûle à jamais de votre douce flamme !

Que mon cœur eſt charmé de vos divins attraits !
Que je le trouve heureux d'être ſous votre empire !
C'eſt un délicieux martyre
Que d'être bleſſé de vos traits.

Plus vous bleſſez, plus on vous aime ;
J'adore même la rigueur
Qui fait que m'ôtant à moi-même,
Vous ne me laiſſez rien de doux ni de flatteur.

Plus de MOI ! rien que VOUS ! que tout objet s'efface !
Je me fens élever par une noble audace :
Tout ce qui n'eft pas vous, eft indigne de moi.
En vous feul mon efpoir fe fonde ;
Content de vous avoir pour Roi,
Avec mépris je vois tout le refte du monde.

Sur le même fujet.

O rayon ténébreux de ce fublime Amour,
Vous percez de vos traits jufqu'au fond de mon ame !
O nuit, plus belle que le jour,
Qui confumez mon cœur d'une fecrete flamme !

Mignarde main, toucher flatteur,
Qui m'enlevez hors de moi-même !
Je ne retrouve plus mon cœur,
Il eft paffé en ce qu'il aime.

N'étoit-ce pas affez de voir vos yeux charmans
Sans y joindre des traits de flamme,
Afin d'enlever vos amans,
Et pénétrer jufqu'au fond de leur ame ?

Quoi ! faut-il tant de traits pour enlever mon cœur,
C'étoit affez d'une ouverture.
Vous l'avez conquis, doux Vainqueur,
Il ne faut pas d'autre bleffure.

VII.

L'Amour fe voit comblé de grande récompenfe.

JE te l'avois bien dit, Amante fortunée,
Quel feroit un jour ton bonheur :
Quelle admirable deftinée !

Dieu se donne à celui qui lui donne son cœur :
Tu lui donnes le sien, il se donne lui-même ;
Il est ton Créateur, & son amour extrême
Le rend ton débiteur.

O l'admirable récompense !
Si l'on est trop payé d'un jour de sa présence,
Qu'est-ce qu'être éternellement
Epouse de celui que les Anges révérent,
En qui tous les hommes espérent,
Et fondent leur bonheur & leur contentement ?

Sur le même sujet.

L'Amour est un bien infini,
Qui porte en soi sa récompense :
Heureux le cœur auquel il est uni,
Et qui vit sous sa dépendance !

L'Amour est DIEU, qui se donne à mon cœur
Lors que je l'aime sans partage :
Mon salaire est sa gloire & son honneur,
L'Amour ne veut rien davantage.

Les faveurs, les plaisirs, pour un cœur généreux
Se convertiroient en suplice :
Que souffrir pour l'Amour est bien plus glorieux,
Et s'immoler en sacrifice !

Je vous aime pour vous, ô mon unique espoir !
Cet Amour souverain est une récompense
Pour l'amant qui fait son devoir,
Et qui se plait dans la souffrance,
Qui fait pâtir son Dieu, dans les biens, dans les maux,
Dont l'amour est invariable
Dans les douceurs, dans les travaux,
Sans discerner l'amer du délectable.
C'est cet Amour parfait qui produit dans les cœurs

Le Verbe-Dieu comme au ſein de Marie :
L'Amour la fit mere de ſon Sauveur.
Que ta puiſſance, Amour eſt infinie !

VIII.

L'Amour inſtruit.

ENSEIGNE-moi, mon divin Maître,
De bien faire ta volonté :
Eternellement je veux être
Docile aux loix que preſcrit ta bonté.

Cette doctrine incomparable
N'a rien que de ſacré, n'a rien que de divin ;
Que mon cœur ainſi qu'une table
En ſoit gravé de ta divine main !

Cette loi nous apprend à quitter toute choſe,
Pour ſuivre ſon légiſlateur.
Les préceptes ſacrés que l'Amour nous propoſe
Sont ſolides, ſont doux, & n'ont rien de flatteur.

Qui les ſuit y trouve la vie,
Qui les fuit rencontre la mort :
Qui les ſuit par Amour, éprouve que ſon ſort
Devient digne d'envie :
Puiſque ce Maître tout divin
Pour prix donne un bonheur qui n'a jamais de fin.

Sur le même ſujet.

Enſeignez-moi, mon adorable Maître,
Mon cœur écoute, il eſt tout préparé ;
Votre leçon doit me faire renaître :
Ah ! ſerai-je bientôt de ce MOI ſéparé ?

Et nuit & jour j'ai l'oreille attentive
A ce qu'il vous plaira, Seigneur, de m'enſeigner :
Il faut que votre main dans notre cœur écrive
Ce qu'il ne doit pas ignorer.

La loi d'Amour n'a point d'autre ſalaire
Que l'Amour-même ; il renferme tout bien.
Celui qui veut retourner en arriere,
N'a point l'Amour pour docteur, pour ſoutien.

C'eſt trop peu que ma loi ſoit écrite en ton livre,
Il faut que je la grave au milieu de ton cœur.
Divin Amour, à vous ſeul je me livre,
Agiſſez comme Maître & comme Créateur.

Donnez-moi cet Amour que vous daignez m'apprendre :
L'expérience eſt au-deſſus de tout.
Hélas ! que puis-je, moi, qui ne ſuis rien que cendre ?
Le moindre contretems ſans vous me pouſſe à bout.

Sur le même ſujet.

Heureux celui que le Seigneur enſeigne,
Qu'il inſtruit de ſa volonté !
Quand on connoit ſa vérité,
Ah ! que tout le reſte on dédaigne !

Si nous écoutions bien au fond de notre cœur
La voix de ce charmant Docteur,
La perſonne plus ignorante
Seroit en peu de tems ſavante,
Et ſauroit le ſecret d'aimer Dieu purement.
Toi ſeul, Amour divin, peux me rendre ſavant.

IX.

L'Amour eſt un tréſor très-cher & précieux.

OU l'on met ſon tréſor on met auſſi ſon cœur :
Si ton tréſor eſt Dieu, Dieu ſeul eſt ta richeſſe :
C'eſt là qu'on goûte un aſſuré bonheur,
Poſſédant la vraie ſageſſe.

Le

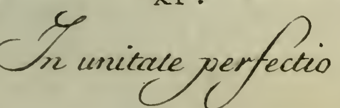


IX.
Amor thesaurus carissimus.



X.
Amor purus.





XI.
In unitate perfectio



XII.
Pia Amoris Lucta.

X. Wexelberg. sc.

Le monde a des appas trompeurs,
Qui chatouillent l'esprit, mais le laissent tout vide:
L'Amour divin a des faveurs,
Dont la douceur est charmante & solide.

Le monde nous promet, & ne nous donne rien:
Jésus nous donne toutes choses;
On trouve en lui le véritable bien,
Le monde a plus d'épines que de roses.
Vous serez, ô mon Dieu! mon trésor précieux,
A tout autre qu'à vous je veux fermer les yeux.

Sur le même sujet.

L'Amour est mon trésor, tout mon bien est en lui;
Il est mon bonheur, ma richesse;
Il est ma force & mon appui,
Sans lui je ne suis que foiblesse.

Richesses d'ici bas, que vous me dégoûtez!
Vain honneur, toi fade mollesse
Dont les hommes sont enchantés,
Vrais opprobres de la sagesse!

O pauvreté d'esprit! vous êtes mon trésor;
C'est vous qui donnez l'Amour-même:
Vous ne coutez aucun effort;
Mon trésor est en ce que j'aime.

Où j'ai placé mon cœur, j'ai placé tout mon bien:
Si c'est mon Dieu qui le posséde,
Il m'est tout: je ne veux plus rien,
Ce qu'on estime je lui céde.

Je trouve en lui l'honneur, les biens, le sainteté,
Mon bonheur, mon centre, & ma gloire;
Je trouve en lui la vérité;
Le reste est hors de ma mémoire.

Le mépris m'est honneur, la pauvreté tout bien,
Mon plaisir est dans la souffrance;

La foibleſſe fait mon ſoutien,
L'Amour eſt ma perſévérance.

X.

L'Amour eſt pur.

QUI de l'Amour divin connoit la pureté
Evite le péché, fuit la moindre ſouillure,
Ne cherche que la vérité;
Tout ce qui n'eſt pas Dieu lui paroît impoſture.
Regarde en ce miroir la pure charité,
C'en eſt la fidelle peinture:
La moindre tache en ternit la beauté.

Un ſouffle empêche que l'image
Ne s'y voie parfaitement:
Lorſque du pur Amour on fait un ſaint uſage,
On voit tous les objets tels qu'ils ſont ſûrement.

On ne voit rien en Dieu qui ne ſoit Dieu lui-même;
On ceſſe de ſe voir, par un bonheur extrême:
Tout diſparoît, il ne reſte que Dieu,
Dieu par tout, Dieu tout, en tout lieu.

Qui le voit toujours de la ſorte,
N'a plus d'yeux que ceux de la foi:
Son Amour eſt tout pur, ſon Eſpérance eſt forte;
Alors ſa Charité le porte
Dans le ſein de ſon Roi.

Sur le même ſujet.

L'Amour, ainſi qu'une glace très-pure,
Repréſente l'objet tel qu'il eſt à nos yeux,
De ce que nous aimons empruntant la figure:
Quand on n'y voit que Dieu, que le cœur eſt heureux!

Mais de l'Amour ſacré la glace merveilleuſe
Se ternit d'un moindre reſpir,
Un détour de l'ame amoureuſe
Dérobe cet objet qui faiſoit ſon plaiſir.

Ah ! faites que mon cœur comme une belle glace
Vous dépeigne ſans fin, Objet rare & charmant !
Ce doit être l'unique grace
Que peut vous demander un véritable amant.

Sur le même ſujet.

Ce miroir repréſente encore,
Que quand le cœur eſt enflammé
De ce beau feu qui le dévore,
Un autre cœur eſt allumé
De cette flamme pénétrante ;
Car la réverbération
D'un cœur déja dans l'union
Doit embraſer le cœur d'une autre amante.

X I.

Dans l'Unité ſe trouve le parfait.

L'Amour ſacré ne ſouffre aucun partage,
Il eſt ſimple, il eſt Vérité ;
Lui ſeul a l'avantage
De tout reduire à l'unité.

En Dieu toutes choſes ſont unes,
Il n'eſt rien hors de lui que la diviſion,
Que troubles, qu'infortunes ;
Le calme & le bonheur ne ſont qu'en l'Union.

Jésus la demanda pour les ſiens à ſon Pere ;
C'eſt ce calme divin qu'il donne à ſes amis.
Admirable Unité, L'unique necessaire !
C'eſt toi qui rends en Dieu tous les cœurs affermis ;
C'eſt toi qui rends douces les peines,

Qui rends légers les plus rudes travaux :
Tu romps de tes captifs les chaînes,
Et tu leur fais trouver du plaiſir dans leurs maux.

Sur le même ſujet.

La fin de l'Amour pur eſt l'union intime,
Où cet Amour conduit par des chemins rompus :
La croix & le mépris, non la gloire & l'eſtime,
Eſt le chemin ſacré ; tout autre eſt ſuperflu.

DIEU SEUL, un ſeul Amour, réunit toutes choſes :
Ce point unique eſt le ſouverain bien.
L'Amour nous fait paſſer en notre unique cauſe,
Où Dieu, notre principe, eſt moteur & ſoutien.

Admirable union de Dieu, de l'ame amante !
Il s'en fait à la fin un mêlange divin.
L'Ame ſans rien avoir eſt ferme, elle eſt contente,
L'Amour la transformant en ſon Bien Souverain.

Elle ne paroît plus, cette Amante chérie,
Dieu ſeul opére en elle ; & dans ſon unité
Elle eſt ſi fort anéantie,
Qu'on ne diſcerne plus que l'Amour-vérité.

XII.

L'Amour a ſes divins combats.

QU'EST-ce qui paroît à mes yeux ?
S'agit-il de la terre, ou s'agit-il des cieux ?
Qui remportera la victoire ?
Le vainqueur aura-t-il la gloire ?
Je ne ſais que penſer de ce nouveau combat,
Quel eſt le Capitaine, & quel eſt le ſoldat ?

Si je pouvois entrer dans ce duel célèbre,
Je mettrois mon bonheur dans ma captivité.



XIII.

Sit in Amore reciprocatio.



XIV.

Virtus Character Amoris.



XV.

Consensio voluntatum.



XVI.

Superna respicit

F. X. Gl [illegible] erg. sc

Ce divin Conquérant n'a-t-il pas mérité
Qu'en tous lieux sa gloire on célébre ?
Mais si je demeure vainqueur,
Il devient mon captif & je gagne son cœur;
En perdant contre lui, je gagne la victoire:
Ou vainqueur, ou vaincu, il a toute la gloire.

Sur le même sujet.

Contre qui combas-tu, trop téméraire amante ?
Contre ce Dieu puissant qui gouverne les cieux ?
Une herbe foible & chancelante
Peut-elle resister à ce Victorieux ?

Je ne dispute pas pour avoir la victoire;
Je sais qu'il est le seul puissant & fort.
Si je combas, ce n'est que pour sa gloire;
C'est pour lui seul que je fais cet effort.

Si je pouvois remporter cette palme
Ce seroit pour l'en couronner.
S'il posséde déja mon ame,
Pourrois-je la vouloir que pour la lui donner ?

Divin Amour, remporte la victoire,
Je céde à toi sans avoir combattu.

Combas, combas; je sais tirer ma gloire
De ta foiblesse, & non de ta vertu.

XIII.

L'Amour aime le réciproque.

Qu'aperçois-je ? l'Amour, qui blesse son Amante,
Et qui se laisse aussi blesser d'elle à son tour !
Le cœur percé de traits & la face riante,
Elle paroît contente,
Et prend de nouveaux traits pour porter à l'Amour.

Si ces coups ſont mortels,
Que la mort eſt aimable !
Et s'ils ne ſont pas tels,
Qu'il ſeroit déſirable
De recevoir des coups
Si charmants & ſi doux !

Amour fais-moi ſouvent de pareilles bleſſures :
Les coups qui partent de ta main,
Malgré mes peines les plus dures,
Sont pour mon cœur un baume ſouverain.

Sur le même ſujet.

D'un réciproque Amour voyons les combattans :
J'apperçois diverſes bleſſures :
Ils mettent leurs contentemens
Dans leurs profondes ouvertures.

Leurs corps jonchés de fléches,
Leur viſage riant
De ſe voir mille & mille bréches,
Eſt quelque choſe de touchant.

Leur carquois paroît plein, avec leur arc tendu,
Tout prêt à décocher encore ;
Mon eſprit en eſt ſuſpendu,
Et j'admire ce que j'ignore.

L'Amante va mourir, l'Amant eſt immortel ;
Il bleſſe pour guérir ; s'il tue, il rend la vie :
Divin Amour, non, tu n'eſt pas cruel,
Et mourir de ta main eſt mon unique envie.

XIV.

La vertu n'eſt que de l'Amour la marque.

DE toutes les vertus l'Amour ſeul eſt la ſource,
Il les fait naître dans nos cœurs,

Ainſi que le Soleil fait naître mille fleurs,
Dans ſa brillante courſe.

Le feu du Saint Amour par ſa douce chaleur
Produit en nous la force & la prudence,
La juſtice & la tempérance,
La chaſteté, l'humble douceur.

La charité, qui les vertus couronne,
En eſt auſſi le fondement:
Si tu les veux avoir, aime ſincérement,
Puiſque c'eſt L'AMOUR qui les donne.

Sur le même ſujet.

O Charité divine! il faut que tout vous céde;
Vous renfermez en vous les plus pures vertus.
Sitôt, Amour, qu'on vous poſſéde,
Tout ce qui n'eſt point vous nous paroît ſuperflu.

On ſouffre avec plaiſir mille tourmens divers,
On tâche bien ſouvent d'accroître ſon ſuplice:
Hors de vous tout languit en ce grand univers,
On préfére aux plaiſirs la divine juſtice.

On ne veut rien pour ſoi, l'on veut tout pour mon Dieu;
La plus pure vertu c'eſt cet Amour ſuprême.
Qui ne brûle d'un ſi beau feu,
Ignorera, Seigneur, comme il faut qu'on vous aime.

X V.

C'eſt de deux volontés le concours unanime.

QUE nous aurions de force & de puiſſance,
Si loin de partager ſans ſuccès nos déſirs,
Une ſincere obéiſſance
Faiſoit nos innocens plaiſirs!

Quand on vit ſous la dépendance
De la Suprême volonté ,
On trouve une promte aſſiſtance
Dans le ſoin que prend ſa Bonté.

Le plus peſant fardeau devient charge légére
Aſſuré d'un pareil ſecours ;
Loin de traîner ſes jours
Dans la triſte miſére ,
On trouve même au milieu des tourmens
De doux contentemens.

L'amour parfait ne compte pas pour peine
Ce qu'il fait pour ſon Roi ;
Et ſa volonté Souveraine
En tous tems eſt ſa loi :
Rien ne le fatigue ou le gêne ,
Tout céde à cet Amour , & tout céde à ſa Foi.

Sur le même ſujet.

Quand notre volonté veut tout ce que Dieu veut ,
L'homme foible eſt ſurpris de ſentir ce qu'il peut :
Plus il eſt foible en ſoi , plus il trouve en Dieu-même ,
Soumis à ſon vouloir , une force ſuprême.
Rien ne lui coute plus ; la peine & les tourmens
Dans le vouloir divin ſont des contentemens.
Ce qui fait ma douleur , ce qui fait mes traverſes ,
C'eſt de trouver en moi des volontés diverſes.
Ce qui fait tous les maux c'eſt la diviſion :
La paix & le bonheur ſont en cette union.

Ordonne de mon ſort , ô Volonté ſuprême !
Et je ſerai toujours pour toi contre moi-même.
Les plus rudes tourmens ne m'étonneront pas ,
Si ton divin vouloir régle & conduit mes pas :

Et des chemins jonchés de ronces & d'épines
Seront à mon Amour ſentiers, routes divines.

X V I.

C'eſt en haut qu'il regarde.

L'Amour parfait ainſi que cette fleur
Se tourne inceſſamment vers la Beauté Suprême,
Sans que jamais il ſe voye ſoi-même,
Il ne voit que Dieu seul qui poſſéde ſon cœur.

Cette fleur du Soleil ſans ceſſe ſuit le cours,
De même cette ame docile
Le vouloir divin ſuit toujours;
Il eſt ſa force & ſon aſile.

Jamais on ne la voit vers nul autre côté
Se tourner, arrêter la vue :
Cette ame eſt tous les jours tendue
Vers la céleſte vérité.

Dieu seul fait ſon plaiſir, Dieu seul fait ſa richeſſe,
Tout ce qui n'eſt pas lui ne la ſauroit toucher :
Je vois bien que ſans trop chercher,
Elle a trouvé la ſolide ſageſſe.

Sur le même ſujet.

Mon cœur tourne ſans fin vers ſon divin Soleil,
Il ne peut plus voir autre choſe :
Il ſuit inceſſamment cet objet ſans pareil,
Qui le meut & qui le repoſe.

Quand le cœur eſt épris de l'Amour de ſon Dieu,
Il ne trouve plus rien d'aimable :
Par un ſimple regard en tous tems, en tout lieu,
Il ſuit ſans s'arrêter, ce Soleil adorable.

Il ne penſe qu'à lui, l'aimant uniquement;
Rien ne divertit ſa penſée
De cet objet rare & charmant:
De tout le reſte alors l'ame eſt débarraſſée.

O ſouverain bonheur de n'avoir plus que Dieu!
Son amour poſſéde notre ame;
Et la poſſéde ſans milieu.
Heureux qui brûle de ſa flamme!

Sur le même ſujet.

L'Héliotrope ſuit ſans ceſſe ſon Soleil;
Mon cœur ſuit ſon Dieu tout de-même:
Son Amour pur & ſans pareil
Me transforme en celui que j'aime.

Non, je ne ſaurois plus divertir ma penſée
De ce Dieu ſi parfait, ſi grand,
De ce qui n'eſt point lui je ſuis débarraſſée:
C'eſt lui qui fait mon mouvement.

Etre immenſe & puiſſant, adorable Lumiere,
Source d'Amour, de vérité,
En éclairant mon cœur tu fermes ma paupiere,
A ce qui n'eſt que vanité.

XVII.

Il s'accroit ſans meſure.

LORSQUE le cœur comme une glace pure
Reçoit l'impreſſion de ce divin Soleil,
Son feu croît ſans meſure;
Et ce feu ſans pareil
Eſt plein d'une douceur charmante
Qui brûle en paix ſans cauſer de douleur:
L'Ame eſt gaie & contente
Bien qu'au milieu de ſa plus grande ardeur.



XVII.

Crescit in immensum.



XVIII.

Pietate in parentes potior.



XIX.

Amor vinculum perfectionis



XX.

Naturam vincit

F. X. Wexelberg sc.

Divin Amour, ô que ta douce flamme,
Consume ainsi mon ame!
N'épargne point mon cœur:
Reduis le tout en cendre,
Est-il rien de plus tendre
Que ta sainte rigueur?

Tu viens me nettoier de ce qui t'est contraire,
Tu m'embellis, tu me combles de paix,
Tu me mets en état de pouvoir désormais
Parfaitement te plaire:
O bonheur infini de l'Amour Souverain!
Fai donc que dans mon cœur tes feux croissent
sans fin.

Sur le même sujet.

Lorsque le cœur est pur comme une belle glace,
Et que sans cesse il s'expose à son Dieu,
Il brûle & sent croître son feu,
Son Amour devient efficace.

S'exposer devant Dieu, marcher en sa présence
Par la pure & simple oraison,
Se laisser à sa motion,
Joindre l'amour à la persévérance;
On sentira bientôt tout le cœur s'allumer:
Le feu qui vient du ciel est une flamme pure.
Mon cœur, laissons-nous enflammer,
Ne donnons rien à la nature,
Nous saurons le grand art d'aimer.

XVIII.

Préférable à l'amour & de Pere & de Mere.

QUI ne quitte pour moi
Ce qu'il a de plus cher, & même Pere & mere,

Jamais ne me peut plaire,
Ni me donner des preuves de ſa foi ;
Mais celui qui pour mon Amour
Toute choſe abandonne,
Mérite la couronne,
De l'éternel ſéjour.

Si je tiens encore à la terre,
Amis, biens & parens, hélas ! ce triple nœud
M'accable de miſére
Et me rend indigne de Dieu.
Mais ſi je laiſſe toute choſe
Pour ſuivre mon JÉSUS & mourir ſur la croix,
Qu'il ſoit & la fin & la cauſe
De ce ſi juſte choix :
Il couronne ſes dons couronnant nos mérites
D'un bonheur ſi parfait qu'il n'a point de limites.

Sur le même ſujet.

Lors qu'on quitte pour Dieu ce qu'on a de plus cher,
Que la chair & le ſang ne peuvent nous toucher,
L'Amour nous devient toute choſe.
Laiſſons biens & parens, tout ce qui n'eſt pas lui :
Lorſque nous perdons tout appui,
En lui notre ame ſe repoſe.

Il ſe donne pour prix de la fidélité
A tout abandonner pour l'aimer & le ſuivre :
En perdant tout on a la vérité ;
Mourant à tout, on apprend à bien vivre.

XIX.

L'Amour eſt le lien de la perfection.

QUE ces nœuds ſont charmans & qu'ils ſont précieux !

Qu'ils font dignes d'envie!
Par eux l'ame fe voit unie
Au Seigneur Souverain de la terre & des cieux.
Sacré nœud, dont l'Amour s'unit à fon Amante,
Par un excès de charité!
Il la rend dans le tems déja participante
Du bonheur de l'Eternité.

Que cette chaîne eft belle,
Puifqu'elle eft éternelle!
Laiffons-nous donc lier de ces charmans liens,
Puifqu'ils font immuables,
Puifqu'ils font tout divins.

Ils font tout défirables
Ces nœuds facrés & doux
De mon Divin Epoux:
O qu'ils font préférables
A tout ce que le monde a de biens & d'appas!
Que je les trouve aimables!
Le rigoureux trépas
Ne diffout, ne rompt pas
Ces nœuds bien que fi tendres,
Puifque le feu facré brûle encor fous nos cendres.

Sur le même fujet.

Divin nœud de la charité,
Inviolable Amour, centre de l'unité,
Que vous êtes puiffant pour attacher mon ame!
Je ne fens plus les feux de ma premiere flamme:
Un objet infini qui me tient fous fes Loix,
Un Amour fans défaut, fans défir & fans choix,
Une vafte & pure lumiere,
Me lie inceffamment à la caufe premiere.
Mon Amour a rompu mes malheureux liens,
Afin de me lier des fiens.

Depuis ce tems heureux, n'étant plus à moi-même,
Je ſuis tout à celui que j'aime.
Ah! ne briſez jamais ces liens fortunés ;
Amour, je ſuis perdu, ſi vous m'abandonnez.

X X.

Il eſt vainqueur de la nature.

JE ne crains la nature
Quelque mal que j'endure,
Puiſque l'Amour ſacré veut être mon appui :
Sûrement avec lui
J'emporte la victoire ;
Mais s'il en a lui ſeul toute la gloire,
Il couronne ma foi,
Et partage avec moi
Le fruit de ſes conquêtes ;
Nous faiſons mille fêtes,
Et ce charmant Vainqueur,
Pour prix de tant de biens ne veut que notre cœur.
Prenez-le, cher Amour, ô prenez-le vous-même !
Commandez qu'il vous aime.
Quoi ! faut-il un commandement
Pour aimer ce Vainqueur charmant ?
Ah ! que le malheur eſt extrême
De ne vous point aimer ! Hélas !
Peut-on bien vivre & n'être pas
Tout tranſporté hors de ſoi-même,
Voyant qu'un Vainqueur ſi charmant,
Nous donne de l'aimer l'exprès commandement ?

Sur le même ſujet.

Retirez-vous de moi, ſéduiſante nature,
Vous ne pouvez donner les plaiſirs qu'en peinture.



XXI.

A malo tuetur.



XXII.

In Spiritu seminat



XXIII.

Gravata respuit.



XXIV.

Facit munificum.

F. X. Wexelberg. sc:

Le ſeul Amour ſacré peut faire mon bonheur :
C'eſt lui qui ſatisfait & mon ame & mon cœur.
O toi ! divin Amour, remporte la victoire,
Bannis cette ennemie, & ce ſera ta gloire.

Retirez-vous de moi, plaiſirs bas & trompeurs,
Vous venez me flatter, malheureux ſéducteurs.
L'Amour, l'Amour de Dieu ſait me rendre fidelle,
Et cette Amour devient une Amour éternelle.
Taiſez-vous, ſentimens, je ne veux que la foi :
La foi, la croix, l'amour m'uniront à mon Roi.

X X I.

Il nous garde du mal.

NON, non, je ne crains plus ni les vents, ni l'orage,
Protégé de l'Amour divin
Je me ſens un nouveau courage :
Ah ! que pourrois-je craindre ? il me tient par la main.
Il me ſert de rempart : je vis en aſſurance
Entouré d'ennemis puiſſans ;
Avec une telle aſſiſtance
Au milieu du danger je vois calmer mes ſens.

J'entens gronder les flots : je vois tomber la foudre ;
Je vois à mes côtés tout ſe réduire en poudre :
Qu'ai-je à craindre pour moi ?
Je demeure en repos ſous l'ombre de ſon aîle,
Son Amour me remplit & de force & de zèle.
Pour tant de ſoins il ne veut que ma foi ;
A lui je m'abandonne :
Sans plus penſer à moi, tout ce MOI je lui donne.

Sur le même ſujet.

Pourrois-je craindre encor la tempête & l'orage,
Puiſque vous me gardez, ô mon céleſte Epoux?
Je n'appréhende plus ni l'enfer, ni ſa rage;
Je ſuis en ſureté quand je ſuis près de vous.

Peut-il tomber quelques maux ſur ma tête?
Venez fondre ſur moi tempête,
Je ne vous fuirai plus ni la nuit, ni le jour:
Je ſuis en ſureté, j'appartiens à l'Amour.

J'entends de tous côtés éclater le tonnerre,
Des éclairs enflammés lancés contre la terre,
La grêle, l'eau, le feu, ſe mêlent tour-à-tour;
Je ſuis en ſureté, j'appartiens à l'Amour.

S'il veut me voir périr, je périrai ſans peine;
Tout eſt le bien venu de ſa main Souveraine.
Amour, diſpoſe de mon ſort,
Soit pour la vie ou pour la mort.

Tu ne me verras point à tes deſſeins rebelle:
L'Amour, le pur Amour, ne peut être infidelle.
Confonds, abîme tout, dans ce terrible jour;
Je ſuis en ſureté, j'appartiens à l'Amour.

XXII.

Il enſemence & rend l'Eſprit fécond.

O pure & ſainte Charité!
Tu jettes la bonne ſemence
Qui par la divine eſpérance
Porte ſon fruit juſqu'en l'Eternité!

Heureux qui ſeme dans les larmes!
Que ſes travaux ſont précieux!

Puiſque

Puiſque pour de foibles alarmes,
Il ſe verra couronné dans les cieux.

Ici l'on ſeme avec douleur,
On recueille là dans la joie
Le centuple de ſon labeur;
Et le Divin Amour octroie
A tous ceux qui ſont ſiens
Mille honneurs, mille biens
Pour des peines légéres,
Pour un peu de miſéres
Un aſſuré bonheur.
Qu'heureux donc eſt le cœur
Que l'Amour pur enflamme!
Cette noble & belle ame
En tout tems, en tout lieu
Ne vit plus qu'en ſon Dieu.

O quelle eſt l'abondance
Que du Ciel la ſemence
Lui produit en ſon ſein!
L'Amour pur & divin
L'arroſe & la fait croître;
Même déja dans ce mortel ſéjour
On voit par tout paroître
Les fruits du ſaint Amour.

Sur le même ſujet.

Pour labourer un champ on fait beaucoup d'effort:
Il faut avec le fer ouvrir, tourner la terre;
Plus le fer paſſe & plus on attend ſon rapport:
On y jette le bled, & puis on le reſſerre.

C'eſt ainſi que l'Amour agit ſur notre cœur.
La croix & la douleur ſervent de labourage;
La pénitence éteint toute infernale ardeur:

F

Et l'homme ne sauroit en faire davantage.

L'Amour sacré répand la semence divine :
Il faut la laisser reposer,
Il aura soin de l'arroser,
Il en ôtera les épines.

Divin Amour ! c'est vous qui labourez mon cœur,
Le renversant selon votre sagesse :
Soyez-en donc le moissonneur ;
A vous seul appartient sa moisson, sa richesse.
C'est à lui de souffrir tous les renversemens ;
A vous de recueillir ses fruits très-abondans.

XXIII.

Il dédaigne les cœurs qui sont appesantis.

AH ! n'écoutons jamais ce que la chair inspire,
N'écoutons que JÉSUS qui parle à notre cœur :
Heureux qui vit sous son empire !
Les plaisirs d'ici bas n'ont rien que de trompeur :
Qui les suit, suit un séducteur.

La grace de JÉSUS en donne de solides ;
Les vertus nous servent de guides ;
Amour divin, quand tu conduis nos pas,
L'on ne s'égare pas.

Qu'on trouve en te suivant d'innocentes délices,
Et qu'en suivant la chair on trouve de supplices !
Feu sacré, brûle-moi par ta céleste ardeur,
Purifie en brûlant les taches de mon cœur ;
Qu'il ne reste aucune souillure,
Que je porte en ton sein une ame toute pure.

Sur le même sujet.

Nous ne pouvons jamais appartenir à Dieu
Qu'en surmontant les sens, la chair & la nature :

Se dire ſon Amant & brûler de ſon feu,
Sans mourir chaque jour n'eſt rien qu'une impoſ-
ture.

Il eſt aiſé de voir que la dévotion
N'eſt qu'une pure illuſion
Lorſque l'on ne veut pas ſe renoncer ſoi-même.
Jéſus-Chriſt nous l'a dit : pour le ſuivre ici bas,
Il faut porter ſa Croix & marcher ſur ſes pas,
Il faut s'abandonner à ſon vouloir ſuprême.
Ce n'eſt point autrement qu'on l'aime.

XXIV.

Il rend très-libéral.

Qu'il eſt doux de donner quand on reçoit ſans
ceſſe !
Plus je donne, & plus on me preſſe
De recevoir des dons nouveaux.
Que vos richeſſes ſont immenſes,
Amour divin, puiſqu'à des dons ſi beaux
Vous y joignez même des récompenſes !

Vous payez de vos dons, Seigneur, les intérêts,
Vous couronnez vos biens couronnant mon mé-
rite :
Si je vous ſers, ſi je vous plais,
Si de mes devoirs je m'acquitte,
N'eſt-ce pas de vous ſeul que je tiens vos bienfaits?

Cependant, ô Bonté Suprême !
Comme ſi c'étoit à moi-même
Que vous duſſiez quelque retour ;
Vous me comblez d'une faveur immenſe ;
Je ſuis hors de moi quand je penſe
Au grand excès de votre Amour.

Sur le même sujet.

L'Amour rend libéral ; & le cœur généreux
N'ose rien posséder : tout est à ce qu'il aime ;
Pour soulager un malheureux,
Il voudroit se donner soi-même.

Si je fais quelque bien je prens de vos trésors,
Divin Amour, ô source intarissable,
Pour les ames & pour les corps !
Le cœur bien amoureux me paroît incapable
De s'approprier aucun bien ;
Sa richesse est de ne posséder rien.

L'Amour est son trésor, son bonheur, sa richesse :
Il trouve en lui sa force & sa sagesse.
Lorsque privé de tout il ne posséde rien,
Il connoit que l'Amour est son unique Bien.

XXV.

L'envie est l'ombre de l'Amour.

JE vous aime, ô mon Dieu, cent fois plus que ma vie,
Et je veux toujours vous aimer :
Je vois fondre sur moi, tous les traits de l'envie,
Mais votre douce main les fait bien désarmer.

Quand votre feu divin s'empara de mon cœur,
Quand je sentis brûler sa savoureuse flamme,
Qui consume mon ame,
J'aperçus aussitôt la jalouse fureur
Me suivre ainsi que l'ombre suit les feux,
Et par tout je la vois paroître :
Elle se fait soudain connoître
Et en tous tems, & en tous lieux.



XXV.

Amoris umbra invidia

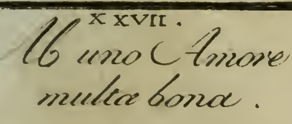


XXVI.

Nihil amanti grave.



XXVII.



Ab uno Amore multa bona.



XXVIII.

Amoris flagellum dulce.

G. Wexelberg sc.

Sitôt que l'Amour pur veut nous ſervir de guide,
Dès le moment qu'il commande chez nous,
La jalouſe homicide
Nous fait ſentir ſes coups.

Mais quelque mal que ſa fureur me faſſe,
Mon JÉSUS, votre grace
Sera mon ſur ſoutien,
Je n'appréhende rien:
Vous êtes mon appui, vos feux ſont mes délices:
Ah! peut-on acheter ce bien
Par trop de ſacrifices?

Sur le même ſujet.

Cette ombre affreuſe, hélas! qui nous ſuit en tous lieux,
Eſt l'effet de la jalouſie.
Le pur Amour déplait aux envieux;
Lui, qui produit le bonheur de la vie,
Eſt inſupportable à leurs yeux.

L'Amour inſpire au cœur une autre jalouſie;
C'eſt celle de ſon ſeul honneur:
Elle eſt exempte de l'envie,
Et ne tourmente point le cœur.

C'eſt un zèle ſacré pour un Objet aimable,
Qu'on voudroit faire aimer en mille endroits divers,
Pour ce Dieu pur, ſaint, adorable,
Qui régit ce grand univers.

On ne veut d'honneur, de victoire,
De bonheur, de plaiſir, de bien,
Que pour l'immoler à ſa gloire:
Un tel jaloux ne ſe réſerve rien.

L'Amour pur eſt auſſi de lui-même jaloux,
Il ne ſauroit ſouffrir concurrent ni partage:

Et cette jalousie allume son courroux.
Il veut le cœur entier aussitôt qu'il l'engage ;
Que sans se regarder on l'aime uniquement ;
Pour l'obtenir il met tout en usage ;
Il en mérite davantage ,
Et n'en attend pas moins de son fidéle Amant.

XXVI.

Rien ne pése à celui qui aime.

QUAND on aime son Dieu d'un amour véritable,
Les plus rudes travaux nous paroissent légers.
Que le joug du Seigneur est un joug délectable !
Pour lui plaire on ne craint ni tourmens, ni dangers.
L'Amour parfait ne peut craindre la peine ;
Qui la craint, aime foiblement :
Qui craint le joug, qui redoute la chaîne,
N'est pas un véritable Amant.
Souffrir pour ce qu'on aime
Est un plaisir charmant,
Quand l'Amour est extrême.
Amour, Amour ta divine rigueur
N'a rien que de bon, que d'aimable :
Qu'il est vrai qu'un bon cœur
La trouve préférable
A toute autre douceur!
Travaux doux & plaisans !
Délicieuse charge
Mettant mon ame au large ,
Que tu plais à mon cœur quoique contraire aux sens !
Ah ! fais que mon martyre
Ne finisse jamais, Amour, que je n'expire !

Sur le même Sujet.

Non, non, l'Amour n'a point de charge trop
pesante,
L'ame qui s'en plaindroit est indigne de lui;
Car une véritable Amante
Ne veut en ses travaux que l'Amour pour appui.

Que votre joug est doux, votre charge légére!
Ils soulagent mon cœur, bien loin de l'accabler.
La croix est un secret mystere,
Qu'il ne faut pas trop révéler.

Tout le monde la fuit, cette croix salutaire:
Elle est le choix de mon Epoux,
Je la veux porter sans salaire
Et chanter en tous lieux que ce fardeau m'est
doux.

XXVII.

Le seul Amour est source de tous biens.

DANS l'union d'Amour on trouve tous les biens,
Elle communique la vie:
C'est dans ses doux liens
Où l'ame est asservie,
Que ces heureux Amans
Goûtent mille contentemens.

De toutes les vertus l'Amour pur les couronne;
Loin d'être chargés de ce poids,
Ils se trouvent chargés des faveurs qu'il leur donne
Et soulagés tout à la fois.

O divin assemblage!
O bonheur sans pareil!
Cher & doux esclavage,
Agréable appareil!

Quoiqu'il paroiffe ici des croix & des fouffrances,
Tout eft rempli de paix, de plaifirs innocens :
Ne nous arrêtons pas aux feules apparences,
Mais pénétrons jufqu'au-dedans.

Voyez que cette ame eft contente !
On apperçoit aifément dans fes yeux,
Que toute fon attente
Eft déja dans les Cieux ;
Qu'elle ne voit que de vraies délices
Dans ce que les mondains appellent des fupplices.

Amour, Amour donne-moi ces faveurs,
Je préfére la croix à toutes les douceurs.

Sur le même fujet.

L'Amour aux cœurs unis rend toute chofe aimable ;
Cette union eft fource de tout bien :
Jamais aucun fardeau n'accable
Quand l'Amour en eft le foutien.

Les peines font faveurs, la douleur récompenfe
Lorfqu'on a le goût affiné ;
On trouve un vrai bonheur dans l'humble patience
Quand on eft bien abandonné.

Comme au foin de l'Amour on remet fa conduite
Rien ne caufe plus d'embarras.
Si par toi, cher Amour, j'allois être détruite,
Mon cœur n'en foupireroit pas.

Un foupir échapé rendroit-il infidelle
Un fi pur & parfait Amant ?
La juftice ne fut jamais, jamais cruelle :
On foupire d'amour & de contentement.

XXVIII.

Les coups de l'Amour sont bien doux.

AMOUR, que dois-je faire?
Je vous vois en colére:
Ah! que je crains, Amour, votre courroux:
C'est lui que j'appréhende, hélas! non pas vos coups.
Vos froideurs, vos longues absences
Ont plus de dureté que toutes vos vengeances.

Frappez, déchirez-moi, mais ne vous fâchez pas:
J'aime mon châtiment, je chéris mon supplice;
J'adore vos rigueurs, & trouve mille appas
Même en votre justice,
Je la suis pas-à-pas.

Toujours pour vous contre moi-même
Je seconde vos coups de mon amour extrême,
Et les trouve charmans:
Ne m'épargnez donc pas, mon adorable Pere,
Faites tomber sur moi les plus rudes tourmens:
Si vous n'êtes pas en colére,
J'en ferai mes contentemens:
Mais si vous vous fâchez, je ne saurois plus vivre:
Assemblez plutôt tous vos feux,
Rendez-moi le plus malheureux,
Mais permettez-moi de vous suivre.

Sur le même sujet.

Frappe, frappe, mon cher Epoux,
Mais ne te mets point en colére:
Ah! je crains bien plus ton courroux
Que toutes les douleurs que ton bras me peut faire.

Augmente & redouble tes coups:
Je n'appréhende plus, pur Amour, ta justice,
Que ce châtiment paroît doux!
Si tu n'as point d'autre supplice
Qui se plaindra de ta rigueur?
Ce ne sera jamais mon cœur.

Favorables rigueurs, trop savoureuses peines,
Que celles qui viennent d'Amour!
Puisqu'il donna pour moi tout le sang de ses veines;
Que je donne pour lui tout le mien à mon tour!

XXIX.

La Paix & l'Amour vont ensemble.

LE calme & la tranquillité
Accompagnent toujours l'Amour pur & sincere;
La douce paix est nécessaire
Pour discerner en nous la sainte Charité:
Le trouble, le chagrin, jamais ne l'accompagne
Dans la ville ou dans la campagne:
Dans les plaisirs ou bien dans la douleur
L'égalité fait son bonheur:
La paix la suit, la paix fait ses délices
Au milieu même des supplices.

Vous l'aviez bien promis, ô mon divin Epoux,
Cette paix qui ne peut procéder que de vous;
Cette paix qui tout bien surpasse,
Que produit en nous votre grace,
Que le monde ne peut donner,
Paix que même il ignore:
O mon grand Dieu, que j'aime & que j'adore,
Je veux de tout mon cœur à vous m'abandonner.





XXIX.

Una in Sede morantur
Pax & amor.



XXX.

Animæ spes optima nutrix.



XXXI.

Odit moras.



XXXII.

Amor omnia rectificat.

C Wexelberg sc

Que votre paix ſoit ma richeſſe,
Mon aſile & ma forteresſe :
Elle poſſéde un cœur quand vous le rempliſſez.
Elle est ; vous êtes :
Taiſons-nous, c'eſt aſſez.
Goûte la paix, mon cœur ; langues ſoyez muettes ;
Et ne parlons jamais
De cette heureuſe Paix !

Sur le même ſujet.

Hélas ! pour un moment de peine & de ſouffrance,
C'eſt là donc le bonheur que vous me deſtiniez !
Qu'il ſurpaſſe mon eſpérance !
Eſt-ce ainſi que vous châtiez ?
Venez fondre ſur moi, tourmens, torrens de peines,
Vous n'avez rien qui puiſſe m'allarmer.
Quand nous craignons, que nos craintes ſont vaines !
Vous ne frappez que pour vous faire aimer.
Vous nous faites goûter votre aimable préſence,
Vous comblez notre ame de paix.
Ne regardons plus la ſouffrance,
Que comme de charmans bienfaits.
Châtiment déſirable !
O coups ! coups fortunés,
Quels ſont les biens que vous donnez !
Mon bonheur eſt inexplicable.

XXX.

L'Espoir nourrit une Ame-amante.

L'ESPÉRANCE sert d'aliment
Au véritable Amant
Dans les travaux que l'on endure :
La charité pure,
La sincere Foi
Sont la sainte loi
Qui régle la vie.
L'ame en Dieu ravie
Ne trouve plus rien
Que l'unique Bien.
Lui seul la contente
Et fait son plaisir;
Une paix touchante
Comble son désir.

Heureuse Espérance
Que rien ne déçoit !
Puisque par avance
Ici l'on reçoit,
Dans la ferme attente
Du bonheur promis
Une ame constante,
Un esprit soumis,
Un amour fervent,
Une foi non feinte,
Un contentement
Pur & sans atteinte.

Avec grand courage
Ce cœur généreux
Voit fondre l'orage :
Les flots écumeux
Font voir le naufrage
Peint devant les yeux.
Le cœur inflexible
N'en est point touché :
Il n'est plus sensible,
Son œil est bouché
Pour toute autre chose
Que pour son Seigneur :
L'ame se repose
Dans son sacré cœur.

Admirable Amante,
Que tu vis contente
Malgré les dangers!
Tes maux sont légers,
Ton bien est immense,
Ton cœur sans souci.
Qui fait tout ceci ?
C'est ton Espérance.

Sur le même sujet.

L'Espérance me nourrissoit
Lors de ma plus tendre jeunesse,
Et l'Amour qui me conduisoit
Etoit plein de délicatesse :

Mais ſitôt que la foi brillant dans mon eſprit
Me fit appercevoir mille traits de l'enfance,
Je voulus quitter l'Eſpérance,
Et ſuivre l'Amour pur dans une ſombre nuit.

L'Eſpérance ſera ta fidelle compagne;
Me dit l'Amour; fuis du lait la douceur;
Viens avec moi parcourir la campagne;
Il faut, il faut changer ton cœur.

Je te ferai courir aux bords des précipices,
Tu ne craindras pour moi ni peine, ni danger:
Je te ferai chanter au milieu des ſupplices,
Et c'eſt là le chemin où je veux t'engager.

Divin Amour, fais ce que tu veux faire;
Je te ſuivrai par tout d'une immuable foi:
Souffre ſeulement que j'eſpere,
Amour, & je me livre à toi.

XXXI.

L'Amour hait les lenteurs.

L'Amour divin hait toute nonchalance,
Sitôt qu'il s'empare d'un cœur
Il donne une ſainte vigueur
Oppoſée à la négligence.

Sitôt qu'on aime bien, on devient diligent,
L'Amour rend toujours l'ame alerte;
On veille, on prie, on eſt fervent,
Ce qui n'eſt pas pour Dieu nous paroît une perte:
On ne ſe plaint jamais quoi qu'il faille ſouffrir,
On ſe croit trop paié des plus rudes ſouffrances,
Quand même il en faudroit mourir;
L'Amour renferme en ſoi toutes les récompenſes.

Que l'Amour pur eſt différent
De la lenteur, de l'indolence!

L'Amant fidéle avance avec empreſſement,
Où le conduit la Providence:
Toujours prêt à partir, toujours content de tout,
Quoiqu'il arrive; & quoi qu'il entreprenne,
Il en vient ſûrement à bout,
Aidé d'une main Souveraine.

Lorſque JÉSUS conduit nos pas,
Qui ne courroit, qui ne voleroit pas ?
On ne craint point les précipices;
De ſon travail, on en fait ſes délices;
Enfin, l'on court inceſſamment,
Puis le repos dure éternellement.

Sur le même ſujet.

Il ne faut plus penſer à goûter le repos:
Amour me fait courir ſans ceſſe,
Il ne peut ſouffrir la pareſſe,
Il fait tout ſon plaiſir des peines, des travaux.

Hélas! j'ai bien changé d'allure,
Je me repoſois nuit & jour,
Et donnois tout à la nature,
Croyant tout donner à l'Amour.

Le marcher eſt repos, me diſoit mon cher Maître;
Ton repos ſera de courir:
On ne peut arriver juſqu'au Souverain ÊTRE
Sans avancer, & ſans ſouffrir.

Regarde ce torrent, dont la courſe rapide
Ne s'arrête jamais qu'il n'ait trouvé la mer.
Quitte, quitte ton pas timide;
Suis-moi, je t'apprendrai comme tu dois m'aimer.

XXXII.

L'Amour redresse toutes choses.

Quelques défauts qu'ait eu notre conduite,
L'Amour fait tout redresser & régler :
Jamais rien ne peut égaler,
Le bien d'une ame pure & par l'Amour instruite.

Le mensonge & l'erreur n'accompagnent jamais
Un cœur que la Charité guide :
La droiture & la paix,
L'Humilité solide,
Empêchent les détours, fruits de la vanité;
La candeur, la sincérité,
La bonne foi, la joie & l'innocence,
Sont la saine science
Que l'Amour pur enseigne à ses Amans :
„ Si vous n'êtes, dit-il, ainsi que des Enfans,
„ Vous ne sauriez me plaire :
„ Ils savent me louer, m'aimer, me satisfaire,
„ Je me plais dans leur cœur,
„ Et je fais leur bonheur.

„ Ce n'est point aux sages du monde
„ Que je révéle mes secrets :
„ C'est des petits Enfans l'humilité profonde
„ Qui pénétre mes saints décrets.

Que la petitesse est aimable!
Qu'elle a de douceurs & d'attraits !
Que la finesse est haïssable!
On ne voit que détours, labyrinthes, filets.

Celui qui trompe mieux, passe pour le plus sage;
Qui fait sur son prochain prendre plus d'avantage
Passe pour être adroit, plein d'esprit, très-heureux:
Qui sont les plus contens, ou des enfans ou d'eux?

Sur le même ſujet.

Que de détours, Amour, que de ſubtiles caches,
Dont j'uſois autrefois que j'étois loin de toi:
Mille retours, & mille & mille attaches,
Que je dérobois à ma foi.

Amour pur & divin, rectifie, accommode
Ce que l'amour propre a gâté.
Je voulois t'aimer à ma mode,
Et je ne t'aimois pas ſelon la vérité.

Ah ! que loin de l'Amour il eſt peu de droiture,
Quand je vois nos vertus auprès de ſa meſure
Je n'apperçois que du défaut:
Hélas ! on vit dans la nature,
Quand on ſe croit tout au Très-Haut !

Nos œuvres, nos vertus, paroîtroient peu de choſe
A les bien meſurer à l'aune de l'Amour:
Nous n'en diſcernerons la cauſe
Qu'à la faveur de ſon grand jour.

XXXIII.

Il prépare la voie à Dieu.

JÉSUS eſt le chemin, la Vérité, la vie,
Qui le ſuit a trouvé le ſentier, & le lieu
Qui malgré les Démons & leur mortelle envie,
Nous mêne ſurement & nous conduit à Dieu.

Celui qui ſuit JÉSUS marche dans ſa lumiere,
Il lui ſert de flambeau dans la plus noire nuit,
Il fait même à ſon cœur toute la grace entiere
Puiſqu'en le conduiſant il l'aſſure & l'inſtruit.

Quoique ce beau ſentier paroiſſe plein d'épines,
Il eſt pourtant facile, & tout rempli de fleurs:
Qu'il



XXXIII.

Sternit iter Deo.



XXXIV.

Omnia eo unde.



XXXV.

Constans est.



XXXVI.

Amor ædificat.

C. Wexelberg. sc.

Qu'il eſt doux de marcher dans les routes divines!
Notre cœur, notre eſprit, ſont des guides trompeurs.

O mon Jésus, ſans vous, je ne ſaurois vous ſuivre;
Donnez-moi donc la main & conduiſez mes pas:
Votre divine main des piéges nous délivre:
Avec un tel appui je ne tremblerai pas.

Je ne crains, vous ſuivant, abîmes, précipices;
Je voudrois vous marquer l'excès de mon Amour,
En endurant pour vous les plus affreux ſupplices,
Je perdrois ſans chagrin la lumiere du jour.

Sur le même ſujet.

Il faut marcher, pour aller à mon Dieu,
Par un chemin jonchés de palmes & d'épines:
Les ronces ſont pour moi, tout me plait en ce lieu,
Et j'aime également des routes ſi divines.

Que tous chemins ſont bons pour arriver à vous,
Divin Objet, qui faites mes délices!
Je ne crains point les précipices:
Périr en vous cherchant ſeroit un ſort bien doux.

Amour, remportez la victoire;
Je ne veux rien pour moi que peine & que douleur;
Je vous céde toute la gloire,
Hélas, que c'eſt peu pour mon cœur!

XXXIV.

Tout doit rentrer dans ſa premiere ſource.

Que votre libéralité,
Amour, eſt magnifique & grande!
Sa noble & belle qualité

Eſt de vouloir qu'on vous demande.
Mais lorſque vous donnez, vous voulez un retour:
Permettez-moi ce mot, divin Amour,
C'eſt qu'un peu d'intérêt, ce ſemble vous anime;
Vous donnez les vertus, vous en voulez les fruits:
Mais vous pourroit-on bien les refuſer ſans crime,
Puiſque par votre Amour vous les avez produits?

La vertu ſans l'Amour eſt un arbre ſtérile;
L'Amour rend tout fertile:
Tout feu qu'il eſt, il différe en ce point
De celui qu'on voit dans le monde,
Dont la chaleur bien loin d'être féconde
Détruit, conſume tout, & ne reproduit point.
Le feu ſacré dans notre cœur
Donne naiſſance
A la bonne ſemence,
La fait croître & mûrir par ſa céleſte ardeur.

O feu divin, qui produis toute choſe,
Toi, qui donnes à tout une juſte valeur,
Tu n'eſt pas moins la fin que l'admirable cauſe
De l'éternel bonheur.
Quelle eſpérance,
Quelle abondance,
Quelle douceur!
Chaſtes délices,
Heureux ſupplices,
O ſaint Amour!
Quel ſera l'éternel ſéjour?

Sur le même ſujet.

Adorable principe, & mon unique fin,
Je reçois vos bienfaits afin de vous les rendre;
Et mon cœur ne ſauroit prétendre
Qu'au ſuprême bonheur d'être à ſon Souverain.

Tous biens viennent de vous, il faut qu'ils y retournent:
Si vous prodiguez vos faveurs
A de foibles & lâches cœurs,
Ne souffrez pas qu'ils y séjournent.

Pour moi, mon cher Epoux, je fais tout mon plaisir
De tout rendre à mon seul principe:
Lorsque le cœur est vuide de désir
A son Bien souverain d'abord il participe.

Car ne retenant rien pour soi,
Il s'abîme & se perd dans cette mer immense:
Lorsqu'il abandonne le MOI,
C'est dans l'Amour sacré qu'il fait sa résidence.

XXXV.

Il est ferme & constant.

Amour, auprès de toi, les plus rudes tourmens
Passent pour des contentemens;
Les tortures, les feux, éprouvent ma constance:
Soutenu de ton bras puissant,
Cette unique assistance,
Ce bonheur infini de te voir si présent,
M'ôtent le sentiment des plus affreuses peines;
Les bourreaux armés de leurs gênes
Ont beaucoup plus que moi d'horreur,
De mon excessive douleur.

Amour, source de mes délices,
Ne m'abandonne pas au milieu des supplices:
Si tu m'abandonnois, hélas!
Amour, que ne craindrois-je pas?
Soutenu de ta main puissante,
Qu'il est aisé que l'ame soit constante!

Ah ! je ferois bientôt accablé de frayeur,
O que je ferois foible & que j'aurois de peur,
Si tu m'abandonnois un moment à moi-même !
Lorſque tu me ſoutiens par ta grace Suprême,
Je ne me connois plus, je ſuis victorieux
De ces ennemis furieux :
Si je ſuccombe en apparence,
C'eſt pour faire éclater à leurs yeux ta puiſſance.

Sur le même ſujet.

Tu me fais attacher, Amour, à ce poteau,
De toutes parts la flamme m'environne :
Eſt-il quelque tourment nouveau,
Où mon ame ne s'abandonne ?

Augmente & redouble tes feux ;
Je n'en ſens point la violence :
Quand le cœur eſt bien amoureux,
Le beau feu du dedans détruit ſa véhémence.

Amour, ah ! laiſſe-moi, pour me faire ſouffrir :
Tant que tu ſoutiendras mon ame,
Elle ne peut ni languir, ni mourir,
Et ſe délecte dans la flamme.

Ces horribles bourreaux ſont donc tes inſtrumens,
Et je pourrois encor les craindre ?
Redouble mon Amour, & croiſſe leur tourment,
Car leur feu par le tien eſt tout prêt de s'éteindre ;
Et je le vois comme un amuſement,
Puiſqu'il ne peut encor m'atteindre.

XXXVI.

L'Amour édifie & conſtruit.

O que l'Amour divin eſt un bon Architecte !
Il bâtit dans nos cœurs un aimable ſéjour,

Consacré pour l'Amour.
C'est là que l'on le sert, qu'on l'aime & le respecte.

C'est dans le fond du cœur que Dieu fait sa demeure,
Il bâtit, il la fonde, il l'orne, il l'embellit,
Il y vient à toute heure,
Il taille, il retranche, il polit.

Il n'épargne ni soin ni peine:
O que l'homme est heureux lorsque d'un œil de foi,
Il contemple en repos la Bonté souveraine,
Qu'il meurt parfaitement pour vivre au divin Roi!
Ranimé par le même il voit jaillir dans soi
L'eau vive, & découverte à la Samaritaine.

Oui, l'homme intérieur
Trouve alors dans son cœur
Cette vive fontaine:
C'est là qu'en vérité
Il adore le Pere;
Et déja son Esprit, mis dans l'Eternité,
Ne tient plus à la terre.

Faites donc, ô mon Dieu! de mon cœur votre temple:
Alors, malgré tout orage & tout bruit,
J'aurai le calme de la nuit,
Et rien n'empêchera que je ne vous contemple.

Sur le même sujet.

Détruisez, cher Amour, mon ancienne maison;
Soyez le fondement d'un nouvel édifice:
Que ce soit un lieu d'oraison,
Où l'on offre du cœur l'éternel sacrifice.

Vous ne l'élevez point sur le sable mouvant;
Mais sur la roche vive:

Quand le débordement arrive,
Il ne pourra jamais l'ébranler un inſtant.
Ce qu'on fait ſans l'Amour c'eſt bâtir ſur l'arêne,
Où le moindre débord entraîne
Ce ſuperficiel, & léger bâtiment.

Nos œuvres, nos vertus ſans l'Amour ſont de paille,
Qui n'ont en ſoi nulle valeur:
Heureux ceux avec qui le pur Amour travaille,
Leurs œuvres, leurs vertus ſont dignes du Seigneur.

XXXVII.

Il répand une odeur charmante.

Ah tirez-moi! mon Dieu, mon unique eſpérance,
Par vos parfums ſi précieux:
Déja je me ſentois tomber en défaillance,
Mais ce baume délicieux,
Fortifiant mon cœur, lui donne le courage
De courir après vous, d'y courir en tous lieux:
Je ne déſire point d'avoir autre partage
Sur la terre ni dans les cieux.

Retirez-vous douceurs, plaiſirs, faveurs, careſſes;
O Dieu! c'eſt vous ſeul que je veux,
Vous êtes tout mon bien, ma force, mes richeſſes,
Vous ſeul pouvez me rendre heureux.

Je ſens que ce parfum eſt d'une force extrême;
J'en ſais bien diſcerner l'odeur:
Mais, ô Divin Époux! que j'adore & que j'aime,
Vous ſeul ſuffiſez à mon cœur.

Vous quitter un moment pour goûter vos délices
Et les regarder hors de vous,
Ce me ſeroit de rigoureux ſupplices,
Tout eſt amer pour moi, vous ſeul paroiſſez doux,



XXXVII.

Iucundum spirat odorem.



XXXVIII.

Amoris securitas.



XXXIX.

Sitim extinguit.



XL.

Nullus liber erit si quis amare volet.

Wexelberg sc.

Vous ſeul me paroiſſez aimable,
Vous ſeul comblez tous mes déſirs.
Eſt-il ſans vous quelque objet délectable?
En vous ſont renfermés les ſolides plaiſirs.

Puiſque vous ſuffiſez, mon Seigneur, à vous-même,
A qui ne ſuffiriez vous pas?
Vous mêlez vos bontés à la grandeur Suprême:
Pour qui manqueriez-vous d'appas?

Sur le même ſujet.

Tirez-moi, mon divin Epoux,
Diſoit l'Epouſe des Cantiques,
L'odeur de tes parfums, ſi raviſſans, ſi doux,
Enlévera les cœurs de ces vierges pudiques,
Dont la robe en blancheur jette un éclat ſi beau
A ta ſuite, ô divin Agneau!

D'un parfum plus exquis mon ame eſt altérée;
Les mépris, les douleurs ſont de cette contrée:
Réſerve pour le ciel tes charmantes douceurs,
Il ne me faut ici que peines & rigueurs.

Tu me fraias jadis la voie à la ſouffrance,
Et tu m'as enſeigné quelle eſt ta patience:
La croix, l'adverſité, pour un cœur généreux,
Le ſont, divin Agneau, te ſuivre en tous les lieux.

Quand je vois mon JÉSUS couvert de cicatrices,
Pourrois-je m'amuſer à goûter des délices?
Il n'en eſt point pour moi que marcher ſur ſes pas
Et ſouffrir comme lui juſques à mon trépas.

XXXVIII.

Avec l'Amour on eſt en aſſurance.

QUE je me ris de votre effort !
Je n'appréhende point la mort,
Près de mon Bien-aimé je ſuis en aſſurance :
Vous ne ſauriez me mettre en défiance :
Approchez, approchez vos chaînes & vos fers,
Je n'ai que du mépris pour vos tourmens divers.

Lorſque l'Amour divin s'empare de notre ame,
Et qu'il lui fait ſentir ſa ſavoureuſe flamme,
Qui conſume chez nous toute propriété,
Dégagé de ce MOI l'on vit en liberté,
Les chaînes, les priſons, ne ſauroient faire craindre :
Le glaive ne peut nous atteindre.

Pourrois-je m'effraier de l'horreur du trépas ?
La mort a pour mon cœur mille ſecrets appas :
Elle peut bien m'ôter une fragile vie ;
D'un ſouverain bonheur cette perte eſt ſuivie,
Puiſque je dois tomber très-infailliblement
Entre les bras de mon Amant.
Ah ! craint-on de voir ce qu'on aime ?
Quoi qu'il coute, l'Amour extrême
Trouve tout prix trop bas
Pour jouir à jamais de ſes divins appas.

Lorſque la Charité de notre cœur s'empare,
La faim, la nudité, rien ne nous en ſépare,
La mort, même l'enfer, la perſécution,
Ne ſauroient empêcher cette ſainte union.

Sur le même sujet.

Je vois de tous côtés grand nombre d'ennemis,
Qui me pressent & m'environnent:
Ils croyent me rendre soumis,
La mort & l'enfer me talonnent.

Malgré tant de dangers je n'apprehende rien;
Qu'on me frappe, qu'on m'emprisonne:
Ce qu'on fait contre moi me paroîtroit un bien,
Si le divin Amour me servoit de soutien.
C'est à lui que je m'abandonne
Entre ses bras je n'appréhende rien.

J'y goûte une paix si profonde,
Que j'oserois défier tout le monde.
Je repose en son sein, & ma tranquillité
Ne vient que de la charité.

Qui me peut séparer de cet Objet aimable?
La mort ou la captivité
Ne peuvent rien contre la vérité:
Elle est à tout inébranlable.

XXXIX.

Il étanche la soif du cœur.

Délices de l'esprit, vous êtes préférables
Aux faux plaisirs des sens;
Ils ne sont qu'apparents,
Vous êtes véritables;
Vous avez le solide, ils sont tous décevans.

Divine vérité, que tout le monde ignore,
Vous remplissez mon cœur d'une céleste ardeur:
Source de tous mes biens, cher Epoux que j'adore,
Vos salutaires eaux coulent dedans mon cœur.

Que ce fleuve facré rejailliffe en mon ame ;
Que ces faillantes eaux de la Divinité
Eteignent pour jamais en moi toute autre flamme
Que celle de l'Amour de votre vérité.

Cette eau toute célefte a l'infigne avantage
D'éteindre dans nos cœurs toutes fortes de feux ;
Mais celui de l'Amour en brûle davantage,
L'eau le rend plus ardent, plus pur, plus lumineux.

Donnez-moi de cette eau qui conferve la vie ;
Mais que fon effet foit de me caufer la mort :
Les liens de ce corps me tenant affervie
M'empêchent de vous joindre & de prendre l'effort.

Mon ame eft encor plus que mon corps, prifonniere :
Vous pouvez, mon Seigneur, rompre feul fes liens.
Ah ! faites retourner mon corps en la pouffiere,
Donnez à mon efprit les véritables biens !

Sur le même fujet.

Vous étanchez ma foif, ô mon divin Epoux !
Que les eaux d'ici bas font pleines d'amertume !
On goûte en vous aimant un feu charmant & doux
Qui fans nous brûler nous confume.

On trouve en votre fein une fource paifible,
Toute pleine de volupté,
Qui rend aux plaifirs infenfible,
Et nous met dans la vérité.

C'eft vous qui nous donnez l'excellente fontaine
Que vous avez promife à la Samaritaine :
Elle produit en nous un fleuve gracieux,
Qui doit jaillir jufques aux cieux.

Ce fleuve eft l'Amour pur, qui remonte à fa fource,

Il bannit de nos cœurs l'amour intéreſſé :
Qui n'interrompt jamais ſa courſe,
S'en trouvera plus que récompenſé.

X L.

Qui veut aimer n'eſt plus libre à ſa mode.

QUE j'aime votre joug, qu'il eſt doux & ſuave !
Que je le craignois vainement !
Je ſuis libre, loin d'être eſclave,
Quand je le porte en vous aimant.

Que mon ame eſt heureuſe, étant votre captive !
J'ai trouvé là ma liberté.
Faites donc, Amour, que je vive
Dans l'humble dépendance à votre volonté.

Heureux joug qui bien loin de captiver mon ame,
Cauſe un vaſte délicieux,
Que tu t'accordes bien avec la douce flamme
Que je garde en mon cœur comme un don précieux !

Le monde qui ne voit que l'apparente charge
Dont à ſes yeux je ſuis comme accablé,
Me croit très-malheureux : mais mon cœur eſt au large ;
Loin d'être eſclave, il eſt de delices comblé.

Non, le monde ne comprend guére,
Malgré tant de travaux le bonheur du dedans ;
N'eſtimant que ce qui profpére ;
Les honneurs, les plaiſirs, ce qui flatte les ſens.

Les enfans de JÉSUS ont bien plus de ſageſſe,
N'eſtimant rien, ne goûtant que la croix :
Ah ! que leur goût a de délicateſſe,
De ſavoir faire un ſi bon choix !

Je vous céde, mondains, les honneurs, les délices;
J'aime tous mes travaux , ma chaîne , ma prison :
Quand même il me faudroit souffrir tous les supplices ,
Je trouverois encor que j'ai grande raison :
Disons sans artifice,
Que qui connoit l'Amour & sa juste valeur,
Et qui sait lui rendre justice ,
Approuvera le penchant de mon cœur.

Sur le même sujet.

Qui peut se plaindre de ta charge,
Amour , & de ton joug , ne l'a jamais porté.
D'un si doux esclavage, ah! s'il craint qu'on le charge ,
Il est captif de la cupidité.
En captivant le cœur tu le mets plus au large ;
Tu lui donnes la liberté.

Ton joug paroît pesant à l'ame foible & tendre :
Mais qu'il paroît léger au cœur bien amoureux ,
Qui loin de vouloir s'en défendre ,
Se croit en le portant cent fois plus glorieux !

Ah! captive mon cœur, seul Auteur de ma flamme !
Je te rends comme à mon vainqueur
Les droits que j'avois sur mon ame ,
Sois-en paisible possesseur.

XLI.

L'Unique Amour brille entre les vertus.

AMOUR , divin Amour , qui comprens en toi-même
De toutes les vertus l'excellence suprême ,



XLI.

Micat inter omnes Amor virtutes.



XLII.

Omnia vincit Amor.



XLIII.

Agitatus fortior.



XLIV.

Verus Amor nullum novit habere modum.

Wezelberg Sc:

Source de la juſtice & ſoutien de la foi,
Tout ce que l'on eſpére eſt renfermé chez toi.

Sans toi la pénitence eſt une hipocriſie,
La prudence & la force une pure manie;
Sans toi, divin Amour, croix, martyres, tourmens,
Seroient de vains amuſemens.

C'eſt donc l'Amour ſacré qui régle toute choſe;
Il eſt le but qu'on nous propoſe,
Il donne à tous les biens le prix & la valeur,
Tout ſeroit languiſſant ſans ſa noble vigueur.
Il fait voler au ciel ce qui rampoit ſur terre,
Il apporte en nos cœurs & la paix & la guerre;
C'eſt toujours par ſes ſoins qu'on eſt victorieux:
Il redreſſe nos pas, il nous ouvre les yeux.

Qu'on ſeroit malheureux ſans ſa douce aſſiſtance!
Il eſt dans nos travaux notre unique eſpérance,
Dans nos afflictions il eſt notre recours.
Amour ſacré, régle & conduis mes jours
Par l'ordre de ta Providence:
Je veux vivre & mourir deſſous ta dépendance.

Sur le même ſujet.

L'Amour renferme les vertus:
Sans lui nulle vertu ne ſauroit être pure.
Souvent nos ſoins ſont ſuperflus;
Croyant ſuivre l'Amour, nous ſuivons la nature.

Il n'eſt rien hors de toi, Charité bienfaiſante,
Pour ta fidelle & tendre Amante:
Je trouve en toi, cher Amour, tous les biens.
C'eſt toi qui les produis, c'eſt toi qui les ſoutiens:

Avec toi la vertu ſe trouve ſans mépriſe:
Une ſincérité qui jamais ne déguiſe,
Une ingénuité qui ne ſe dément point;
Par-tout une égale franchiſe:
C'eſt la vertu d'un cœur qui ſe laiſſe à ton ſoin.

XLII.

L'Amour ſurmonte tout.

QUI peut réſiſter à l'Amour?
Lui qui ſurmonte tout, dont la force invincible
Malgré forts & remparts, perce, rompt & fait jour,
Atteint ce qui paroît le plus inacceſſible.

Dieu céde à notre forte ardeur,
Il ſuſpend ſon courroux, s'appaiſe & rend les armes
Lorſqu'il découvre au fond de notre cœur
Que l'Amour eſt la ſource de nos larmes.

Amour, puiſſant Amour & vainqueur Souverain,
Que tes coups ſont charmans! que j'aime tes bleſſures!
Tire, entame, détruis, n'épargne pas mon ſein,
Fais, fais couler mon ſang par cent mille ouvertures.
Ne laiſſe rien qui ne ſoit tout divin,
Ote l'impureté, nettoie les ordures,
Bannis ce qui reſte d'humain,
Tu veux pour tes enfans des ames toutes pures.

Tu ne détruits un cœur que pour le rendre fort:
Lorſqu'il n'eſt plus à ſoi, Dieu le meut & l'anime;
Il vient à bout de tout ſans faire aucun effort:
Cette figure nous exprime
Comme l'Amour divin conduit l'arc & le bras
De cette Amante fortunée;
Vois cômme dextrement & ſans nul embarras
Elle tire ſa fléche à vaincre deſtinée:
Elle perce du premier coup
Cette épaiſſe & forte cuiraſſe:
Non, il n'eſt rien dont on ne vienne à bout

Aidé d'Amour, car ſa force ſurpaſſe
De l'Enfer le plus rude effort,
Enfin l'Amour eſt plus fort que la mort.

Sur le même ſujet.

Viens enlever mon cœur, Amour tout adorable,
Pour toi rien n'eſt impénétrable:
Le cœur plus endurci reſiſteroit en vain.
Tu peux ce que tu veux, ſeul Auteur de ma flamme:
Sitôt que tu prends le deſſein
De pénétrer le fond de l'ame,
On eſt aſſujetti par tes charmes ſi doux:
On eſt bleſſé des moindres coups.

Ah ! dès qu'un cœur d'acier reçoit en lui tes traits,
Il change auſſitôt de nature,
Quittant ſa qualité trop dure;
Lorſqu'il éprouve tes attraits,
Il ne ſent plus en lui que des déſirs parfaits.

Fais, ô divin Archer! dans mon cœur tant de bréches,
Qu'en épuiſant toutes tes fléches,
Je puiſſe de même à mon tour,
Te bleſſer de mon chaſte amour.

XLIII.

Agité, il devient plus ferme.

PLUS je ſuis agitée, & plus je ſens de force;
La tempête ne ſert qu'à me mieux affermir;
Puiſque mon cher Epoux daigne me ſoutenir,
Les maux ne touchent que l'écorce.

Plus j'ai d'afflictions, plus j'éprouve au-dedans
De paix & de douceur: la Bonté Souveraine

Pour une apparence de peine,
Me comble de contentemens.

Venez fondre ſur moi, tous les traits de l'envie,
Je me ris de vos vains efforts :
La plus pénible vie
Et les plus dures morts,
Sont de biens infinis une ſource infinie,
Et par l'orage on eſt conduit au port,
Ah ! qu'une ame alors eſt ravie,
Qu'alors elle bénit ſon ſort !

Dieu paye avec uſure
Une courte douleur,
Se donnant ſans meſure
Qui pour lui mépriſe un court & vain bonheur.

Saintes douceurs du ciel, agréables idées,
Vous rempliſſez le cœur qui vous veut recevoir ;
De vos attraits puiſſans les ames poſſédées
Ne ſe laiſſent point émouvoir.

Ni les plaiſirs des ſens, ni les frivoles craintes,
Ne peuvent ébranler leur cœur ;
Ce noble ſouvenir dont elles ſont empreintes
Faiſant leur fermeté, fait auſſi leur bonheur.

Sur le même ſujet.

Ce chêne que je vois battu de la tempête,
Ne fait que s'affermir : ſon orgueilleuſe tête
Paroît braver les vents impétueux,
Se roidiſſant dans ſa racine
Lorſque ces tems injurieux
Semblent le menacer d'une prompte ruine.

Il en eſt ainſi de mon cœur ;
Lorſque chacun lui fait la guerre,
Qu'il entend gronder le tonnerre,
Il s'affermit contre la peur.

Regardant

Regardant ſans pâlir où tombera l'orage,
Il ſoutient tout avec courage ;
Il n'eſt point abattu, non plus qu'audacieux,
Fier du ſecours des cieux.

XLIV.

Le véritable Amour ne ſait point de meſure.

L'Amour de Dieu doit être ſans meſure ;
On ne manque jamais
Dans ſes divins excès:
Plus il eſt violent, & plus ſa force dure.

Lorſque l'on aime bien, on ne veut plus de règle,
La ſimple Charité
Jointe à la Vérité
Prend l'eſſor comme une aigle:
Laiſſant tout ce qui n'eſt pas Dieu,
On ne veut rien de tout ce qui fait un milieu.

Ah ! lorſque l'Amour eſt extrême,
L'on meurt à tout auſſi bien qu'à ſoi-même,
Et l'on trouve la vie en cette heureuſe mort.
Mourons donc toujours de la ſorte !
Plus notre Charité ſera ſincere & forte,
Et plus prompt ſera ſon effort.

Amour, en briſant tout, romps le fil de ma vie,
Qu'heureux ſera mon ſort,
Lorſque par ſon attrait l'Amour puiſſant & fort
Me l'aura ſans pitié ravie.
Amour, Amour plus rien de limité,
Abîme-moi dedans ta charité.

Sur le même ſujet.

La règle de l'Amour eſt d'aimer ſans meſure :
Rompons, divin Epoux, la règle & le boiſſeau ;

Laiſſons les tems à l'avanture ;
L'Amour donne un plaiſir nouveau.
Diſons & rediſons, rien ne paroît ſi beau,
La règle de l'Amour eſt d'aimer ſans meſure.

Ah ! ne comptons jamais les tems :
La ſaiſon de l'Amour devroit être éternelle.
Ne parlons plus du Printems ;
L'Amour divin eſt la ſaiſon nouvelle,
Du cœur fidéle,
Et des amours conſtans.

Suprême Auteur de la nature,
Vous qui ſavez ſi bien remuer notre cœur ;
Si je vous puis aimer d'un Amour ſans meſure,
Je parviendrai bientôt au Souverain bonheur.

X L V.

Les vents font qu'il s'accroit.

PLUS je ſuis accablé d'ennuis & de traverſes,
Plus je ſens dans mon cœur croître les ſacrés feux :
Tant d'horribles tourmens, tant de peines diverſes,
Bien loin de m'affliger, comblent enfin mes vœux.

Que ton ſouffle divin, Eſprit tout adorable,
Qui paroît au-dehors agiter notre cœur,
Nous cauſe par dedans un calme délectable !
Cette agitation augmente notre ardeur.

S'il eſt vrai qu'en l'Amour ſi charmante eſt la peine,
Quels ſeront dans les cieux ces torrens de plaiſirs,
Dont la main de l'Amour puiſſante & ſouveraine
Par de divins excès doit remplir nos déſirs !

Amour, divin Amour, qu'en ſecret je réclame,
Que tes feux me ſont chers ! j'adore tes rigueurs.



XLV.

Crescit spirantibus auris.

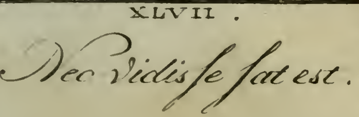


XLVI.

Omnia Spernit.



XLVII.



Nec vidisse sat est.



XLVIII.

Invia Amanti nulla est via.

Wexelberg Sc.



Ah! si je pouvois voir un jour ta sainte flamme,
En m'anéantissant brûler les autres cœurs!

Croissez, brûlez sans fin, sans jamais vous éteindre :
Augmenter vos tourmens, c'est croître vos bienfaits.
L'âpreté de vos feux ne sauroit faire craindre ;
Plus on est consumé, plus on trouve de paix.

O feu qui détruis tout! viens & détruis ma vie,
Unis-moi, je te prie, à mon Souverain Bien!
Mais je ne puis avoir ce sort digne d'envie,
Que je ne sois par toi reduit à n'être rien.

Sur le même sujet.

Plus je suis agité, plus je suis combattu,
L'Amour augmente ma vertu :
Par les vents mutinés je sens croître ma flamme,
Ils rendent plus ferme mon ame.

Soufflez de toutes parts, ô vents impétueux!
Plus vous soufflez, & plus je sens croître mes feux.
Les tourmens de l'Amour n'ont rien que d'agréable :
Leur agitation rend mon feu délectable.

Fondez sur moi, torrens de maux,
Mon feu s'accroit par les travaux,
Je ne crains plus votre amertume :
Agité, je goûte un bonheur,
Que ne peut dépeindre ma plume,
Car il est plus grand que mon cœur.

XLVI.

L'Amour dédaigne tout le reste.

LORSQUE Dieu se découvre au cœur,
On n'a que du mépris pour les grandeurs du monde;

Les honneurs, les plaiſirs nous cauſent de l'horreur,
On goûte en quittant tout, une paix ſi profonde,
Qu'on ne croiroit jamais que les privations
Faſſent le vrai bonheur d'une ame:
C'eſt pourtant au milieu des contradictions,
Qu'elle ſe ſent brûler de la divine flamme.

Oui l'amour de la pauvreté
Apporte avec que la ſageſſe
La parfaite tranquillité,
Et la véritable richeſſe.
Heureux celui qui ne poſſéde rien,
Dont le cœur dégagé, ne veut & ne déſire
Que le Souverain Bien !
Car jamais il n'aſpire
Qu'après l'éternité.
Tout ce qu'on eſtime ſur terre,
Eſt pure vanité :
Le trouble n'eſt qu'un effet neceſſaire
De la cupidité.

Le pauvre d'eſprit ne peut craindre
La perte de ce qu'il n'a pas.
Que lui peut-on ôter; & quel mal peut l'atteindre?
Le ſoin de ſes tréſors n'eſt point ſon embarras.
Son unique ſoin eſt de plaire
A ſon Seigneur, qu'il aime purement:
Il ne peut rien penſer que pour le ſatisfaire,
Et fait ſon ſeul plaiſir de ſon contentement.

Qui ne quitte pas tout, dit JÉSUS, pour me ſuivre,
Eſt indigne de moi:
Il eſt bien éloigné de vivre
Refuſant de mourir à ſoi.

L'homme vit & ſe plait dans tout ce qu'il poſſéde;
Il vit en moi par la privation:

Dans tous ſes déſirs il excéde;
Ils ſeront tous comblés par ma poſſeſſion.

Sur le même ſujet.

Pour vous j'ai mépriſé l'honneur,
Et tous les biens de la fortune.
C'eſt encor trop peu pour mon cœur:
Tout ce qui n'eſt pas vous m'afflige & m'importune.

Vous n'ètes pas content de ce que j'ai quitté,
Si je ne me quitte moi-mème:
Votre Amour eſt plein d'équité,
Il veut tout pour le Bien Suprême.

Sans rechercher en lui que ſon ſeul intérêt,
Sans vouloir de l'Amour aucune récompenſe,
Faiſons toujours ce qui lui plait;
Que c'eſt une auguſte ſcience!
Ne nous amuſons pas à chercher la douceur;
Ne déſirons de Dieu que ſon unique honneur.

XLVII.

Ce n'eſt pas aſſez que de voir.

Qui peut ſe calmer de vous voir,
Cher Epoux de mon ame?
En vous ſeul j'ai mis mon eſpoir,
Je brûle avec plaiſir de votre ſainte flamme.
Quel bonheur d'être un jour tout pénétré de vous!
Je vous aime, je vous contemple:
Mon Dieu, que ces momens ſont doux,
Et que ma joie eſt ſans exemple!

Plus je vous vois, plus je ſens m'enflammer,
Votre regard divin, en me brûlant me calme:

J'aime ſans fin, ſans fin je veux aimer,
Par ma fidélité j'emporterai la palme.

Que dis-je ? ah ! mon tranſport m'ôte le jugement,
Et j'oubliois déja quelle étoit ma foibleſſe !
Seigneur, ſoutenez ma baſſeſſe,
Vous ſeul pouvez faire aimer conſtamment.

C'eſt ſur vous ſeul auſſi, cher Epoux, que je fonde
L'eſpoir de vous garder ma foi ;
Je connois bien ma miſére profonde,
Ainſi je n'attens rien de moi.

Il eſt vrai que l'Amour me donne un peu d'audace,
Je ſens un courage nouveau :
Mais je compte ſur votre grace,
Et votre vérité ſera mon ſeul flambeau.

Sur le même ſujet.

Qui pourroit concevoir le doux contentement
Qu'on reçoit à vous voir, ô Monarque Suprême !
Vous poſſéder en foi ſurpaſſe cependant
Ce qu'on peut voir quand on vous aime.

Ah ! fermez-vous, mes yeux, ceſſez de vous ouvrir ;
Je veux un Bien qui ſurpaſſe la vue :
Je contemple, il eſt vrai, mais l'Amour veut jouir
De la vérité pure & nue.

Je voudrois m'abîmer dedans ſon vaſte ſein,
Et dans lui me perdre ſans ceſſe.
Que mon ſort ſeroit beau, trop heureux mon deſtin,
Si perdu dans votre ſageſſe,
Je ne me voyois plus, je ne connoiſſois rien
Que la totalité de cet unique Bien !

Non, penſer trop borné, vous ne convenez pas
Avec cet objet adorable :
Vous êtes trop groſſier, trop imparfait, trop bas :
L'Amour, le pur Amour, eſt lui ſeul convenable.

XLVIII.

Au cœur touché d'Amour tout peut ſervir de voie.

Lorsque l'on ſuit l'Amour nul danger ne fait craindre,
On ſe fait paſſage par tout;
Lorſqu'on voit tout perdu, qu'on eſt le plus à plaindre,
Des plus affreux ſentiers l'ame trouve le bout.

Cette Amante ſans peur fait traverſer la preſſe
Des flots grondants de la mer en courroux,
Sans vaiſſeau, ſans mats : ſon adreſſe
Vient de ſon abandon au ſoin de ſon Epoux.

Ces terribles écueils ne lui font point de peine ;
Elle dédaigne de les voir :
Ce qui fait ſon repos c'eſt qu'elle eſt très-certaine
De ſa bonté, de ſon pouvoir :

Moins nous penſons à nous, & plus ſa Providence
Nous accompagne pas-à-pas :
Augmentons notre confiance,
Son ſoin ne nous manquera pas.

Sur le même ſujet.

Amour pur & divin, vous laiſſez votre Amante
A la merci des flots : que je la vois contente !
Battue en cent façons au milieu de cette eau,
Son carquois lui ſert de vaiſſeau,
Son arc de gouvernail. Là ſans craindre l'orage,

Elle goûte un plaiſir nouveau,
D'où lui vient donc ce grand courage ?

C'eſt de l'Amour: c'eſt lui qui cauſe ſes ſupplices:
Elle n'apperçoit pas même les précipices
Qui l'entourent de toutes parts :
Et ſans ouvrir les yeux ſur ſon prochain naufrage,
O l'heureux avantage !
Elle mépriſe les hazards.

C'eſt ainſi que l'Amour nous expoſe au danger,
Pour éprouver notre courage,
Si l'enfer, le monde & ſa rage
Pourroient bien nous faire changer.

Un cœur bien amoureux ne voit rien que l'Amour,
Dans le péril le plus extrême,
Il n'oſeroit pas ſur ſoi-même
Soupirer ni faire un retour.

Sur le même ſujet.

Il me faut donc paſſer cette mer orageuſe :
Dois-je m'abandonner à la merci des flots ?
Ah ! que je ſuis peu courageuſe,
Moi, qui n'aimois que le repos.

Il me faut donc franchir abîme, précipice,
Etre ainſi le jouet, Amour, de ta juſtice:
Eſt-ce là les grands biens que tu me promettois ?
Veux-tu me voir périr ? je ſuis preſqu'aux abois:

Amour, tu ris de mon naufrage :
Je ſens lever les flots, j'entens gronder l'orage,
La mer en s'entr'ouvrant ne me laiſſe rien voir,
Qu'un abîme profond où je ſuis prête à choir.

Traites-tu donc ainſi ton amante ſi chere ?
Périſſons, j'y conſens, je veux te ſatisfaire ;
Et ſans plus écouter mes pleurs injurieux
Amour, je vais périr, & périr à tes yeux.



XLIX.

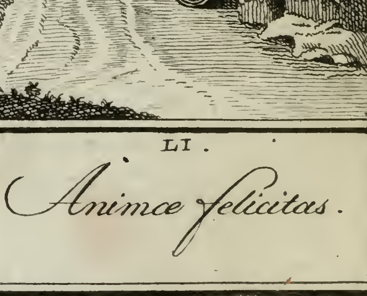
Animæ sal est Amor.



L.

Odit timorem.





LI.

Animæ felicitas.



LII.

Conscientia testis.

XLIX.

L'Amour est un vrai sel à l'ame.

Le sel est de tout tems simbole de sagesse ;
La charité sale nos actions,
Donnant à nos affections
Et l'incorruption, & la délicatesse.

La sagesse & l'amour s'accordent bien ensemble,
Celle-ci le conduit droit au Bien Souverain,
Et détourne le cœur humain
De ces appas trompeurs que l'univers rassemble.

L'Amour, comme un feu pur, monte droit à sa sphere,
Il ne trouve rien ici bas
Où l'on puisse tourner ses pas,
Tout est empoisonné : s'il veut se satisfaire,
Il rencontre la mort,
Mais s'il prend son effort,
Il outrepasse toute chose,
Il ne s'arrête à rien, il va jusqu'à son Dieu ;
Cet admirable feu
Remontant à sa cause,
Trouve dans lui sans nuls défauts
Sa pureté, sa force & son repos.

La sagesse est un sel, dont la force est extrême,
Sans lui tout est insipide & rampant :
Qui n'a le sel d'amour s'il veut dire qu'il aime,
Son dire est fade, & ce n'est que du vent.
Trompé par sa propre raison,
L'amer lui paroît doux, & la douceur poison.

La sagesse & l'amour sont le sel de notre ame,
Ils la rendent d'un goût exquis ;
Et tous les biens nous sont acquis
Si nous savons brûler de la divine flamme.

Sur le même ſujet.

L'Amour eſt le ſel de notre ame ;
Sans lui ce n'eſt rien que fadeur ;
C'eſt lui qui conſerve le cœur,
Et qui le nourrit & l'enflamme.

Le ſel de l'Amour pur préſerve par dedans ;
Il eſt l'eſprit de la ſageſſe :
De celle qui nous rend enfans,
Mais des enfans de la promeſſe.

Elle s'oppoſe en nous à la fauſſe prudence
Si contraire à l'eſprit de foi.
Quand l'Amour nous tient ſous ſa loi,
On aime l'indiſtinct, & l'on fuit l'évidence.

La ſageſſe conſiſte à tout donner à Dieu,
Sans rien réſerver pour ſoi-même :
C'eſt ce qu'on doit à cet Etre Suprême,
Sans quoi, l'Amour n'a point de lieu.

L.

Il chaſſe toute crainte.

L'AMOUR parfait bannit toute ſorte de crainte :
A ſes véritables Amans,
Il inſpire des ſentimens
Où la peur ne ſauroit donner aucune atteinte.

Il eſt ſûr que la peur naît de la défiance :
Lors que l'on eſt rempli de foi
On ne craint rien pour ſoi ;
L'Amour pur eſt ſuivi de foi, de confiance.

L'Amour eſt élevé, donne le vrai courage,
Et répand ſes faveurs
Richement aux grands cœurs ;
La force eſt leur partage.

Son cœur eſt généreux, ſon ame, une ame grande,
Point de timidité,
La libéralité
Eſt ce qu'il recommande.

Amour, divin Amour, donne-moi la largeſſe;
Puiſqu'un cœur étendu
S'eſt de tout tems rendu
Ennemi de toute baſſeſſe.

Sur le même ſujet.

L'Amour parfait doit bannir toute crainte:
Il hait toute timidité;
Et la divine Charité
Ne ſauroit ſouffrir de contrainte.

On fait tout librement, avec un grand courage,
Porté ſur les aîles d'Amour;
On trouve un très-grand avantage
A ſervir Dieu ſans crainte & ſans retour.

Que craindre, ô Seigneur de ma vie?
Sitôt qu'on s'abandonne à vous,
Notre ame ſe trouve affranchie,
On n'appréhende pas même votre courroux.
L'Amour nous apprend à deſcendre:
Lors que ſon feu nous a reduits en cendre,
Sur qui, grand Dieu, ſur qui pourroient tomber vos coups?

L I

Dans lui toute félicité.

Que de contentemens! que cette ame eſt heureuſe,
De mépriſer tout ce qui n'eſt pas Dieu!

Que de félicités elle goûte en ce lieu!
Que sa vie est délicieuse !
En quittant tout on s'unit sans milieu
A cet Epoux si cher dont l'ame est amoureuse.

Elle n'a plus de soin que celui de lui plaire,
Foulant aux pieds & le monde & la chair :
Pour le mieux approcher,
Et pour le satisfaire,
Elle se vient cacher
Dans ce lieu solitaire.

Là séparée enfin de tout ce qu'on admire,
Elle montre ses feux à son divin Amant,
Lui décrit son contentement,
Sa langueur, & son doux martire ;
Qu'elle est à lui qu'elle aime uniquement,
Que pour lui son cœur vit, qu'il se meut, & respire.

L'Epoux charmé de ses vœux, de ses larmes,
L'embrasse, & ne la quitte plus,
La remplit de mille vertus,
Augmente son ardeur en lui montrant ses charmes.
Ici tous souvenirs sont rendus superflus,
De cet heureux séjour on bannit les alarmes.

Oubliant tout on se laisse à soi-même,
On s'abandonne à cette noble ardeur :
Dieu possédant le cœur
On ne peut rien goûter que son Amour extrême :
On méprise tout autre honneur
Que celui seul du Monarque Suprême ;
Et le cœur trouve en lui
Sa force & son appui,
Lorsque vraiment il aime.
L'Amour, l'espérance & la foi
Seront seuls à jamais ma loi.

Sur le même ſujet.

Après tant de tourmens je goûte le bonheur,
Grand Dieu, d'être en votre préſence :
Le monde n'eſt qu'un ſuborneur ;
Je n'appréhende rien, vous êtes ma défenſe.

Quand l'ame eſt au-deſſus des ſens,
Le monde, ni l'enfer ne ſauroient plus lui nuire :
Elle goûte avec Dieu des plaiſirs innocens,
Que ma plume a peine à décrire.

Dans ces lieux écartés elle poſſéde Dieu,
Ou plutôt ſon Dieu la poſſéde :
C'eſt dans ce ſaint déſert, dans cet aimable lieu,
Que de ſes maux elle a le ſûr reméde.

Divin Amour, quand on vit avec vous,
Pourroit-on ſouffrir quelque choſe ?
C'eſt dans le ſein de mon Epoux
Que je trouve la paix, & que mon cœur repoſe.

L I I.

La conſcience en eſt témoin.

Que c'eſt une ſainte ſcience
D'écouter avec ſoin ce que Dieu dit au cœur,
Et ne pas négliger de notre conſcience
La ſinderéſe & la douleur !

Elle eſt en tous les tems un conſeiller fidelle,
Sûr, & qui ne trompe jamais :
Notre ame à ſoi-même eſt cruelle
De ne pas écouter ou ſon trouble ou ſa paix.

Lorſque je ſuis ſa voix, je me trouve tranquille,
Mon cœur eſt agité quand je ne la ſuis pas :
Certains remords profonds, une peine ſubtile,
Me font aſſez ſentir quand je m'égare, hélas !

Tout mon bonheur dépend de l'entendre & la
suivre ;
Malheur à qui marche deſſus :
Malgré nous elle ſait revivre,
Pour l'étouffer nos ſoins ſont ſuperflus.

Lorſqu'on la ſuit, on ne ſent plus de charge,
On vit content dans la ſincérité ;
Et notre ame y trouve le large,
Sur notre front vit la ſérénité.

Dieu qui l'a miſe en nous, déſire qu'on l'écoute ;
Elle nous dit toujours la vérité :
Et ne laiſſeroit aucun doute,
Si ce n'étoit notre infidélité.

Sur le même ſujet.

Je vois l'Amour divin me préſenter la croix ;
L'Amour profane ſes délices :
Je ne balance point ſur un ſi digne choix,
Je préfére aux plaiſirs les plus affreux ſupplices.

Je ſens certain je ne ſais quoi
Me porter preſque malgré moi
A préférer l'utile au délectable :
Mes ſentimens tournent vers l'équitable.

Sans regarder mes intérêts,
Je me ſoumets, Seigneur, à tous tes ſaints décrets,
Je veux bien pour ton Nom vivre dans la ſouf-
france,
Te prouver mon Amour par mon obéiſſance.

Nous avons au-dedans un ſouverain Moteur,
Qui ne nous laiſſe point ſurprendre ;
Et cet éclairé Directeur
Ne nous permet jamais de nous méprendre.



LIII .

Superbiam odit .



LIV .

Sollicitus est .



LV .

Sine Amore mors .



LVI .

Par pari .

L I I I.

Il abhorc l'orgueil.

Pour être à Dieu, l'humilité profonde
Eſt le plus ſûr moyen :
Dieu veut qu'on ne ſoit rien,
Et la ſuperbe plait & régne dans le monde.

Jésus-Christ le premier a choiſi la baſſeſſe,
Le mépris fut ſa paſſion,
La pauvreté l'objet de ſon affection,
Ce fut là ſa doctrine & ſa haute ſageſſe.

L'orgueil ſeul lui déplait, le bannit de notre ame;
La ſuperbe lui fait horreur,
Il ſe plait dans un cœur,
Quand il eſt humble & pur, ſa Charité l'enflamme.

Il le mène & l'enſeigne, il l'échauffe & l'éclaire,
Il ne l'abandonne jamais,
Le comble de mille bienfaits,
Enfin l'humble & petit fait l'aimer & lui plaire.

Sur le même ſujet.

Rien n'eſt plus odieux au ſouverain Amour
Que la ſuperbe de la vie ;
Elle s'augmente chaque jour
Et rend à tous momens l'ame plus aſſervie.

Se nourriſſant de tout, les bonnes actions
Lui ſont un mets bien ordinaire :
On voit dans les dévotions
L'orgueil, & non la piété ſincere.

L'orgueil croît avec nous, & nous ſuit au tombeau,
Il augmente même avec l'âge :
Toujours quelque ſujet nouveau
Lui donne ſur nous l'avantage.

Hélas ! divin Amour, arrêtes-en le cours :
Toi ſeul as pouvoir de le faire ;
Si non, il me ſuivra toujours,
Il eſt à mes déſirs contraire :
Je vois l'humilité pleine de doux appas !
Je l'aime, je la veux, & ne la trouve pas.

L I V.

Il a ſoin d'inculquer ſes loix.

DIEU par une bonté qui n'eut jamais d'exemple
Me vient chercher dans l'erreur & m'inſtruit,
M'ouvre les yeux, m'enſeigne à petit bruit,
Ordonnant qu'en ſecret je l'aime & le contemple.

De ſa divine loi il me montre le livre,
C'eſt là l'objet, me dit-il, de ta foi :
Ecoute-là, laiſſe tout, & ſui-moi ;
Pratique ces conſeils, & tu pourras me ſuivre :
Renonce à tous plaiſirs, embraſſe la vertu,
Que ton cœur par les maux ne ſoit pas abattu,
Meurs à toi-même afin de pouvoir mieux revivre.

Ne te laſſe jamais d'admirer & de voir
L'excès de mon Amour, & quel eſt mon pouvoir,
Regarde mes bienfaits, écoute mes paroles,
Banni loin de ton cœur tant de deſſeins frivoles,
Ne penſe qu'à me plaire, & ton cœur généreux
Trouvera que c'eſt moi, qui puis le rendre heureux.

Privé de tous les biens il aura l'abondance :
Lorſque plus de malheurs accableront tes ſens,
Qu'en de rudes travaux tu vois couler tes ans,
Tu goûteras alors ce que peut ma clémence.

Je calme ton eſprit, je ſape ta douleur,

J'adoucis

J'adoucis tes ennuis, & je charme ton cœur,
Contre tes ennemis je ſuis ſeul ta défenſe :
Rien ne peut échaper à mon extrême Amour,
Ne ſonge qu'à m'aimer, qu'à me faire la cour ;
Et puis, demeure en paix, ſur de ma Providence.

Sur le même ſujet.

Vous êtes, cher Epoux, dans le fond de mon cœur,
C'eſt où votre loi s'eſt gravée :
Vous m'avez délivré de l'eſprit ſéducteur,
Mon ame eſt toute à vous, vous l'avez enlevée.

Chaque jour je reçois de nouvelles leçons
De votre divine ſageſſe :
Vous me mettez en cent façons
Afin d'éprouver ma ſoupleſſe :
Souverain Epoux de mon cœur,
Soyez toujours mon maître & mon docteur.

Vous enſeignez la vérité,
C'eſt vous ſeul qui le pouvez faire :
Le reſte n'eſt que vanité,
Et les hommes ſe doivent taire.
Je ne trouve chez eux que vaine illuſion,
Leur diſcours n'eſt rempli que de confuſion.

Sur le même ſujet.

Je n'aſpire qu'au bien d'être inſtruite par vous :
Parlez, parlez, Seigneur, mon ame vous écoute :
Ce que vous enſeignez eſt parfait, il eſt doux,
Et ne laiſſe à l'ame aucun doute.

Vous écrivez vos loix dans le fond de mon cœur ;
C'eſt cette loi d'Amour qui me donne la vie.
L'Amour eſt Maître, il eſt Docteur :
L'ame obſervant ſa loi, de crainte eſt affranchie.

Lors on n'eſt plus ſujet aux divers changemens
Qu'éprouve le reſte des hommes ;
On devient de parfaits amants ,
Amour , en toi tu les conſommes.

L V.

Qui n'aime point , il reſte dans la mort.

SANS le divin Amour notre cœur ne peut vivre :
Froid , languiſſant & mort ,
Il ne peut par aucun effort ,
S'élever , l'entendre & le ſuivre ,
Si le divin Amour , touché de nos miſéres,
Ne vient nous retirer par ſon bras tout puiſſant
De l'état foible & languiſſant
Où nous ſommes reduits par nos fautes premieres.

Mais ſa charité ſans pareille ,
Le ſolicite à nous chercher ,
De ſa fléche il nous vient toucher ,
En bleſſant notre cœur , il ouvre notre oreille.

Venez , ô feu divin ! que rien ne peut éteindre ,
Embraſez , embraſez mon cœur ;
Vous ſeul en êtes le vainqueur ,
Et vous ſeul le pouvez atteindre.

Vous pouvez ſeul le bleſſer de vos fléches ;
Il eſt , il eſt à vous ,
Amour , divin Epoux !
Ne refermez jamais ſes brêches.

Sur le même ſujet.

Amour ſacré , tu me donnes la vie ;
Sans toi je reſte dans la mort ,
Et ne ſaurois faire un effort ,
Tant mon ame eſt appeſantie.



LVII.

Virtutum fons & scaturigo.



LVIII.

Vivet ad extremum.



LIX.

Finis Amoris ut duo unum fiant.



LX.

Plenitudo legis est.

C'eſt toi, divin Amour, qui fais vivre & mourir;
Il faut mourir à tout pour poſſéder la vie :
La vie eſt par la mort de la mort affranchie ;
C'eſt l'Amour qui guérit les maux qu'il fait ſouffrir.

O pur Amour ! que tranquille eſt ta flamme
Lorſqu'on ſe livre entierement à toi,
Quand tu deviens le maître de notre ame,
On ne ſuit plus que l'amoureuſe loi.

L V I.

L'Amour réunit les ſemblables.

L'AMOUR divin nous comble de faveurs :
Que ſes careſſes ſont aimables !
Mais afin de jouir de ces biens délectables,
Il nous faut lui donner nos cœurs ;

Et les donner de telle ſorte,
Qu'on ne s'en reſerve plus rien :
Lorſque ſon Amour nous tranſporte,
Il nous donne ſon cœur, & rend le notre ſien.

Il paye en un moment nos ennuis, nos traverſes,
Il nous porte en ſon ſein, il fait tarir nos pleurs ;
Il nous fait oublier tant de peines diverſes,
Par les épanchemens de ſes ſaintes douceurs.

O mon Epoux divin ! que j'aime & que j'adore,
Soiez mon unique ſoutien :
Je n'aime rien que vous, & je déſire encore
Vous aimer davantage, ô mon Souverain Bien !

Que je ſois toute à vous, & non pas à moi-même,
Que je ne vous quitte jamais :
Le but où tendent mes ſouhaits
Eſt de m'unir à vous par un Amour extrême.

Sur le même ſujet.

L'Amour ſacré rend égaux les amans ;
Et les unit d'une chaîne éternelle :
Lorſque je vois leurs ſaints embraſſemens,
Je comprens bien leur amour mutuelle.

Quoi, vous vous abaiſſez, mon Souverain Seigneur,
Juſqu'à vous égaler votre pauvre ſervante!
Cette bonté ravit mon cœur :
Qu'elle eſt forte, qu'elle eſt touchante !

Vous m'aimez le premier
D'une Amour pure & gratuite ;
Faites que mon retour, cher Epoux, ſoit entier,
Et que pour être à vous, moi-même je me quitte.

Je vous aime pour vous, ô Souverain Auteur
De ma chaſte & pudique flamme ;
Sans m'occuper de mon bonheur,
Je vous abandonne mon ame.

LVII.

De toutes les Vertus c'eſt la baſe & la ſource.

COULEZ, divines eaux, par ma bouche en mon cœur ;
Je trouve en vous tout ce que je déſire,
Car toutes les vertus pour qui mon cœur ſoupire ;
Se donnent en buvant cette douce liqueur.
La foi, la charité, en tout bien ſi fécondes,
L'eſpoir, l'humilité, la force & la douceur,
Se trouvent dans vos ondes.

Vous arrêtez ma ſoif, je n'aime rien au monde ;
Plus je vous bois, plus je me ſens brûler :
Feu tout divin, ſource toute féconde,
Je goûte en vous des biens dont je ne puis parler ;

Cet excellent breuvage,
Nous enseigne un langage,
Entendu de bien peu:
Je sens croître mon feu,
Plus je me désaltere:
C'est un admirable mystere;
Ce feu n'a rien de douloureux
Pour un cœur amoureux.

Lorsqu'on boit dans cette fontaine,
Les plus rudes tourmens ne causent point de peine,
Plus on endure & plus on a soif de souffrir:
L'Amour divin a tant de charmes,
Qu'on trouve un plaisir dans les larmes;
Et l'on meurt de regret de ne pouvoir mourir.

Sur le même sujet.

L'Amour est le soutien de toutes les vertus,
Il les renferme en soi, puis nous les communique:
Qui d'ailleurs n'en désire plus
En reçoit richement de sa main magnifique.

Quand je suis dans l'Amour je les ai dans leur source,
Tous mes désirs sont amortis:
Quand tout me manque, Amour est ma ressource;
O trop heureux les vrais anéantis!

Je me plonge en l'Amour non contente d'y boire;
De ce bain l'on sort pur & net:
Je ne puis rien vouloir, pur Amour, que ta gloire,
Ton seul honneur me satisfait.

Recherche qui voudra chez toi son avantage;
Ce penser me paroît trop bas:
Je ne veux point d'autre partage,
Que m'immoler sans fin à tes divins appas.

LVIII.

Il vivra ſans ceſſer.

TOUT amour qui n'eſt point l'Amour pur & divin,
Ne peut durer longtems : s'il captive notre ame,
On le voit affoiblir, changer, s'éteindre enfin,
Il n'en eſt pas ainſi de la céleſte flamme ;

Elle dure & s'accroit ; & l'immortalité
Eſt de ce feu ſacré l'éminent caractere ;
Il brûle dans le tems & dans l'éternité,
De ſa douce chaleur il échauffe, il éclaire.

Il ne détruit jamais en brûlant ſon ſujet,
Il lui ſert d'aliment, lui conſerve la vie ;
Il eſt ſon but, ſa fin, comme il eſt ſon objet,
Et cauſe un ſaint plaiſir dont notre ame eſt ravie.

Ce feu montant toujours s'éleve dans les cieux,
Rien ne le fait pencher du côté de la terre :
Le cœur qui le poſſéde, ô tréſor précieux !
De ce bien Souverain fait ſon unique affaire.

Il ſe voit tout ôter, liberté, biens, honneurs,
Il en fait ſon bonheur, il en fait ſa richeſſe ;
Il goûte en perdant tout certain plaiſir flatteur,
Qui lui fait admirer la divine Sageſſe.

Brûle-moi, feu divin, n'épargne pas mon cœur,
Briſe, broie, détruis, tu ne ſaurois mieux faire ;
Des plus rudes tourmens je ferai mon bonheur,
Je les compte pour rien, Amour, je te veux plaire.

Sur le même ſujet.

Rendez, divin Amour, cette flamme immortelle;
Vous qui l'allumez dans mon cœur :

Vous en êtes l'unique Auteur;
Que notre Amour ſoit éternelle!

Pourrois-je un ſeul inſtant me ſéparer de vous,
Divin poſſeſſeur de mon ame?
Ah! croiſſez ma pudique flamme:
Qu'un tel embraſement à mon cœur ſera doux!

Ah! ſi mon feu pouvoit encor s'éteindre,
Que j'en aurois de peine & de douleur!
Amour, vous poſſédez mon cœur,
Rien d'ici bas ne peut m'atteindre.
Croiſſez, croiſſez toujours mes feux;
Si vous me conſumiez, que je ſerois heureux!

L I X.

C'eſt le but de l'Amour, de deux n'en faire qu'un.

C'est là la fin de toute choſe,
C'eſt le but de tous nos déſirs:
Admirable métamorphoſe!
Comble des innocens plaiſirs!
Unité que le Fils demandoit à ſon Pere
Pour ſes Diſciples bien-aimés!
Chaſte lien! adorable myſtere!
Doux eſpoir des Prédeſtinés!

Qui pourroit eſpérer un ſi grand avantage,
Si vous ne nous l'aviez promis?
C'eſt le ſublime & l'excellent partage
Que vous donnez à vos amis.

Qui pourroit le penſer, encor moins le prétendre?
Le Tout veut bien s'unir avec que le néant;
Le Seigneur Souverain avec un peu de cendre,
Une goutte à ſon Océan.

Pour nous conduire aux cieux,
Il en voulut defcendre :
Abandonnant fa gloire, il nous rend glorieux:
Je me perds, & ne puis comprendre
Seigneur, l'excès de votre Amour.
Permettez-moi de vous le dire:
Je fuis un malheureux, même indigne du jour,
Vous partagez pourtant avec moi votre Empire.

Vous faites encor plus; vous vous donnez à moi,
Et votre Amour extrême,
Vous fait me changer en vous-même;
Votre bonté m'étonne & me remplit d'effroi,
Vous oubliez ce que vous êtes,
Mais je ne puis oublier qui je fuis:
Je révère ce que vous faites,
Heureux ceux qui vous font unis!

Sur le même fujet.

La fin d'un chafte Amour eft l'entiere Unité;
L'Amante & fon Amant font une même chofe.
C'eft plus, une métamorphofe
Transforme en fon Amant l'Amante en vérité.

Il ne faut plus ici de carquois ni de fléches :
L'Amour a quitté fon bandeau;
Et par un miracle nouveau
Il entre dans le cœur fans y faire de bréches.

Regardons le chemin par où l'ame a paffé;
Que de rochers, de précipices,
Que d'agitations, de travaux, de fupplices!
Mais enfin dans l'Amour fon cœur eft trépaffé.
O digne & bienheureux trépas!
O mort toute délicieufe
Pour cette belle ame amoureufe,
Qui ne vous défireroit pas?

Le trépas est l'heureux passage
Qui met cette Amante en partage
De tous les droits de son Epoux:
Vous faites plus, Amour, la transformant en vous.

L X.

C'est de la Loi la consommation.

Qui pourroit exprimer le bonheur admirable
Que goûte un cœur qu'Amour conduit ici!
Il a trouvé le repos perdurable,
Exempt d'ennui, de crainte & de souci:
Tout est calme, tout est tranquille:
On ne veut rien que Dieu, qu'on aime uniquement.
Il est le ferme appui, comme le sûr asile,
On trouve tout en lui, le vrai contentement,
L'invariable paix dont parle l'Evangile,
Qui surpasse tout sentiment,
Qui rend le précepte facile,
Le sentier des vertus droit, uni, tout charmant.

Lorsque de ces Vertus on a fait son étude,
On trouve dans la Charité
Cette admirable plénitude
Qui nos esprits met dans la vérité:
Sa lumiere aisément dissipe tout nuage
Que produit une vaine erreur:
L'Amour sacré donne ici l'avantage
De goûter à long traits la céleste douceur.

Si déja l'on éprouve une si douce vie,
Que doit être l'éternité?
De quelles voluptés sera-t-elle remplie?
Bien, qui n'est jamais limité!
L'ame alors en son Dieu ravie,
Posséde l'immortalité.

Sur le même ſujet.

Le pur Amour eſt donc la fin de toutes loix ;
Il les renferme en ſoi , bien loin de les exclure :
L'ame au-deſſus de la nature
N'a plus ni volonté ni choix.

Depuis longtems ſa volonté perdue
Dans la charité pure & nue
Ne lui laiſſoit nul uſage de ſoi ;
L'Amour alors étoit ſa loi.

Mais depuis que l'Amour en lui l'a transformée
Il a changé ſa deſtinée ;
Elle obéit & commande à ſon tour :
Son vouloir dans l'Amour eſt un vouloir ſuprême;
Ne la regardez plus , cette Amante, en ſoi-même ,
N'enviſagez que ſon Amour.

Ne nous amuſons point au-déhors, à l'écorce ;
Ce ſeroit une vaine amorce :
Mais pénétrons juſqu'au-dedans ,
Et ne diſtinguons plus ces trop heureux Amans.

Ici toute activité ceſſe ;
Ce n'eſt ni douleur ni careſſe :
On eſt en un parfait repos :
Tout ſe termine enfin au Sabbat du Très-haut.



EPILOGUE.

TOI, délices de l'ame pure,
Amour, qui pénétres le cœur
Ayant surmonté la nature
Par ta pure & ta chaste ardeur;
 Lumiere simple, inaccessible,
Souverain Donneur de tout bien,
Toi qui rends le cœur inflexible
En l'abîmant dedans son rien.
 Enfant qui gouvernes le monde,
A qui je consacre ces vers;
Par une grace sans seconde
Répands-les dans cet univers.
 Que tous viennent à te connoître,
Mais encor bien plus à t'aimer
Comme seul Auteur de tout être;
Fais leur L'AMOUR PUR estimer.
 Ah! fais qu'ils t'aiment sans partage,
D'un amour désintéressé;
Fais-leur entendre mon langage,
Amour, oui, tu m'as exaucé.
 Je sens leur cœur qui se remue,
Et qui se présente à tes traits;
Que ta vérité pure & nue
Les frappe selon mes souhaits:
 Je n'en ai plus que pour ta gloire,
Je ne désire rien pour moi:
Daigne remporter la victoire,
Divin Enfant, deviens leur Roi:
 Frappe-les quand je les amuse;
Et que leur divertissement
Soit de se livrer sans excuse
A ton petit bras tout-puissant.
 Tu sais bien pour qui je t'implore,

Rien ne ſauroit t'être caché.
O Toi ! que j'aime & que j'adore
De tout rends leur cœur détaché.
Qu'ils te recherchent pour toi-même
Sans penſer à leur intérêt;
Se livrant au vouloir Suprême
Qu'ils ne s'en retirent jamais.
Fixe de l'homme l'inconſtance,
Apprens-lui tes ſentiers ſecrets;
Qu'il connoiſſe ta ſapience,
Et ſe livre à tes ſaints décrets.
Enfin, ſois l'ame de leur ame;
Donne telle grace à mon chant
Qu'il produiſe en eux cette flamme
Qui vient de toi, Divin Enfant.
Si ton Epouſe fut fidelle,
Si ſon cœur n'eſpere qu'en toi,
Si ſon amour eſt éternelle,
Favoriſe en cela ſa foi.
Elle a chanté ſon avanture
En tous chants, en toutes façons,
Cette Charité ſans meſure
Qui ſurpaſſe tous autres dons.
Elle dépeint là tes careſſes
Et mille chaſtes voluptés,
Tant de mutuelles tendreſſes
De qui les ſens ſont enchantés.
Ne croyez pas, peuples fidelles,
Que ce ne ſoit que des chanſons;
Deſſous ces figures nouvelles
Il eſt d'excellentes leçons.
Recevez par le divin Maître
De ma main ces petits préſens:
Pour récompenſe, veuillez être
De ſimples & petits Enfans.

LES EFFETS DIFFÉRENS

DE

L'AMOUR SACRÉ

ET PROFANE;

Représentés dans plusieurs Emblêmes,

Exposés en Vers Libres.

PREFACE.

Ces Emblêmes ſont voir l'extrême différence
De tout profane amour d'avecque l'Amour pur.
Heureux qui vit deſſous la dépendance
De ce ſublime Amour ! rien ne lui ſemble dur.

Les plus grandes douleurs paroiſſent agréables
Lorſqu'on les ſouffre pour mon Dieu :
Que les tourmens ſont délectables
A qui brûle d'un ſi beau feu !

Les plaiſirs d'ici bas ſont remplis d'amertume,
De trouble & d'agitation :
Quoiqu'à tout l'homme s'accoutume,
Il n'y trouve qu'affliction.

C'eſt vous, Amour divin, qui nous comblez de joie,
Qui rendez ſimple & paiſible le cœur.
Qui du fol amour eſt la proie,
Au milieu des plaiſirs n'éprouve que douleur.

Voyons l'extrême différence
D'appartenir à Dieu, de ſervir au péché.
Les uns coulent leurs jours dans la ſainte innocence,
Leur cœur eſt de tout détaché.

L'eſclave du péché eſt ſous ſa tyrannie,
Il n'a jamais aucun repos :
Que ſon ſale plaiſir le dégoûte & l'ennuie !
Il croupit en mille défauts.

L'eſclave de mon Dieu ſe trouve toujours libre,
Rien ne captive ou retrécit ſon cœur,
Car le pur Amour le délivre
Des paſſions de l'infernale ardeur.

Suivons donc l'Amour pur & marchons à sa suite,
Et méprisons le fol amour ;
Défendons-nous de sa poursuite :
Par l'Amour pur on en triomphe un jour.

C'est à vous, cher Amour, qu'on doit cette victoire ;
Car de nous, nous ne pouvons rien :
Vous en devez avoir toute la gloire ;
Puisque c'est par vous qu'on l'obtient.



LES



I.

Mittam vobis piscatores multos

Jer. 16.



II.

Sagittæ Potentis acutæ

Ps. 119.



III.

Negotiamini dum venio

Luc. 19.



IV.

Superbia eius humiliabitur

Osee. 7.

F. Wexelberg. fec.

LES EFFETS DIFFÉRENS DE L'AMOUR SACRÉ ET PROFANE;

Repréſentés dans pluſieurs Emblêmes,

Expoſés en Vers Libres.

EMBLEME I.

Je vous envoyerai beaucoup de pêcheurs.
Jerem. 16. v. 16.

PÊCHEZ, divin Amour, ah! pêchez tant de cœurs
Que Cupidon n'en puiſſe prendre:
Tous ſes charmes ſont ſéducteurs;
Les vôtres ſont divins: à vous je me veux rendre.
Ne laiſſez pas échapper, doux Pêcheur
Ces cœurs qui ſont votre capture;
Otez-les à ce ſuborneur.
Que pour moi ce ſeroit une heureuſe avanture
Si mon cœur ne ſortoit jamais de votre main!
Trop heureux ſeroit mon deſtin.
Hélas! divin Epoux, que je ſerois contente
De voir mon cœur faire nombre entre tous:
D'une fidélité conſtante
Je veux toujours demeurer près de vous.

I I.

Les fléches tirées par un bras puissant sont perçantes. Ps. 119. v. 4.

AMOUR sacré, que je prends de plaisir
A voir décocher votre fléche!
Qu'elle aille selon mon désir
Faire à ce cœur une profonde bréche.

C'en est fait, il est abattu
Dessous les traits de mon cher Maître:
Pendant qu'il étoit suspendu
Je craignois Cupidon le traître.

Ce bras puissant, toujours victorieux,
Saura bien garder sa conquête:
L'amour mondain, un bandeau sur les yeux,
Peut à peine lever la tête.
Retire-toi, amour trompeur,
Non, tu n'auras jamais nulle part à mon cœur.

I I I.

Trafiquez jusqu'à ce que je revienne. Luc 19. v. 13.

TU me montres en vain tes fatales douceurs:
La folle vanité ne me sauroit surprendre.
Tu ne pourras rien sur les cœurs
Que le divin Amour s'engage de défendre.

J'aime bien mieux la croix, les cloux & les épines,
Que tout ce que tu montres à mes yeux:
Il m'offre des faveurs divines;
Ces fouets & ces cloux me sont très-précieux.

Retire-toi, cherche une autre conquête;
J'appartiens toute à mon Epoux;

Ces épines pârent ma tête,
Sa croix fait mon plaisir : est-il un bien plus doux?
Divin Amour, à toi je m'abandonne ;
Dispose toujours de mon sort :
Je veux bien porter ta couronne,
Et la porter jusqu'à la mort.

IV.

Son orgueil sera humilié. Osée 7. v. 10.

RIEN n'est plus odieux au souverain Amour
Que la superbe de la vie :
L'Amante & son Amant combattent tour-à-tour
Afin de la voir asservie.

On ne peut plaire à Dieu dedans l'élévement ;
L'humilité l'attire dans notre ame :
Demeurons dans l'abaissement
Si nous voulons sentir sa douce flamme.

Il s'éloigne de la hauteur ;
Il s'écoule dans la vallée :
La soupleſſe & le rien, l'attirent dans le cœur ;
Car il se plait dans l'ame ravalée.

Il la comble de biens, cet adorable Epoux ;
Sans cesse anéantissons-nous :
Son pur amour deviendra le partage
De ce profond abaissement ;
Nous entendrons son sublime langage,
Qu'on n'entend jamais autrement.

V.

Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation & dans le piége du Diable. 1. Tim. 6. v. 9.

LA pauvreté d'esprit que JÉSUS nous enseigne,

Nous garantit des lacs de l'ennemi:
Par la richeſſe il nous entraîne,
Ne nous laiſſant en jouir, qu'à demi.

Que de troubles, d'inquiétudes
Pour conſerver un bien ſi mal acquis!
Que d'embarras, que de ſolicitudes!
L'Amour divin donne un tréſor exquis.

Bien plus, il ſe donne ſoi-même
A qui mépriſe tout pour lui:
Et lorſque purement on l'aime,
On le trouve pour ferme appui.

Aimable pauvreté, vous ſerez ma richeſſe:
On goûte en vous la vérité,
La paix, la force & la ſageſſe:
On perd tous ces grands biens ſuivant la vanité.

V I.

Quiconque commet le péché, eſt eſclave du péché.
Jean 8. v. 34.

QUE l'homme eſt malheureux qui cherche les plaiſirs!
Il eſt de ſes plaiſirs eſclave:
Croyant contenter ſes déſirs,
Le démon s'en moque & le brave.

C'eſt vous, divin Amour, qui rendez bienheureux
Quand on vous ſert avec franchiſe:
Vous nous donnez un goût délicieux,
Qui nous rend la douleur exquiſe.

Eſclaves du péché, eſclaves de la chair,
Vous portez ici bas comme un enfer de peine:
Si vous ne ceſſez de pécher
Cet enfer d'ici bas dans l'autre enfer vous traîne.



V.
Qui volunt divites fieri incidunt in tentationem et in laqueum diaboli. 1. Timoth. 6.



VI.
Omnis qui facit peccatum Servus est peccati Joan. 8.



VII.
Nescit tarda molimina Spiritus Sancti gratia Ambros.



VIII.
Libera me de Sanguinibus Psal. 50.

Wexelberg Sc:

Si vous aviez goûté de ces chaſtes plaiſirs
Dont Dieu fait careſſer l'ame pure & conſtante ,
Vous trouveriez tous vos déſirs
Comblés par delà votre attente.

Croyez-moi , donnez-vous à Dieu ,
Que ſon amour ſacré dans vous ſe renouvelle :
Quand on brûle d'un ſi beau feu
On a dès à préſent une joie immortelle.

VII.

La grace de S. Eſprit ne ſait point de lenteur. S. Ambr.

UNE dévotion ſi pleine de pareſſe ,
Ne ſauroit plaire à mon Seigneur ;
Il faut en le ſervant montrer plus de ferveur ,
Il faut marquer plus de ſageſſe :
Que ce repos eſt un repos trompeur !
Courir après l'Epoux d'un cœur plein d'alégreſſe ,
Suivre en tous lieux ſes pas , & marcher après lui
Dans un chemin jonché d'épines ,
Que la croix & l'amour ſoyent notre ſeul appui ;
Ce ſont là les routes divines.

L'autre eſt un maſque de dévotion :
C'eſt n'être dévot qu'en peinture ,
C'eſt une pure illuſion ;
Ce n'eſt pas ſuivre Dieu , c'eſt ſuivre la nature.

VIII.

Délivrez-moi (de mes actions) de ſang. Pſ. 50. v. 16.

JE ſens une langueur extrême ,
Mon mal augmente chaque jour :
Hélas ! guériſſez-moi vous-même ,

Divin Objet de mon amour.

N'épargnez pas mon ſang, Médecin charitable,
Otez de moi toute corruption,
Délivrez-moi de tout mal qui m'accable;
Je vous ſervirai mieux après ma guériſon.
Je ne ſuis rien que pourriture,
Que foibleſſe, que pauvreté:
Je ne ſuis qu'un amas d'ordure;
Et je ne connois pas encor la vérité.

Votre amour eſt mon ſeul reméde,
Ah! faites-le gliſſer juſqu'au fond de mon cœur,
Si quelque jour l'amour pur me poſſéde,
Je n'aurai plus ni peine, ni langueur.

I X.

Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur.
Pſ. 6. v. 2.
Souvenez-vous de vos miſéricordes, Seigneur.
Pſ. 24. v. 6.

AI-je donc attiré, grand Dieu, votre colere?
Hélas! que je ſuis malheureux,
Quoi! j'ai donc oſé vous déplaire?
Que ce penſer m'eſt douloureux!

Je mérite trop votre foudre:
Souvenez-vous du moins, Seigneur,
Que je ne ſuis qu'un peu de poudre,
Indigne de votre fureur.

Si malgré mon néant vous voulez me punir,
Je m'y ſoumets, mon adorable Maître:
A vos arrêts je veux m'unir;
Je déteſte ce cœur autant ingrat que traître.

Mon ſouverain Seigneur, ceſſez d'être en courroux:



IX.
Domine ne in furore tuo arguas me. Psal. 5.
Reminiscere miserationum tuarum. Psal. 24.



X.
Peccavi quid faciam tibi? Job. 7.
Aspice in me et miserere mei Ps. 118.



XI.
Per quæ peccat quis, per hæc et torquetur. Sap. 11.



XII.
Paucitas dierum meorum finietur brevi Job. 10.
Constituisti terminos qui preteriri nō poterunt. Job. 14.

G Wexelberg. fec.



J'adorerai votre vengeance ;
De votre main tout me paroîtra doux
Si vous oubliez mon offense.
Que je mérite, hélas ! un rude châtiment
De vous avoir déplû, même pour un moment !

X.

J'ai péché : que ferai-je pour vous appaiser ? Job 7. v. 20.
Regardez-moi, & ayez pitié de moi. Pf. 118. v. 132.

NE vous éloignez-pas de moi,
Divin Epoux, en qui j'espére :
Voyez ma douleur & ma foi ;
Que votre amour me soit prospére.
Ne fuyez pas ; vous voyez ma langueur ;
Les gênes & les feux me feroient moins sensibles :
Punissez-moi selon votre rigueur ;
Vos coups ne me feront, Seigneur, jamais pénibles.
Non, je ne puis souffrir, Amour,
De vous voir éloigné ; quelle cruelle absence !
Que je perde plutôt le jour :
Rendez-vous à ma pénitence.
Que je hais mon forfait ! je meurs de déplaisir :
Regardez le mal que j'endure,
Ah ! pourquoi ne puis-je mourir ?
Non, la plus cruelle torture
Me feroit un contentement
Si vous me pardonniez, ô mon divin Amant !

X I.

Chacun est tourmenté, par la même chose, par laquelle il péche. Sag. 11. v. 17.

VOUS me montrez un fils rebelle ;

Je vois cet objet odieux :
Hélas ! ſi je ſuis infidelle
Je déplais bien plus à vos yeux.

Quoi ! je vous ai déplu, Pere trop charitable,
Vous qui m'aviez comblé de biens,
Vous qui briſâtes mes liens :
Que mon forfait eſt déteſtable !

Si je pouvois par un torrent de pleurs,
Si je pouvois par toutes les douleurs
Satisfaire à votre juſtice,
Je me trouverois trop heureux :
Que mon tourment me feroit glorieux !
Et je rirois du plus cruel ſupplice.
Mais ſi vous vous fâchez, ah ! que mon triſte cœur
Sera flétri de peine & de douleur !

XII.

Le peu de jours qui me reſtent, finiront bientôt.
Job 10. v. 20.

Vous en avez marqué les bornes, & je ne les puis paſſer.
Ch. 14. v. 5.

SOUVIENS-toi, mon divin Amour,
Que mes jours paſſent comme l'ombre :
Dedans cette demeure ſombre,
Tu peux me montrer un beau jour.

Ta préſence eſt ſource de la lumiere ;
Ton abſence me met dans une ſombre nuit :
Fais moi la grace toute entiere ;
Brûle mon cœur, éclairant mon eſprit.

Jamais la mort ne me fera de peine



XIII.

Accipe armaturam Dei, ut possis stare adversus insidias diaboli. Ephes. 6.



XIV.

Quis restitit ei et pacem ? habuit ?



XV.

Eruens liberabo te, quia in me habuisti fiduciam et non traderis in manus viro-rum quos tu formidas Jerem. 39.



XVI.

Cupidinis Victoria

G Wexelberg. Sc:

Si l'Amour briſe mon lien :
Car plus mon heure eſt incertaine,
Plus je me laiſſe à mon Souverain Bien.

Mon cher Epoux, pardonne-moi, pardonne ;
Mes jours, tu le ſais, ne ſont rien :
C'eſt à toi que je m'abandonne ;
Dans ma foibleſſe, ah ! deviens mon ſoutien.

Quoique mes ans paroiſſent courts,
Tu peux les employer, cher Epoux, à ta gloire :
Quand je ſerai dans la demeure noire
Mon cœur te bénira toujours.

XIII.

Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu pour pouvoir vous défendre des embuches du Diable. Eph. 6. v. 11.

Nous devons nous armer des armes de la foi
Pour combattre notre adverſaire :
Approchons-nous de notre Roi,
Qui d'un regard le peut défaire.

Car cette vie eſt le tems du combat :
Il nous faut ſurmonter le Diable & la nature :
Si nous nous négligeons, chacun d'eux nous abat;
C'eſt une terrible avanture !

Pouvons nous être à Dieu ſuivant notre ennemi ?
La choſe nous eſt impoſſible.
C'eſt vouloir ne ſervir le Maître qu'à demi,
A ſes bontés c'eſt ſe rendre inſenſible.

Nous devons marcher ſur ſes pas,
Et le ſuivre ſur le Calvaire ;
Sans quoi nous ne méritons pas
De recevoir notre ſalaire.

Je voudrois ſuivre en tous les lieux
Mon adorable Capitaine.
Peut-on appréhender la peine
Quand on combat deſſous ſes yeux ?

XIV.

Qui lui a reſiſté, & eſt demeuré en paix? Job 9. v. 4.

J'AIMEROIS beaucoup mieux me rendre priſonniere,
Que de combattre mon Epoux :
Se donner le nom de guerriere,
Ne convient guere avecque vous.

Je dois combattre avec moi-même,
Et me ſoumettre à recevoir vos coups :
Cette audace paroît extrême,
Et devroit attirer votre juſte courroux.

Seigneur, ah! je vous rends les armes:
Je les dois employer contre vos ennemis ;
Et non pour combattre des charmes
Auxquels tout mon cœur eſt ſoumis.

Grand Dieu, je ſuis votre captive ;
Et je la ſuis de ſi bon cœur,
Que j'aime mieux la peine la plus vive
Que de perdre un ſi grand bonheur.

XV.

Je vous délivrerai, & vous ne ſerez point livré entre les mains de ceux que vous craignez, parce que vous avez mis votre confiance en moi. Jer. 39. v. 17. 18.

SEIGNEUR, mon ame eſt priſonniere ;
La chair & le Démon me tiennent enfermé :

Ah! puiſque vous m'avez aimé,
Délivrez-moi; vous ſeul le pouvez faire.
En me rendant la liberté
Faites, ô Dieu! vous que mon ame adore,
Que ce ſoit votre Vérité
Qui me rende plus libre encore.

Me mettant à couvert des traits de l'ennemi,
Ah! faites que jamais, jamais je n'y retombe:
Vous ne ſauvez point à demi,
Ne ſouffrez pas que je ſuccombe.

Que je ſois toujours près de vous;
Et que ſans fin mon cœur vous adore & vous aime:
Vous êtes mon unique Epoux,
Et j'attends de vous ſeul cette faveur ſuprême.

XVI.

L'amour profane vaincu.

ENFIN par vos bontés cet ennemi domté
Ne ſauroit plus me faire aucune peine:
Le pur Amour a remporté
Sur le profane amour la victoire certaine.

L'Amour ſacré bannit tout autre amour:
Qu'on en ſent bien la différence!
Qu'horrible ſeroit l'inconſtance
D'un cœur ingrat s'il le quittoit un jour!

Je ne crains plus que Cupidon revive;
Vous l'avez trop bien combattu:
Il eſt à vos pieds abattu;
Je n'appréhende plus, Amour, qu'il me pourſuive.

J'irai deſſus vos pas, attaché près de vous;
Je prétends vous ſuivre ſans ceſſe.
Ne ſouffrez point, mon cher Epoux,

En moi ni tiedeur, ni pareſſe:
Ne m'épargnez jamais les coups ;
Et donnez-moi cette ſoupleſſe
Qui me rendra digne de vous.

XVII.

Vous ne mépriſerez point le cœur contrit & briſé de douleur. Pſ. 50. v. 19.

VOUS voulez tout mon cœur, Amour, je vous le donne ;
Daignez le prendre de ma main :
C'en eſt fait, je vous l'abandonne.
Peut-il jamais avoir un plus heureux deſtin ?

Si vous acceptez mon offrande,
Ne le laiſſez jamais aller :
La grace que je vous demande,
Eſt telle que l'Amour ne la peut refuſer.

Puiſque vous l'acceptez ; il eſt donc tout à vous:
Ne perdez pas votre conquête ;
Laiſſez plutôt tomber tous vos flots ſur ma tête :
Les plus rudes tourmens me ſembleront bien doux
Si vous voulez devenir mon Epoux.

XVIII.

Le triomphe de l'Amour.

LE triomphe d'Amour ſe trouve dans la croix ,
Dans les douleurs , dans les épines ;
C'eſt ce dont JÉSUS a fait choix ;
Ce ſont là les ſentiers, & les routes divines.

Suivons JÉSUS, & marchons ſur ſes pas ;
Ne perdons point notre enſeigne de vue :
La croix avec JÉSUS a de charmans appas ;



XVII

Cor contritum et humiliatum Deus non despicies Psal. 50.



XVIII

Triumphus Amoris.



XIX

Nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me traxerit eum Joan. 6.



XX

Capiamus nobis vulpes parvulas quæ demoliuntur vineas. Cant. 2.

C Hoedberg sc.

Il faut pour la porter une ame pauvre & nue.
Quittons les vains amusemens :
Faisons plus, quittons nous nous-mêmes :
Nous aurons des contentemens
Dans les peines les plus extrêmes.
Heureux qui dans ce bas séjour
Suit l'enseigne du pur Amour !

XIX.

Personne ne peut venir à moi, si mon Pere qui m'a envoyé, ne l'attire. Jean 6. v. 44.

TIREZ-moi, Seigneur, tirez-moi ;
Je vous suivrai avec courage :
La croix a ce double avantage
Qu'elle augmente l'amour en épurant la foi.

Les armes de JÉSUS me servent de trophée ;
Sans elles je ne puis aller jusques à vous :
J'étois languissante, étouffée
Et je ne pouvois pas suivre mon cher Epoux.

Vous m'attirez, grand Dieu ; & vos puissans attraits
Enlevent mon corps & mon ame :
Que bientôt s'éteindroit ma flamme
Sans le secours de ces bienfaits !

Je monte à vous, Pere tout adorable,
Soutenu par le poids de toutes ses douleurs :
Votre attrait est incomparable ;
Mais je le dois à ses langueurs.

Je le dois à son sang, je le dois à sa vie :
Plus vous m'attirez fortement,
Plus mon ame est en vous ravie ;
Et plus je dois à mon divin Amant.

X X.

Prenez-nous les petis renards, qui détruisent les vignes. Cant. 2. v. 15.

CHASSE de moi tant de propriétés,
Divin Amour, qui ravagent mon ame:
Enseigne-moi tes vérités;
Et verse en moi ta douce flamme.

Je suis cette vigne fleurie
Que tu cultivois nuit & jour:
Mais par malheur une main ennemie
Fit entrer ces renards qui t'offensent, Amour.

Les renards en fouillant la terre,
Gâtent, détruisent ces beaux plants:
Et la propriété fait à l'Amour la guerre,
Et lui dérobe ses enfans.

Détruis, ô mon Seigneur! cette race perverse,
Qui s'oppose au grand bien que tu ferois en nous:
Car la propriété renverse
Tout au jardin de mon Epoux.

C'est une mere, hélas! très-féconde en malice,
Qui sans cesse produit un grand nombre d'enfans:
Elle est la source de tout vice;
Et de sa main Dieu rebute l'encens.

X X I.

Vous avez mis mes pieds dans les ceps. Job 13. v. 27.

AMOUR, ne me mets point de chaîne
Pour me tenir auprès de toi:
Que c'est une inutile peine!
Je suis plus enchaîné par l'amour & la foi.



XXI.

Posuisti in nervo pedem meum.
Iob. 13.



XXII.

Tetendit arcum suum, et posuit me quasi signum ad sagittam. Thren. 3.



XXIII.

Vulnerasti cor meum, Soror mea Sponsa. Cant. 4.



XXIV.

Tanquam aurum in fornace.
Sap. 3.

Ah ! ſi tu veux me mettre des entraves,
Je ne pourrai donc plus marcher :
Mon eſprit & mon cœur ſont déja tes eſclaves :
Pourquoi voudrois-tu m'attacher ?

Je ne veux, Seigneur, d'autres chaînes
Que celles du plus pur amour :
Celles que tu voudras me mettre, hélas ! ſont vaines ;
Ne me fais pas ce mauvais tour !

Pourquoi m'attacher à ce chêne ?
Attache-moi bien plutôt à la croix ;
Je ne veux point d'un autre bois :
Je ſentirois une cruelle gêne
Si tu n'approuvois pas mon choix.

XXII.

Il a tendu ſon arc, & m'a mis comme en but à ſes fléches.
Lament. 3. v. 12.

MON cœur eſt comme un blanc où vous tirez ſans ceſſe
Des traits qui ſont tout enflammés :
Je ſens augmenter ma foibleſſe ;
Epargnez-moi ſi vous m'aimez.

Je me repens de mes paroles ;
Doux Amour, augmentez vos coups ;
Ah ! que mes craintes ſont frivoles !
Peut-on appréhender les traits de ſon Epoux ?

Frappez, frappez, mon adorable Maître ;
Que déſormais mon cœur ſoit le but de vos coups :
Bleſſez-le, & qu'il ſoit tout à vous ;
Faitez vous aimer & connoître.

Ah ! vous m'avez percé le cœur,
Que vos fléches ſont pénétrantes !

Traitez-vous donc ainsi, trop aimable Vainqueur,
Ceux qui sont tout à vous, vos fidelles amantes ?

XXIII.

Vous avez blessé mon cœur, ma Sœur, mon Epouse.
Cant. 4. v. 9.

QUAND vous blessez, vous dites qu'on vous blesse ;
Je n'entends rien à ce discours :
Que votre divine Sagesse
Me veuille bien l'apprendre quelques jours.

Je conçois, je conçois cet auguste mystere :
Vous vous blessez des mêmes traits
Dont vous blessez une amante si chere.
Ce sont là de profonds secrets.

Changez plutôt de cœur, & lui donnez le vôtre;
Rien ne me paroît plus charmant :
Elle n'a plus le sien, elle n'en veut point d'autre,
Que le cœur de son cher Amant.

Elle a grande raison, cette amante fidelle,
D'échanger contre vous son cœur :
C'est par là qu'elle assure une amour éternelle,
Et se rend pour jamais exempte de la peur.

XXIV.

Comme l'or dans la fournaise. Sag. 3. v. 6.

METTEZ mon cœur en ce fourneau,
Et faites lui changer de forme :
Que ce feu sacré le transforme,
Ou bien m'en donnez un nouveau.

Ah !



XXV.

*Aufer rubiginem et egredietur pu-
rissimum. Prov. 25.*



XXVI.

*Fructus eius dulcis gutturi meo.
Cant. 2.*



XXVII.

*Ludens in orbe terrarum, et deliciæ
meæ esse cum filiis hominum. Prov. 8.*



XXVIII.

*Christo confixus sum cruci.
Gal. 2.*

Ah ! que je défire ardemment
De voir mon cœur fur cette braife !
Amour, mets-le donc promptement
Dans le milieu de ta fournaife.

Accorde-moi cette faveur ;
Tes brafiers feront mes délices :
J'y trouverai de la fraicheur ;
Je me plairai dans les fupplices.

Forme mon cœur à ta façon ;
Et le rend pur, tendre & fidéle :
Fais qu'il foit à toi tout de bon,
Que fon amour foit éternelle.

Détrui-le au plutôt, cher Amant,
Que j'aime de ton amour-même :
Tu poffédes, Seigneur, la puiffance fuprême,
N'y mets point de retardement.

XXV.

Otez la rouille, & il fe formera un vafe très-pur.
Prov. 25. v. 4.

HÉLAS ! mon cœur eft plein de rouille,
Que caufe ma propriété :
Si j'ai de vos dons, je les fouille ;
Mettez-le, mon Seigneur, dans votre vérité.

Ah ! faites le paffer fous la meule avec l'eau ;
N'épargnez point les coups, mais lavez fon ordure ;
Non, ce n'eft pas affez, formez-en un nouveau,
Qui n'ait plus rien de l'humaine nature.

Vous avez un moyen qui me paroît plus court:
Mettez-le dans votre fournaife,
Daignez le confumer du feu de votre amour;

Il fera plus d'effet que la plus forte braife.
Mes yeux fourniront affez d'eau
Pour laver mon cœur infidéle :
Mais, ô divin Amour ! fans ce facré fourneau,
Il pourra contracter des fouillures nouvelles.

XXVI.

Son fruit eft doux à ma bouche. Cant. 2. v. 3.

AH ! greffez dans mon cœur, doux Amour, votre croix,
Afin qu'elle y prenne racine :
Cet arbre mérite mon choix,
Il porte des faveurs divines.

Les épines, les cloux, les douleurs, les tourmens
Sont fruit de cet arbre de vie,
Qui n'eft goûté que des amans,
Dont l'ame vous eft affervie.

C'eft vous, divin Amour, qui leur faites goûter
Ce fruit plein de délicateffe.
Lorfqu'on fait bien vous écouter,
On bannit la fade moleffe:

On devient généreux, on méprife le MOI ;
On aime Dieu feul, & fans feinte :
C'eft alors qu'il eft notre Roi,
Et que notre ennemi ne peut donner d'atteinte.

XXVII.

Me jouant dans le monde, mes délices font d'être avec les enfans des hommes. Prov. 8. v. 31.

A quoi badinez-vous, cher & divin Amour ?
„ Je joue, afin de vous inftruire.

„ Nous croiſons elle & moi, le monde tour-à-tour,
„ Et de ce qu'on chérit nous ne faiſons que rire."

Qui l'emportera de vous deux
Dedans ce petit badinage?
„ Celui qui perd a l'avantage
„ Dedans tous nos aimables jeux."

Je me figurois le contraire,
Croyant que je devois tout gagner avec vous.
Développez-moi ce myſtere,
Je vous conjure, ô cher Epoux.

„ Si l'on gagne avec moi, & ſi l'on me poſſéde,
„ Comment me ſoutenir? car je ſuis infini.
„ Si tu te perds en moi, ſi ton amour me céde,
„ Tu ne peux plus périr, m'étant ſi fort uni."

Que je perde avec vous toute choſe & mon être;
Abîmez-moi dans votre ſein!
Si je ſuis toute au Petit-Maître;
Je bénirai toujours mon trop heureux deſtin.

XXVIII.

J'ai été crucifié avec JÉSUS-CHRIST. Gal. 2. v. 19.

JE me croyois déja au comble du bonheur,
J'avois gagné le Petit-Maître:
Et je ne vois pour moi que peine & que douleur!
Oui, l'Amour eſt un petit traître.

„ Ah! de quoi te plains-tu? je te comble de biens;
„ Je veux bien te changer de forme,
„ Si tu reſtes dans mes liens:
„ Il faut que tu me ſois conforme.

„ J'ai ſouffert mille maux afin de te guérir;
„ Et tu crains la moindre ſouffrance.
„ Tu ne peux être à moi ſans ſouffrir & mourir:

„ Confidére ma patience. ”

Pardon, divin Amour, ah! j'adore vos coups;
Je les craignois fans les connoître.
Qu'à préfent je les trouve doux,
Attachée à la croix des mains de mon cher Maître!

Je penfe d'une autre façon :
Que le tourment eft délectable!
Vous m'avez enfeigné cette haute leçon,
Qu'ici bas hors la croix nul bien n'eft eftimable.

Heureux, lorfque par vous nous fommes attachés
Sur ce bois, fource de la vie,
Bois qui détruit tous nos péchés,
Et nous procure un fort au-deffus de l'envie!

XXIX.

Je vous conjure de ne point réveiller la Bien-aimée.
Cant. 3. v. 5.

NON, non; je ne crains plus le monde & fon effort;
Le Démon ne me fauroit nuire!
Je n'appréhende point ni l'enfer ni la mort,
Les tortures, ni le martyre.

Je vis en affurance, en repos je fommeille;
Car l'amour fait ma fermeté:
Quand je dors, pour moi fon foin veille;
En lui gît ma fécurité.

Je n'ai plus de fouci, je n'appréhende rien;
Ma paix eft douce & fans feconde :
Je ne connois ni mal ni bien,
Et vis comme étant feule au monde.

Je ne vois que l'Amour, je ne connois que lui;



XXIX.

Adiuro vos ne suscitetis dilectum.

Cant. 3.



XXX.

In chordis et organo.

Ps. 150.



XXXI.

*Trahe me: post te curremus in odo-
rem unguentorum tuorum.* Cant. 5.



XXXII

*Cupio dissolui et esse cum Chris-
to.* Phil. 1.

Je ſuis à tout comme étrangere :
Il eſt ma force & mon appui ;
Il fait d'un poids affreux une charge légere.

XXX.

Sur le luth & ſur l'orgue. Pſ. 150. v. 4.

O l'excellent accord, l'admirable muſique
De l'Amante & de ſon Epoux !
Vous lui montrez, Seigneur, le céleſte cantique :
Vous jouez, l'ame chante : eſt-il rien de plus doux?

Je voudrois bien, mon adorable Maître,
Chanter ce cantique avec vous.
Prenez ma volonté, mon eſprit & mon être,
Et daignez m'enſeigner; frappez, j'aime vos coups.

O l'admirable jeu ! l'excellente harmonie,
Quand notre volonté paſſe en celle d'Amour !
C'eſt une douce mélodie
Qu'on ne trouve qu'en Dieu, s'y perdant ſans retour.

On eſt toujours d'accord ſur différentes notes ;
C'eſt du jeu, c'eſt du chant l'excellente beauté :
Plus on change de ton, & plus l'ame dénote
Et ſon obéiſſance & ſa fidélité.

XXXI.

Entrainez-moi après vous, & nous courrons à l'odeur de vos parfums. Cant. 1. v. 3.

QUI vous ſuit, pur Amour, dans ſon aveuglement,
Marche toujours très-ſûrement :
L'œil de notre raiſon bien ſouvent nous égare.

Marchons la nuit & ſans flambeau,
Mais à préſent il eſt bien rare
De ſe laiſſer mener dans un ſentier ſi beau.

Nous croyons plus nos ſens que la foi pure & nue :
Ils nous font égarer : l'Amour ſeul conduit bien :
Plus il appauvrit & dénue,
Plus il nous ôte tout & ne nous laiſſe rien ;
Et plus notre cœur eſt au large.
Il atteint à ſon but, ſans faire de faux pas ;
Le pur Amour eſt ſon partage :
C'eſt là tout pour le cœur ; ou bien il n'aime pas.

XXXII.

Je déſire d'être dégagé des liens du corps, & d'être avec JESUS-CHRIST. Phil. I. v. 23.

QUE la mort eſt amere au cœur qui n'aime pas !
Qu'elle eſt douce, ô Seigneur ! pour celui qui vous aime,
Elle eſt pleine de mille appas ;
On l'attend, ſans pâlir, comme le bien ſuprême.

O mort ! c'eſt toi qui nous donnes la vie ;
Tu caches dans ton ſein mille charmes flatteurs ;
Tu nous tires des fers, & ta main nous délie
De mille fatales douleurs.

Je puis toujours pécher tant que je ſuis ſur terre,
Je puis toujours perdre mon Dieu :
La mort fait tout mon bien, finiſſant ma miſére :
O mort ! c'eſt toi qui me mets en bon lieu.

Je t'aime donc, ô mort ! & je te paſſionne :
A qui donnes-tu de l'effroi ?
Ce ne ſera jamais au cœur qui s'abandonne ;
Mais bien au lâche cœur ſans amour & ſans foi.



XXXIII.

Ecce tu pulchra es amica mea: Ecce tu pulcher es dilecte mi
Cant. 1.



XXXIV.

Unio Amoris



XXXV.

Non sitiet in æternum
Joan. 4.



XXXVI.

Qui sanat omnes infirmitates tuas.
Psal. 102.

Wexelberg. fec:

Heureux moment, exempt d'incertitude !
Fortuné jour, où tout l'homme eſt détruit !
Jour plein de paix, qui n'a plus rien de rude !
Jour permanent, qui n'a jamais de nuit !

XXXIII.

O que vous êtes belle ! ma Bien-aimée. Cant. I. v. 14.
O que vous êtes beau ! mon Bien-aimé. Cant. I. v. 15.

LAISSONS là ce miroir, ô mon divin Amour !
Je me veux mirer en vous-même :
Je ne veux voir que vous, ô Vérité Suprême !
M'oublier, vivre ſans retour.

Je ne puis ſupporter de me trouver encore ;
Je ne veux plus voir que mon Dieu.
O vous que j'aime & que j'adore !
Pourquoi ſuis-je, & pourquoi me trouver en ce lieu ?

Anéantiſſez-moi, vivez ſeul en vous-même ;
Qu'on ne me trouve plus, qu'on ne voie que vous :
Grand Dieu, quand l'amour eſt extrême,
Il faut ſe perdre : eſt-il rien de plus doux ?

Se voir, ſe contempler, & dire qu'on vous aime :
C'eſt mentir, & c'eſt ſe tromper.
Il faut donc s'ignorer ſoi-même ;
Sinon, l'on tâche à ſe duper.

L'homme amoureux de ſoi, dit qu'il aime mon Maître :
Je lui réponds ; je n'en crois rien.
Si tu l'aimes, fais le paroître ;
Qu'il ſoit lui ſeul ton appui, tout ton bien.

XXXIV.

Union d'Amour.

UNISSEZ, uniſſez, ô mon céleſte Epoux,
Nos deux cœurs d'une telle ſorte,
Qu'on ne voye plus rien que vous;
Donnez la braiſe la plus forte.

Tournez-les mille fois dedans votre fourneau;
Battez le mien ſur votre enclume;
Reduiſez-le à néant: qu'alors il ſera beau!
Si votre feu s'éteint, faites qu'il ſe rallume.

Un cœur pareil au vôtre, & qu'ils n'en faſſent qu'un:
C'eſt le bonheur auquel j'aſpire.
Conſumez tous les cœurs en un
Par un délicieux martyre.

Qui ſe plaint de vos feux, ne les connut jamais:
Pour moi, j'y trouve mes délices.
Eſt-il de véritable paix
Pour qui n'éprouve pas ces aimables ſupplices?

XXXV.

Il n'aura jamais de ſoif. Jean 4. v. 13.

O vous! divines eaux, vous êtes immortelles:
Eteignant les ardeurs charnelles,
Vous nous faites goûter les ſolides plaiſirs:
Tout le reſte n'eſt que fumée.
Par vous notre ame eſt conſumée,
Et meurt ſans ceſſe à tous déſirs.

Coulez, charmantes eaux, dans le fond de mon ame,
Vous vous changés en douce flamme,

Vous étanchez ma soif quand vous brûlez mon
cœur.
Contraste merveilleux ! douce métamorphose !
En feu vous changez l'eau, le feu devient fraicheur :
Pour en bien pénétrer la cause,
Il faut que l'Amour pur fasse notre bonheur.

XXXVI.

C'est lui qui guérit toutes vos infirmités. Ps. 102. v. 3.

QUOIQU'ACCABLÉ de maux, je trouve en vous, Seigneur
Ma guérison & mon remède.
Chassez l'ennemi de mon cœur ;
Et faites que ce cœur pour jamais vous posséde.

Lavez-le en votre sang ; il redeviendra pur,
Malgré l'excès de sa souillure :
Je ne trouverai rien de dur ;
Surmontez en moi la nature.

Le monde m'a séduit ; il est fourbe & trompeur :
Je renonce à ses artifices ;
Abandonnant ce séducteur,
J'embrasse votre croix, & j'en fais mes délices.

Je reconnois, hélas ! l'extrême aveuglement
Où j'ai vécu sous son empire :
Je suivrai JESUS constamment :
D'être à lui seul est ce que je désire.

XXXVII.

Il nous a prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils. Rom. 8. v. 29.

PEIGNEZ-vous vous-même en mon cœur,
Divin Objet, qui raviſſez mon ame.
Chaſſez tout eſprit ſéducteur,
Et le faites brûler de votre pure flamme.

Quand ſera-ce, mon Dieu, que n'ayant plus que vous,
Tout autre objet de lui s'efface.
Vous êtes ſon céleſte Epoux;
Dépeignez-vous par votre grace.

Je n'aime rien que vous, digne Objet de ma foi;
Je ne connois plus rien au monde:
Vous êtes mon Seigneur, mon Roi;
Je ſens ma baſſeſſe profonde.

Je m'éleve vers vous par un excès d'amour,
Sans mettre en oubli ma miſére:
Je ne me ſouviens nuit & jour
Que des bontés de mon aimable Pere.

XXXVIII.

Que le Seigneur ſe leve, & que ſes ennemis fuyent de devant ſa face. Pſ. 67. v. 2.

DE quoi me ſert de balaier?
Eh! puiſque le Démon ſouille ſans fin la place,
Je dois là tout abandonner,
Et me laiſſer, Amour, à votre pure grace.

Plus je nettoye, hélas! plus je me vois ſalir:
Cela me met hors de moi-même.
Seigneur, venez me ſecourir,
Ou ma douleur ſera rendue extrême.



XXXVII.

Prædestinavit nos conformes fieri imagini filii sui. Rom. 8.



XXXVIII.

Exurgat Deus et fugiant inimici ejus a facie ejus Psal. 67.



XXXIX.

Ne tradas bestiis animas confitentes tibi Psal. 73.



XL.

Lava a malitia cor tuum, ut salva fias Jer. 4.

Wexelberg Sc.



Je vois que vous venez avec un bras puiſſant
Chaſſer cet indigne adverſaire :
Ah ! que mon cœur en eſt reconnoiſſant ,
Faites-lui la faveur entiere.

Qu'il ne ſoit plus ſujet à ſouffrir l'ennemi :
Quand je ſuis avec vous il n'oſeroit paroître.
Devenez mon unique appui :
Je m'abandonne à vous , mon adorable Maître.

XXXIX.

Ne livrez pas aux bêtes les ames qui confeſſent votre Nom. Pſ. 73. v. 19.

JE ne crains point, Amour , tant de bêtes féroces;
Ces Lions & ces Ours me rendront bienheureux :
En vous , en votre croix je trouverai des forces ,
Lorſqu'ils me détruiront, je ſuis victorieux.

Qu'ils ne m'épargnent pas , qu'ils me broyent, détruiſent,
Qu'il ne reſte plus rien de moi :
Alors je ſerai ſans feintiſe
Très-pure & digne de mon Roi.

Je voudrois que leurs dents , tout ainſi que la meule ,
Me broyent comme du froment;
Et que je ſorte de leur gueule
Comme farine pure & digne de l'Amant.

Que je ſois paitri , cuit , & mis dedans le four :
Je pourrai vous ſervir , Seigneur , de nourriture.
C'eſt ce que je prétends de mon fidéle amour ,
Qu'il ne reſte plus rien en moi de la nature.

X L.

Purifiez votre cœur de sa corruption, afin que vous soyez sauvée. Jérém. 4. v. 14.

JE connois mon impureté
Et la grandeur de ma misére,
Ma foiblesse, ma pauvreté :
Mais vous, Seigneur, en qui j'espére,
Pouvez me nettoyer : votre sang précieux
Est un sacré lavoir, des bains toujours propices ;
C'est où je plonge tous mes vices
Pour être agréable à vos yeux.

Hélas ! quand mon iniquité
Seroit comme un monceau de sable,
J'y trouverois la pureté.
Aussi dans l'ennui qui m'accable,
Je trouve mon repos à ce lavoir divin :
Je ne trouve ni poids ni charge ;
Et mon cœur a trouvé le large
Dans ce pur & Souverain Bien.

Oh ! pourquoi différer de se plonger souvent
Dans cette excellente piscine ?
O l'admirable médecine !
Tous mes maux sont guéris, & mon cœur est content.

X L I.

Je languis d'amour. Cant. 2. v. 5.

VOUS m'attachez vous-même sur la croix,
Divin Amour, je ne saurois m'en plaindre :
Je l'aime, bien loin de la craindre,
Quand je pense qu'elle est l'objet de votre choix.



XLI.

Amore Langueo

Cant. 2.



XLII.

Pasce Oues meas

Joan. 21.



XLIII.

Rigabo Hortum meum.

Eccles. 24.



XLIV.

Vt sint consummati in unum.

C. Wexelberg sc.

Je ne ſens point ſa dureté :
C'eſt un lit rempli de délices,
Mais lit ſi plein de pureté,
Qu'il change en douceur les ſupplices.

Ah ! frappez ſur mon corps, n'épargnez pas les coups :
Que je ne ſorte point de ce bois plein de vie ;
Attachez-moi : vous avez là des cloux :
Que j'expire en ſes bras, & mon ame ravie
S'envolera dans le ſein de mon Dieu.
O croix ! que mon ame révère,
Que je ne quitte plus ce lieu :
Qu'en expirant ce ſoit là mon ſalaire !

XLII.

Paiſſez mes brebis. Jean 21. v. 17.

VENEZ, divin Paſteur, ſecourir le troupeau,
Les loups veulent entrer dans votre bergerie :
Ils emportent un pauvre agneau ;
Et vont tout ravager : venez, je vous en prie.

Vous m'avez commandé ſouvent de les nourrir ;
Mais vous qui poſſédez l'excellent pâturage,
Conduiſez-les ; ſinon, ils vont mourir.
Je vois un loup rempli de rage :

Vous l'avez terraſſé ; ah ! je ne crains plus rien.
Paiſſez, chères brebis, paiſſez en aſſurance ;
Suivez votre Paſteur, vous trouverez tout bien :
Il faut le ſuivre avec perſévérance.

Ne vous égarez point, ſuivez toujours ſes pas ;
Et vous vivrez ſous ſa conduite.
Qu'elle eſt douce & pleine d'appas !
Que je marche toujours, Amour, à votre ſuite !

XLIII.

J'arroſerai les plantes de mon jardin. Eccleſ. 24. v. 42.

PLANTEZ, divin Amour, plantez dedans mon cœur
Votre croix, votre amour; & laiſſons là la terre.
Je voulois planter cette fleur;
Vous alliez l'arroſer : j'y voiois du myſtere.
Mais je penſe bien autrement :
Je ne veux rien avoir de ce qui croît au monde;
Je mépriſe & la terre & l'onde,
Pour vous aimer uniquement.

M'occuper de vous ſeul eſt mon unique envie;
Rien d'ici bas ne peut flatter mes ſens :
Quand je vous ſuis aſſujettie,
O ! je repoſe entre vos bras puiſſans.

C'eſt où je trouve des délices
Qu'on ne peut goûter ici bas :
Mais le monde appelle ſupplices,
Ce que mon cœur trouve rempli d'appas.

Que la route qu'il tient, s'éloigne de la vôtre !
Vos ſentiers lui ſont inconnus :
Pour moi, je n'en connois point d'autre,
Que de vivre & mourir avecque mon JÉSUS.

XLIV.

Qu'ils ſoyent conſommés en l'unité. Jean 17. v. 23.

LA fin de l'Amour pur eſt l'union intime,
Où cet Amour conduit par des chemins rompus.
La croix & le mépris, non la gloire & l'eſtime,
Eſt le chemin ſacré, tout autre eſt ſuperflu.

DIEU SEUL : un ſeul Amour réunit toutes cho-
ſes :
Ce point unique eſt le Souverain Bien.
L'Amour nous fait paſſer en notre unique Cauſe,
Où Dieu, notre principe, eſt moteur & ſoutien.

Admirable union de Dieu, de l'ame amante!
Il s'en fait à la fin un mêlange divin.
L'ame ſans rien avoir eſt ferme, elle eſt contente,
L'Amour la transformant en ſon Bien ſouverain.

Elle ne paroît plus, cette Amante chérie,
DIEU SEUL opére en elle: & dans ſon unité
Elle eſt ſi fort anéantie,
Qu'on ne diſcerne plus que l'Amour vérité.



CONCLUSION.

QUEL fruit tirer de tout ceci,
Sinon qu'il faut être à Dieu ſans partage ?
Nous aurons un double avantage ,
Qui nous étoit inconnu jusqu'ici.

C'eſt qu'en aimant un Dieu, comme il eſt notre centre ,
On trouve en lui le plus parfait repos :
Avec le pur amour aucun autre amour n'entre ,
Ce qui rend l'amour ſans défaut.

Le cœur eſt repoſé dans cet Etre Suprême ,
Dans cet Objet rare & charmant ,
Qui ſans ſortir hors de ſoi-même
Gouverne tout parfaitement.

Il attire le cœur par un charme inviſible ,
Pourtant ſi puiſſant & ſi fort ,
Que quoiqu'il ne ſoit pas ſenſible ,
Il eſt bien plus fort que la mort.

Soumettons-nous à ſon Empire ,
Malgré le ravage des ſens :
On ſouffre d'abord un martyre
Qu'Amour récompenſe en ſon tems.

FIN.

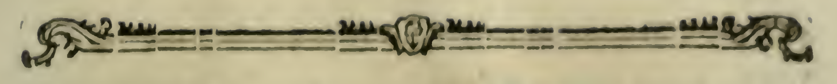


TABLE
DES
EMBLEMES
DE HERMANNUS HUGO.

M

LIVRE III.

Les soupirs de l'ame amante.

TABLE, *des Emblêmes* D'OTHON VÆNIUS *sur l'Amour Divin.*

TABLE, *des Effets Différens de* L'AMOUR SACRÉ ET PROFANE.

Fin des Tables.

CATALOGUE

De tous les Ouvrages

de Madame J. M. B. de la MOTTE-GUION.

Nouvelle édition avec de très-belles figures.

LA Sainte Bible ou l'Ancien & le Nouveau Testament avec des explications & Réflexions qui regardent la Vie Intérieure, nouvelle édition corrigée & augmentée, 8. XX vol. *Paris* 1790.

Discours Chrétiens & Spirituels sur divers sujets qui regardent la Vie Intérieure, tirés la plupar de la Sainte Ecriture, nouvelle édition corrigée & augmentée, 8. II vol. *ibid.*

Ses Opuscules Spirituels, contenant le moyen court & très-facile de faire Oraison. Les Torrens Spirituels, &c. nouvelle édition corrigée & augmentée, 8. II vol. *ibid.*

Ses Justifications, écrites par elle-même où l'on voit une infinité de citations de plus grans saints, & où l'on éclaircit toutes les difficultés qui regardent la Vie Intérieure, &c. nouvelle édition corrigée & augmentée, 8. III vol. *ibid.*

Poesies & Cantiques Spirituels sur divers sujets qui regardent la Vie Intérieure, ou l'Esprit du vrai Christianisme, nouvelle édition corrigée & augmentée 8. IV. vol. *ibid.*

L'ame Amante de son Dieu, représentée dans les

Emblêmes de Hermannus Hugo ſur ſes pieux déſirs, dans ceux d'Othon Vænius ſur l'amour Divin, avec des figures nouvelles, accompagnée de vers qui en font l'application aux diſpoſitions les plus eſſentielles de la Vie Intérieure, nouvelle édition corrigée & conſidérablement augmentée, 8. I. vol. *ibid.*

Lettres Chrétiennes & Spirituelles, ſur divers ſujets qui regardent la Vie Intérieure, ou l'Eſprit du vrai Chriſtianiſme, nouvelle édition, augmentée & enrichie d'un cinquieme volume, contenant le correſpondance ſecrette de l'Auteur avec M. de Fenelon, &c. &c. laquelle n'avoit jamais paru, & précédée d'anecdotes très-intéreſſantes, in 12. V. vol. *Londres* 1768.

Sa *Vie*, écrite par elle-même, III. partie. 8. III. vol. *Paris* 1790.

N. B. *On trouvera dans cette Nouvelle Édition, un catalogue très-raiſonné.*

$20.00 / 5 vols





